



**HAL**  
open science

# ‘The Kirk made of living stones’: expériences spirituelles et religion vécue des presbytériennes dans l’Écosse du XVIIe siècle

Océane Lopez

► **To cite this version:**

Océane Lopez. ‘The Kirk made of living stones’: expériences spirituelles et religion vécue des presbytériennes dans l’Écosse du XVIIe siècle. Histoire. 2023. dumas-04543286

**HAL Id: dumas-04543286**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04543286v1>**

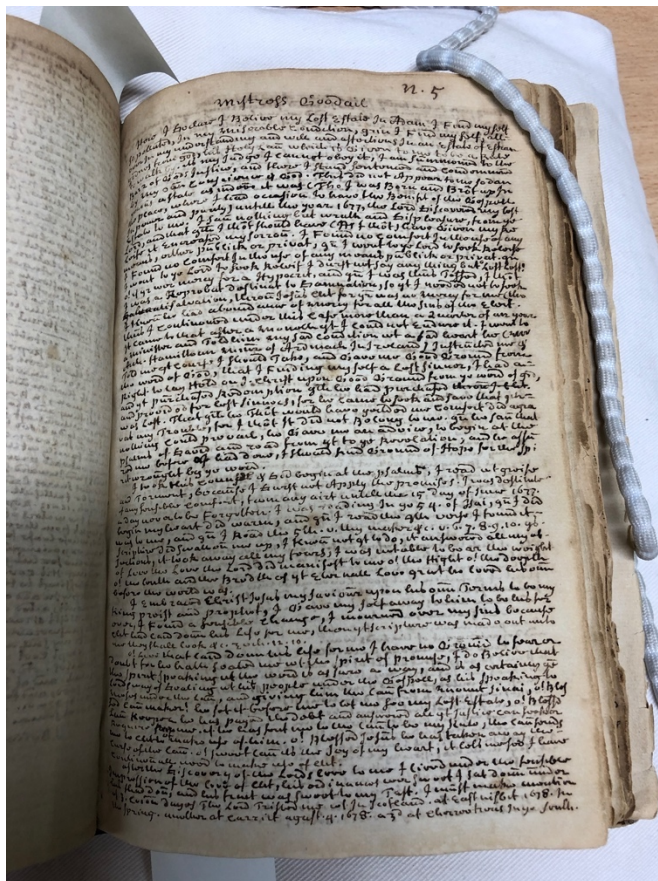
Submitted on 12 Apr 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

*'The Kirk made of living stones' : expériences spirituelles et religion vécue des presbytériennes dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle.*



Mémoire en vue de l'obtention du Master Études Culturelles,  
Parcours Monde Anglophone

Sous la direction du Dr Laurence Lux-Sterritt

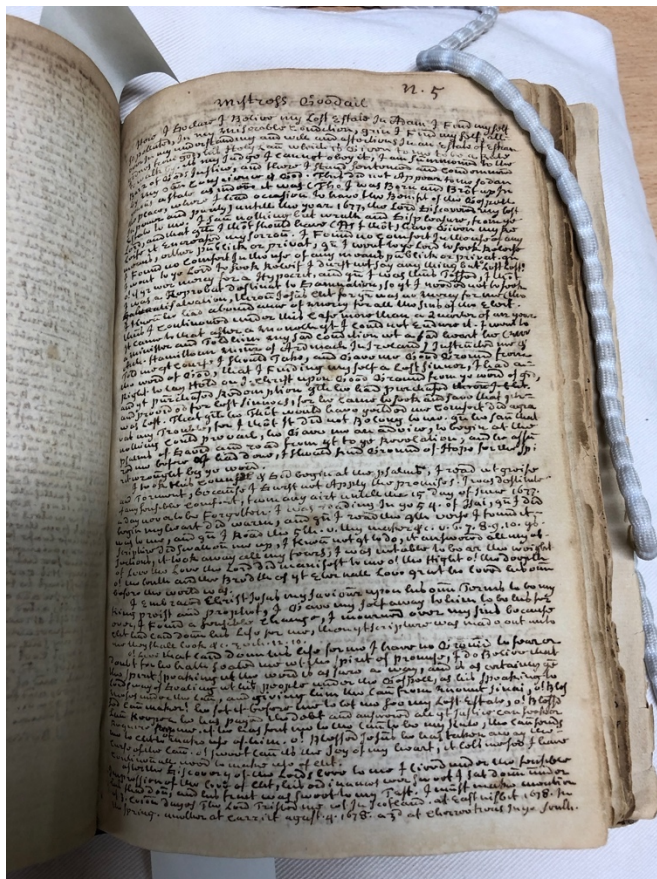
Présenté par Océane Lopez

LERMA – EA 853

Juillet 2023



*'The Kirk made of living stones' : expériences spirituelles et religion vécue des presbytériennes dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle.*



Mémoire en vue de l'obtention du Master Études Culturelles,  
Parcours Monde Anglophone

Sous la direction du Dr Laurence Lux-Sterritt

Présenté par Océane Lopez

LERMA – EA 853

Juillet 2023

## Remerciements

J'aimerais avant tout remercier chaleureusement ma directrice de mémoire **Dr Laurence Lux-Sterritt** pour son aide, son empathie, sa gentillesse et sa passion. De plus, sa grande disponibilité et ses précieux conseils m'ont permis de questionner mes idées et ainsi d'alimenter ma réflexion. Ces deux dernières années, Dr Laurence Lux-Sterritt m'a conseillée, m'a accompagnée et m'a guidée dans mes jeunes travaux de recherche et m'a permis d'accroître mon savoir sur la période moderne ainsi que mes compétences écrites et orales.

En outre, je tiens à remercier l'université d'**Aix-Marseille** ainsi que le laboratoire **LERMA**, et plus particulièrement **Pr Sara Greaves**, pour l'octroi de la bourse TIGER qui m'a permis de partir un mois à Édimbourg pour faire et développer mes recherches. Ce séjour a considérablement influencé mon mémoire et m'a permis de découvrir des sources primaires et secondaires, essentielles à mon sujet.

De plus, je souhaite également remercier l'ensemble du personnel **du Centre of Research Collection** de l'université d'Édimbourg et plus spécifiquement **Kirsty M Stewart** pour leur gentillesse et leur aide considérable. À cela, j'aimerais mentionner et dire merci à la famille **Sladek** et plus particulièrement à **Daniel** : son point de vue théologique m'a aidée à mieux comprendre la période et la journée à la *School of Divinity* m'a beaucoup apporté.

Pour terminer, j'aimerais dire merci à Mme **Claire Schiano** pour son soutien, sa disponibilité et sa bienveillance ainsi qu'à mes **proches**, famille et ami.es, qui ont écouté tout au long de l'année les multiples histoires de ces Écossaises.

## Introduction

### *Contexte*

En 1603, Jacques VI quitte son royaume d'Écosse en grande pompe pour rejoindre l'Angleterre. Cependant à son arrivée, il doit faire face à divers conflits religieux entre les catholiques, les membres de l'Église d'Angleterre, et les puritains ainsi qu'à leurs demandes grandissantes sur les plans théologiques et liturgiques. En janvier 1604, dès la première année de son règne anglais (1603-1625), Jacques VI d'Écosse devenu Jacques I d'Angleterre préside une conférence à Hampton Court lors de laquelle des membres de l'Église d'Angleterre et des puritains anglais sont conviés. Au cours de cet événement, Jacques soutient l'épiscopat de l'Église d'Angleterre, c'est-à-dire le modèle hiérarchique des évêques, et continue de se méfier des puritains, qui prônent le modèle presbytérien. Le soutien du roi pour l'épiscopat est ancien puisqu'il a déjà essayé de réimposer cette hiérarchie en Écosse. La loi de 1584 légitime les évêques et interdit à la *Kirk* de se réunir sans l'autorisation du roi<sup>1</sup>. Ces « lois noires<sup>2</sup> » sont abolies en 1592 pour être finalement réinstallées en 1597. Le système de l'Église d'Écosse, appelée plus communément la *Kirk*, est différent de celui d'Angleterre car il est presbytérien. Ce régime octroie un rôle important au peuple qui élit à la fois les pasteurs et les anciens ('*elders*'). Ce petit groupe est composé d'hommes, reconnus pour leur piété. Ils jouent le rôle de garants et gardiens de la foi en surveillant la spiritualité de la congrégation et de juges lors des procès sous la coupe des tribunaux ecclésiastiques<sup>3</sup>. Jacques VI d'Écosse et I d'Angleterre se méfie grandement de ce système représentatif. Kidnappé à deux reprises par les presbytériens et les *lairds* lors de son enfance, il a conscience du pouvoir et l'influence des presbytériens sur les mesures politiques et religieuses. Il craint qu'elles dépassent le mur d'Hadrien et s'étendent dans son nouveau royaume, mettant en péril sa couronne<sup>4</sup> et son nouveau titre de gouverneur de l'Église anglicane, d'où sa célèbre citation : '*no bishop, no king.*' Au terme de la conférence, le roi n'accède à presque aucune des demandes des puritains à l'exception de la nouvelle traduction de la Bible, *King James' Bible*, qui paraîtra en 1611. Cet événement met en lumière les politiques et les pensées religieuses du roi qu'il gardera tout au long de son règne, les Cinq Articles de Perth étant l'aboutissement de ces entreprises.

---

<sup>1</sup> Michel Duchein, *Histoire de l'Écosse : Des origines à nos jours*, Tallandier, 2020, 349.

<sup>2</sup> *Ibid.*, 349.

<sup>3</sup> Voir annexe 1 pour une explication sous forme de pyramide de la structure de la Kirk écossaise.

<sup>4</sup> Henri Durel, « La Conférence de Hampton Court (janvier 1604) ou l'autorité de Jacques Ier sur l'Église anglicane », *Caliban* 17, n° 1 (2005), 188.

En 1618, la ‘*General Assembly*’ se réunit à Perth pour voter les Cinq Articles. Les presbytériens, déjà indignés par la visite de leur roi en 1617 et par ses tendances papistes<sup>5</sup>, sont offusqués face à ces nouvelles mesures qui imposent l’agenouillement lors de la communion (les presbytériens s’assoient généralement sur des bancs ou sur des tabourets), la célébration des jours saints comme Noël et Pâques (alors que, depuis la Réforme, les *kirk sessions* s’efforcent de diminuer ces festivités), la légalisation du baptême et de la communion privés (alors que les presbytériens privilégient la réalisation de ces pratiques en public), la bénédiction des enfants et la confirmation du catéchisme par les évêques<sup>6</sup>. Ces mesures participent au mécontentement grandissant des Écossais, qui ne cessera de croître jusqu’à l’arrivée de Charles I (1625-1649) au pouvoir.

Dès le début de son règne, Charles I alimente le mépris des Écossais envers la couronne en employant de manière incongrue et illégale le système de révocation<sup>7</sup> et en pratiquant une religion d’apparence catholique. En 1633, le couronnement écossais de Charles I se fait enfin, à l’église d’Holyrood, rompant alors avec la tradition de Scone. Michel Duchein note que la cérémonie se tient dans un décor fastueux d’allure catholique, avec « autel et balustrade, tapisserie, surplis et chapes dorées <sup>8</sup> », ce qui tend à confirmer les craintes des presbytériens. Lors de son séjour, le roi convoque le parlement qui renouvelle les Cinq Articles de Perth. Cette visite n’est que le premier événement d’une longue succession de mesures religieuses prises par Charles I. En effet, en 1635, sans consultation de la ‘*General Assembly*’, il ordonne le déplacement de la table de communion à l’est et interdit également la prière improvisée<sup>9</sup>. De plus, le *Book of Common Prayers* est imposé le 23 juillet 1637 à Saint-Giles d’Édimbourg<sup>10</sup>. Une émeute éclate après la lecture de ce nouveau livre liturgique quand Jenny Geddes, marchande écossaise, lance un tabouret à la tête du pasteur James Hannay, doyen d’Édimbourg, en criant : ‘Daur ye say Mass in my lug<sup>11</sup>’. Cet épisode déclenche une insurrection notamment composée de femmes dans la cathédrale et se continue dans les rues d’Édimbourg, semant ravages et mises à sac. À l’issue de ce soulèvement, un comité, connu sous le nom des « quatre tables » et composé de nobles, *lairds*, bourgeois et pasteurs<sup>12</sup>, s’organise pour exiger la

---

<sup>5</sup> Duchein, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*, 343.

<sup>6</sup> « Reformation History », consulté le 5 juin 2023, <https://reformationhistory.org/fivearticlesofperth.html>.

<sup>7</sup> Cette tradition écossaise permet au souverain d’annuler les dons terriens faits lors de sa minorité. Cependant, Charles change cette tradition et abolit les dons de terres faits depuis 1542, bouleversant la noblesse écossaise, leur héritage et leurs traditions. Voir Duchein, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*, 355.

<sup>8</sup> Duchein, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*, 357.

<sup>9</sup> Rosalind Mitchison, *A History of Scotland*, Second Edition (Routledge, 1982), 191.

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> En français : « comment osez-vous dire la messe dans mon oreille »

« Jenny Geddes », St Giles Cathedral, consulté le 6 juin 2023, <https://www.stgilescathedral.org.uk/jenny-geddes>.

<sup>12</sup> Duchein, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*, 360.

suppression du *Book of Common Prayers*. Sans grande surprise, Charles I refuse d'entendre les contestataires. Face à ce refus, un groupe de nobles et de *lairds* se concertent et signent le *National Covenant* les 28 février et 1<sup>er</sup> mars 1638 à Greyfriars. Le lendemain, le document est paraphé par les fidèles de la capitale puis des autres villes du pays<sup>13</sup>.



*Figure 1 : National Covenant de 1638 signé par le Marquis de Montrose, les ducs de Rothes et de Cassilis. Photographie par Océane Lopez, St Giles, janvier 2023.*

---

<sup>13</sup> *Ibid.*



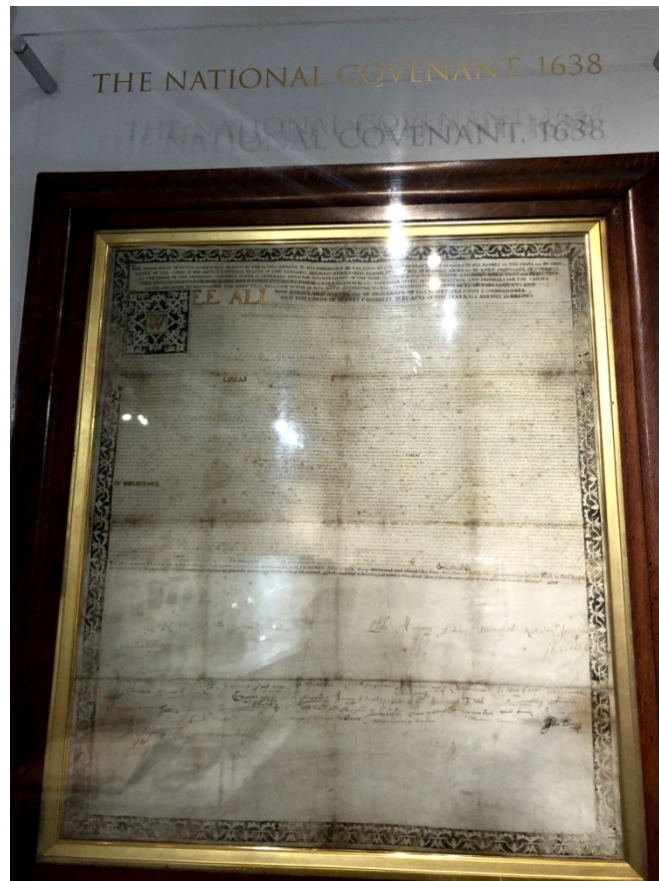


Figure 2 : Copie du National Covenant de 1638 signé à Greyfriars. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.



Figure 3 : Chair dans la Greyfriars kirk devant laquelle le National Covenant fut signé. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.



Figure 4 : Inscription sur la chair à la mémoire du National Covenant de 1638. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.

Quelques mois plus tard, en août 1638, la ‘*General Assembly*’ se réunit à Glasgow et abolit l’épiscopat, les Cinq Articles de Perth et le *Book of Common Prayers* de 1637<sup>14</sup>, laissant place à la « seconde réformation d’Écosse<sup>15</sup> ». Ces événements poussent le roi à mettre en marche son armée « mal entraînée<sup>16</sup> », qui est battue par les troupes écossaises. Charles est obligé de signer la paix de Berwick le 19 juin 1639, qui met un terme à la première « guerre des évêques ».

Il renouvelle ses tentatives, avec cette fois-ci l’appui du « Court Parlement » qu’il n’a pas convoqué depuis onze ans ; il subit une nouvelle défaite. Il est contraint de signer le traité de Ripon le 14 octobre 1640. L’armée des presbytériens a dépassé la frontière anglaise et continue de marcher vers le sud. À l’issue de ces deux guerres, Charles I est perçu comme un tyran par une importante partie du peuple écossais réformé. Face à ces échecs et aux agitations de plus en plus nombreuses dans ses trois royaumes, il n’a d’autre choix que de reconvoquer le parlement, nommé cette fois-ci le « Long Parlement ». L’Écosse joue un rôle essentiel dans les guerres civiles qui déchirent l’Angleterre lors des années 1640. Dorénavant à la tête de l’Écosse, les presbytériens s’allient tout d’abord avec le parlement anglais et ratifient la *Solemn League and Covenant* en août 1643 dans laquelle les Parlementaires s’engagent à réformer l’Église d’Angleterre en suivant le modèle de la *Kirk* écossaise<sup>17</sup>. En contrepartie, l’Écosse doit envoyer une armée pour se battre à leurs côtés. Lorsque Charles I est à nouveau vaincu sur son propre sol, il se tourne vers la terre de ses ancêtres. À peine arrivé, les Écossais l’emprisonnent et l’accompagnent à Newcastle afin de le remettre aux mains des Parlementaires<sup>18</sup>. Voyant que les Parlementaires mettent en péril les projets de la *Solemn League*, les Écossais se rapprochent du roi qui s’est échappé de prison et qui n’a d’autre choix que de jurer le *Covenant*<sup>19</sup>. Malgré

---

<sup>14</sup> Duchéin, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*, 363.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*, 364.

<sup>17</sup> *Ibid.*, 372.

<sup>18</sup> *Ibid.*, 376.

<sup>19</sup> *Ibid.*, 378.

les ambitions de « l'Engagement<sup>20</sup> », Charles est finalement battu par les troupes de Cromwell à Preston en août 1648, puis condamné à mort le 30 janvier 1649.

La monarchie est abolie le 16 mars 1649 et Cromwell prend la tête du *Commonwealth*<sup>21</sup>. Malgré cette abolition, Charles II est proclamé roi en Écosse<sup>22</sup> en février 1649. Comme son père, il jure le *Covenant* en juin 1650. Cet évènement est perçu par Cromwell comme une déclaration de guerre<sup>23</sup>. Le nouveau chef du *Commonwealth* arme ses troupes, se dirige vers l'Écosse et bat les Stuart à Dunbar la même année. Cependant, en matière de religion, les Écossais ne souhaitent aucun compromis et organisent le couronnement de Charles II à Scone le 1<sup>er</sup> janvier 1651, renouant ainsi avec la tradition. Malgré les premières réussites de Charles II et de son armée, il est vaincu à la bataille de Worcester et doit prendre la fuite. À l'issue de ces batailles, l'Écosse perd son indépendance jusqu'au retour de la monarchie en 1660.

Les Écossais accueillent plutôt positivement le retour de la monarchie, qu'ils célèbrent à Édimbourg<sup>24</sup>. Un petit groupe de personnes est arrêté, notamment ceux qui ont combattu contre la monarchie. Le comte d'Argyll, un des leaders du mouvement convenantaire ainsi que le célèbre pasteur James Guthrie (nom que nous retrouverons au cours de nos analyses) sont exécutés<sup>25</sup>. L'Écosse retrouve son indépendance mais le *National Covenant* ainsi que la *Solemn League and Covenant* sont jugés nuls et illégaux lors du passage du '*Rescissory Act*' qui annule toutes les lois passées depuis 1638. Les conflits religieux sont ravivés. L'épiscopat est réinstallé, les *kirk sessions* et les synodes ne peuvent se dérouler sans surveillance et les pasteurs nommés depuis 1649 doivent se tourner vers les évêques afin d'obtenir une vérification qui les autorise à prêcher. Ces nouvelles mesures accroissent les divergences entre les protestants épiscopaliens et les protestants presbytériens, d'autant plus que près de trois cents pasteurs, un tiers des officiants de l'époque, refusent de prêter serment et quittent leurs paroisses<sup>26</sup>. Alors que les lois envers les presbytériens se durcissent, elles se rapprochent de celles passées par Elizabeth I (1558-1603) contre les catholiques ; le nombre de conventicules, c'est-à-dire des réunions et des prêches presbytériens dans des champs, des granges ou des maisons, ne cesse de grandir.

---

<sup>20</sup> *Ibid.*

<sup>21</sup> Pour cette période, nous évoquerons seulement quelques dates et évènements car cette décennie n'est que peu évoquée dans les écrits personnels des presbytériennes.

<sup>22</sup> Duchein, *Histoire de l'Écosse : Des origines à nos jours*, 379.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> *Ibid.*, 389.

<sup>25</sup> *Ibid.*, 390.

<sup>26</sup> *Ibid.*, 392.

Les historiens et biographes de la période presbytérienne décrivent les années 1680 comme les ‘*The Killing Times*’, alternant rébellions presbytériennes et répressions de la couronne<sup>27</sup>.

À la mort de Charles II le 6 février 1685, son frère devient Jacques VII d’Écosse et II d’Angleterre (1685-1689). Étant donné qu’il a passé plusieurs mois en Écosse après les tumultes autour du *Popish Plot* en 1678, il est particulièrement apprécié par le peuple écossais malgré sa confession catholique<sup>28</sup>. L’Écosse reste alors spectatrice de la Glorieuse Révolution de 1689<sup>29</sup> et Guillaume d’Orange et Marie, fille de Jacques II, deviennent roi et reine d’Écosse le 11 avril 1689. Le ‘*Settlement*’ des années 1690 abolit le droit de patronage et redonne la liberté aux *kirk sessions* et aux synodes de se retrouver sans l’accord des évêques puisque l’épiscopat est abrogé<sup>30</sup>. C’est donc dans ce contexte religieux et politique complexe et véhément que les femmes écrivent, explorent et vivent leur religion presbytérienne qui ne cesse d’être remise en question et d’être même interdite tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle.

## ***Historiographie***

### *La place de l’Écosse et des femmes dans l’historiographie de l’époque moderne*

Depuis les années 1980, les travaux de recherche sur le genre et l’histoire des femmes en Écosse moderne se développent et s’enrichissent. Néanmoins, pendant plusieurs siècles ces Écossaises ont été effacées par l’écrasante domination de l’histoire anglaise et masculine. Elizabeth Ewan souligne cette « double marginalisation<sup>31</sup> » : elles sont exclues de l’histoire de l’Écosse parce qu’elles sont des femmes et leur nationalité les écarte de l’histoire de la Grande-Bretagne<sup>32</sup>. En effet, Elizabeth Ewan note que l’histoire de l’Écosse et de son identité s’est faite—et se fait toujours— majoritairement à travers des personnages, figures et représentations masculines<sup>33</sup> et très souvent militaires comme William Wallace et Robert Bruce par exemple. Les travaux d’historiens nationalistes et les œuvres littéraires, dont les plus célèbres sont celles de Sir Walter Scott, puis plus tard cinématographiques ont amplifié le mythe associé à l’Écosse, qui la dépeint comme une nation guerrière et insoumise au pouvoir de la couronne anglaise. La

---

<sup>27</sup> Cependant, Rosalind Mitchison dans *A History of Scotland* (270) remet en perspective l’étymologie de l’historiographie et note que seulement quinze procès font référence à l’utilisation de la torture pendant la Restauration, bien loin des dizaines de procès de sorcellerie.

<sup>28</sup> Duchein, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*,

<sup>29</sup> *Ibid.*

<sup>30</sup> *Ibid.*, 410.

<sup>31</sup> Elizabeth Ewan, « A New Trumpet? The History of Women in Scotland 1300-1700 » *History Compass* 7, n° 2 (mars 2009), 437.

<sup>32</sup> *Ibid.*

<sup>33</sup> *Ibid.* 432.

recherche s'est concentrée sur les stratégies et techniques militaires des nombreuses guerres du Moyen-Âge et de l'époque moderne mais également sur les changements religieux, qui, une nouvelle fois, décrivent essentiellement les travaux d'hommes comme John Knox, Andrew Melville ou John Livingstone. Les historiens de la Réforme travaillent majoritairement sur les textes fondateurs, et leur influence sur les changements, laissant peu de place à l'histoire des femmes.

Ces dernières, perdues au milieu de figures viriles et évocatrices d'un temps dorénavant révolu, doivent également se confronter au poids de l'historiographie anglaise qui a tendance à les omettre. En effet, de nombreux ouvrages ont été publiés sur l'histoire du genre, des femmes ou même de leurs écrits<sup>34</sup>. Cependant, malgré l'utilisation du terme « Grande Bretagne » dans les titres, les chercheurs n'évoquent que très rarement les personnages féminins écossais. Les historiens et historiennes se concentrent sur les écrits des Anglaises protestantes ou catholiques. Il est intéressant de noter les divers ouvrages<sup>35</sup> évoquant les écrits personnels des catholiques anglaises, faisant pourtant partie d'une minorité religieuse persécutée, en comparaison avec les rares travaux de recherche sur la religion des Écossaises presbytériennes. La difficulté à accéder aux sources ainsi que la rareté de ces dernières, en comparaison avec les sources primaires anglaises, peuvent aussi expliquer ce décalage.

Néanmoins, au cours des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, les nouveaux courants et théories de l'histoire sociale ont permis à de nouvelles chercheuses de se pencher et de mettre en lumière la vie de ces Écossaises des périodes médiévale et moderne<sup>36</sup> grâce à une « approche pluridisciplinaire<sup>37</sup> ». Parmi les pionnières de cette histoire féminine du pays du chardon se trouvent notamment Rosalind Marshall et son ouvrage transversal de 1983, *Virgins and Viragos : A History of Women in Scotland from 1080 to 1980*, qui se concentre essentiellement sur les femmes issues de la noblesse ainsi que Christina Lerner, dont le célèbre *Enemies of God : The Witch-Hunt in Scotland* lie les procès des sorcières de l'époque moderne aux questions de genre. Enfin, Rosalind Mitchison et Leah Leneman mettent également en avant

---

<sup>34</sup> Voir Peters, *Women in Early Modern Britain, 1450-1640* (2003), Mendelson, *Women in Early Modern England, 1550-1720* (1998), Eales, *Women in Early Modern England, 1500-1700* (1998), Van Elk, *Early Modern Women's Writing* (2017), Phillippy (Ed.), *A History of Early Modern Women's Writing* (2018).

<sup>35</sup> Voir Frances E. Dolan, « Reading, Work, and Catholic Women's Biographies » (2003) et « English, Women, Writing, Catholicism » (2012), Laurence Lux-Sterritt, *Redefining Female Religious Life. French Ursulines and English Ladies in Seventeenth Century Catholicism* (2005) et *English Benedictine nuns in exile in the seventeenth century Living Spirituality* (2017), Jenna Lay, *Beyond the Cloister: Catholic Englishwomen and Early Modern Literary Culture* (2016) et Claire Walker, *Gender and Politics in Early Modern Europe: English Convents in France and the Low Countries, An ordered cloister? Dissenting passions in early modern English cloisters* dans S. Broomhall (Ed.), *Gender and Emotions in Medieval and Early Modern Europe: Destroying Order, Structuring Disorder* (2015).

<sup>36</sup> Barclay et Carr, « Rewriting the Scottish Canon: The Contribution of Women's and Gender History to a Redefinition of Social Classes », *Études Écossaises*, n° 16 (15 avril 2013), 753.

<sup>37</sup> *Ibid.*

l'étude des *kirk sessions* et le contrôle de la sexualité des femmes dans plusieurs travaux, se concentrant cependant sur la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et sur le XVIII<sup>e</sup> siècle : *Sexuality and Social Control: Scotland 1660-1780* publié en 1989, puis *Girls in Trouble: Sexuality and Social Control in Rural Scotland 1660-1780* en 1998 et enfin *Sin in the City: Sexuality and Social Control in Urban Scotland 1660-1780* publié la même année.

Toutefois, ces sources secondaires ne sont plus republiées, sont difficiles à obtenir et sont devenues vieillissantes. De plus, Elizabeth Ewan note que depuis cette florissante recherche dans les années 1980 et 1990, peu de travaux ont été publiés<sup>38</sup> alors que la numérisation des sources en rend l'accès plus facile<sup>39</sup>. Ces divers ouvrages ont mis en lumière la pluralité des sources primaires mais également le rôle de ces femmes dans la religion de l'Écosse réformée et dans la politique des deux couronnes.

### *La place de la religion vécue dans l'histoire écossaise*

Ce mémoire se concentre essentiellement sur l'expérience religieuse des presbytériennes par le prisme de la religion vécue, concept exploré initialement dans les années 1930 à l'École française de sociologie<sup>40</sup>. Robert Orsi, pionnier dans ce domaine avec son ouvrage *The Madonna of 115<sup>th</sup> Street*, publié en 1985, étudie en profondeur la religion populaire de la communauté italienne catholique à Harlem. Il permet de montrer une autre façon d'étudier la religion, se concentrant essentiellement sur les personnes et leurs expériences plutôt que sur les lois et les institutions.

Plusieurs chercheurs suivent cette même veine, notamment dans les pays anglo-saxons. Cette approche se développe en Angleterre mais ne concerne jusqu'à présent que peu d'ouvrages sur l'histoire écossaise. En effet, Alasdair Raffie souligne cette divergence :

while the enforcement of uniformity has been analysed at length, religion life itself has generally been overlooked. Following Wodrow, historians have predominantly used government sources: proclamations, Privy Council registers, and politicians' correspondence. Less often studied are Restoration Presbyterian's writings on Church government, their sermons, diaries, and correspondence<sup>41</sup>.

---

<sup>38</sup> Ewan, « A New Trumpet? The History of Women in Scotland 1300-1700 », 432.

<sup>39</sup> *Ibid.*, 433.

<sup>40</sup> Dunan-Page, Lux-Sterritt, et Whitehouse, « Reconstructing Early Modern Religious Lives: The Exemplary and the Mundane », *E-Rea. Revue Électronique d'études Sur Le Monde Anglophone*, n° 18.1 (15 décembre 2020).

<sup>41</sup> Devine et Wormald, *The Oxford Handbook of Modern Scottish History*, (Oxford University Press, 2012), 257.

Cette période est presque uniquement étudiée et développée par l'historien David George Mullan au début des années 2000 et 2010. Il commente les écrits personnels des presbytériens du XVII<sup>e</sup> siècle mais transcrit également de nombreuses sources primaires, essentielles à ce mémoire. Mullan et Raffé encouragent les jeunes chercheurs.es à se pencher sur cette période et sur des documents plus intimes et plus personnels afin d'établir une vue d'ensemble des pratiques, des pensées et des expériences religieuses de l'époque moderne. De plus, cette période et ces écrits ont été étudiés par des historiens écossais ou par des chercheurs protestants ou presbytériens, ainsi il serait intéressant de continuer cette recherche depuis la France afin d'avoir un regard plus éloigné et peut-être plus objectif.

### **Sources**

La grande majorité des sources primaires étudiées ici proviennent de documents personnels : journaux intimes, récits de conversion et lettres, pour l'essentiel transcrites par David George Mullan ou par des biographes du XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai également consulté certains manuscrits originaux ou des reproductions plus tardives. À ces sources viennent s'ajouter les travaux de Robert Wodrow (1679-1734), célèbre martyrologue écossais, qui regroupe des sources primaires sur l'histoire des presbytériens à la période de la Restauration dans plusieurs volumes, disponibles à la *National Library of Scotland* (*Analecta: Or Materials for a History of Remarkable Providences Mostly Relating to Scotch Ministers and Christians* et *The History of the Sufferings of the Church of Scotland, from the Restoration to the Revolution*). Les biographies écrites sur les femmes du *Covenant* écossais lors du XIX<sup>e</sup> siècle permettent de compléter les informations des manuscrits car les auteurs citent de nombreuses sources primaires tout au long de leurs ouvrages. C'est le cas notamment de James Anderson dans *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution* de 1851 et d'Annie Wittenmyer dans *The Women of the Reformation* publié en 1885.

Le caractère privé et intime de ces sources donne un aperçu plus direct sur la vie et les expériences des presbytériennes. Essentielles pour l'étude de la religion vécue, elles dévoilent les pratiques et les rituels quotidiens tout en mettant en lumière le contexte politico-religieux de l'époque.

## *Résumé*

### *Comment les presbytériennes décrivent et vivent-elles leur foi persécutée et leurs pratiques jugées non-conformistes dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle ?*

Après l'arrivée de Jacques VI, devenu Jacques VI et I, sur le trône anglais, les lois régissant les pratiques religieuses en Écosse se rapprochent de plus en plus du modèle du pays aux deux roses, et la surveillance des pratiques est accrue. Le presbytérianisme est perçu par la couronne comme un danger pour la suprématie royale et les croyants doivent vivre dans une Écosse où leur foi est persécutée, condamnée et leurs pratiques jugées non-conformistes. C'est dans ce contexte politico-religieux épineux que les presbytériennes sont contraintes de s'adapter afin de vivre leur foi. Dans leurs récits personnels et leur correspondance, elles mettent en lumière leurs chemins spirituels souvent entremêlés d'un doute quotidien, laissant apparaître une tension mais également une complémentarité entre le sacré et le profane. Ces « pierres vivantes » sont influencées par ces remises en question permanentes mais elles sont cependant certaines de leur engagement presbytérien et de leur *covenant* avec Dieu. Le doute semble être essentiel à leur foi tout comme l'écriture qui se trouve être une expérience religieuse à part entière liant, sans autre intermédiaire que le papier, les croyantes à leur souverain spirituel. Les écrits rendent compte de leurs pratiques journalières et de leurs expériences singulières de la foi. Leurs réflexions religieuses et leurs actions politiques, souvent prises à la lumière d'une bougie, remettant en question le rôle des femmes dans l'histoire essentiellement masculine de l'Écosse et de la religion calviniste. Ainsi le « canon écossais <sup>42</sup> » peut se réécrire. Grâce au logos, ces femmes tissent leurs propres chemins religieux, construisent leurs représentations du sacré et essaient de mieux comprendre leurs expériences et les souhaits de Dieu. L'écriture d'un « moi » spirituel met en avant la place de l'amour terrestre et de l'amour divin, qui deviennent le fruit d'une mission céleste. Ces multiples expériences provoquent des sentiments et des émotions qui bousculent les croyantes mais qui font partie également de leur spiritualité. Les écrits les montrent non pas comme des « pierres » sans émotion mais comme des femmes de chair qui « vivent » avant tout leur foi.

---

<sup>42</sup> Barclay et Carr, « Rewriting the Scottish Canon: The Contribution of Women's and Gender History to a Redefinition of Social Classes ».



**Mots clés** : histoire écossaise, histoire des religions, kirk, expérience spirituelle, XVII<sup>e</sup> siècle, histoire des femmes, religion vécue, presbytérianisme, écrits de femmes, expérience spirituelle.

## Chapitre 1 : 'I, as a member of the Church of Scotland'<sup>43</sup> : vivre son expérience presbytérienne au quotidien

### *1) Spiritualité et quotidien : mêler le sacré et le profane*

*'Protestantism is above all a religion of the Book'<sup>44</sup>*

Cette citation de l'historienne Margo Todd souligne l'importance des Écritures dans les pratiques, à la fois publiques mais également personnelles, des protestants. À la différence des catholiques, les protestants considèrent la Bible comme la source unique et suprême d'autorité (*sola scriptura*) et cette dernière a donc une place centrale notamment lors des sermons ou des prières. Avec le développement de l'imprimerie et la publication en langue vernaculaire des textes religieux, les protestants peuvent avoir un accès direct à la parole de Dieu, grâce à la Bible, sans avoir recours à des traditions ou à des intermédiaires. Les écrits personnels et intimes des Écossaises presbytériennes dévoilent leur proximité avec Dieu et mettent surtout en lumière l'impact de la Bible sur leurs expériences ainsi que son rôle et sa place dans la sphère publique et privée. Dans leurs journaux intimes, elles définissent le sacré en expliquant comment il se combine au quotidien et au profane, soulignant ainsi la forte dimension domestique des pratiques. En effet, le sacré et le religieux ne se trouvent pas uniquement dans la *kirk* mais également dans le foyer. Ces « pierres vivantes » pratiquent leur religion collectivement et individuellement. Que la Bible soit lue à la chaire lors d'un sermon ou interprétée à la lumière d'une bougie avant le coucher, elle influence quotidiennement ces femmes.

Premièrement, dans leurs récits, les croyantes décrivent leurs expériences du sacré et le vécu des pratiques collectives. L'utilisation de la première personne du singulier permet à ces autrices de raconter en détails comment elles vivent et ressentent certaines pratiques, les plus décrites étant les sermons et les communions. Comment perçoivent-elles les mots des pasteurs ? Comment les interprètent-elles ? Quelle(s) influence(s) ont-ils ? Comment la parole de Dieu est-elle comprise ? Quelles sont leurs expériences et comment agissent-elles sur leurs sens et sur leur corps ?

Les sermons, ou plus spécifiquement l'expérience des sermons, mettent en lumière le pouvoir et la puissance du groupe sur les expériences personnelles. Le sermon a une place centrale dans la *Kirk* écossaise qui est métaphorisée par la place de la chair au centre du

---

<sup>43</sup> William King Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates* (Wodrow Society, 1845), 485.

<sup>44</sup> Margo Todd, *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland* (Yale University Press, 2002), 24.

bâtiment. Un sermon est un discours religieux en langue vernaculaire prononcé par un pasteur lors d'une cérémonie se fondant principalement sur les Écritures. Margo Todd explique qu'il se déroule en trois parties : la première permet au pasteur de poser le cadre spatio-temporel en faisant un résumé point par point du passage biblique choisi<sup>45</sup>, comme le fait John Livingstone. Ce célèbre pasteur écossais signe le *National Covenant* de 1638 et s'exile aux Pays-Bas à cause de sa non-conformité et de son refus de prêter serment à Charles II. Lors d'un sermon prêché à Carlisle le 29 mai 1659, il dit :

If ye remember the history, there came two angels to Sodom to carry Lot, his wife, and daughters, out of the city. Approaching hazard forbade them to look behind them: and yet this poor woman but looked back with a longing eye towards Sodom, and she became a pillar of salt. Hence these few things following may be grounds for our instruction<sup>46</sup>

Il continue son discours en mettant en avant l'exégèse, la deuxième partie du sermon, qui est une étude critique et une explication du passage choisi :

Remember that she was Lot's wife, a good man's wife, and a professor too, and brought up and educated in good company; and yet he is vexed in his own house, as well as amongst these filthy Sodomites. It may be that she was of good education also. But alas! that did not her turn. She is set up between heaven and earth for a memorandum, and we have no more certainty of her descent, but that she was Lot's wife.<sup>47</sup>

Enfin, le pasteur établit un lien entre le passage et les croyants afin que ces derniers puissent l'appliquer<sup>48</sup> à leurs pratiques, leurs péchés et leur quotidien :

---

<sup>45</sup> *Ibid.*, 49.

<sup>46</sup> Howie, *A Collection of Lectures and Sermons, Preached Upon Several Subjects, Mostly in the Time of the Late Persecution: Wherein a Faithful Doctrinal Testimony Is Transmitted to Prosperity for the Doctrine, Worship, Discipline and Government of the Church of Scotland Against Popery, Prelacy, Erastiani* : Sm & C, by These Faithful and Eminent Servants of Jesus Christ.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> Todd, *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland*, 49.

Get more humility and sobriety. Esteem others better than yourselves. Search and try your own hearts, for there are many waiting to get an advantage of you [...]Therefore, 'Remember Lot's wife,' and let it be your memento always<sup>49</sup>.

Cette division en trois parties n'est qu'un modèle et les sermons peuvent être différents selon les *kirks*, selon les pasteurs et selon les croyances (notamment presbytériennes ou épiscopaliennes).

Dans leurs écrits personnels, certaines femmes dressent un résumé des prédications des pasteurs : c'est le cas notamment d'Henrietta Lindsay, belle-fille d'Archibald Campbell, comte d'Argyll et épouse de Duncan Campbell. Cependant, elles décrivent plus régulièrement leurs ressentis, l'assimilation des propos tenus et leurs répercussions sur le corps et la foi. Pour ces ferventes croyantes, le sermon ne se réduit pas seulement à l'écoute des paroles prêchées mais provoque plutôt des expériences à part entière, qui participent au perfectionnement de leurs voies spirituelles. À l'instar de ces « pierres vivantes », les sermons deviennent des moments de religion « vivants ». Le passage suivant de la Bible illustre les expériences religieuses de ces femmes :

To *whom coming*, as unto a *living stone*, disallowed indeed of men, but chosen of God, and precious, *Ye also, as lively stones, are built up a spiritual house*, an holy priesthood, to offer up spiritual sacrifices, acceptable to God by Jesus Christ<sup>50</sup>.

Dans leurs écrits intimes, ces Écossaises expliquent qu'elles se rendent à la *kirk* afin d'être plus proches de Dieu. Les paroles du pasteur et leurs propres réflexions leur permettent de construire cette « maison spirituelle », soulignant la place prédominante de l'individu dans le groupe. Ainsi les sermons réconfortent les croyantes, les remettent en question, soulèvent des questions et des doutes, donnent des réponses, confirment des révélations ou encore éveillent des sentiments. Dans son journal, Henrietta Lindsay met en lumière la charge spirituelle du sermon et ses effets :

The preached word (by Mr. Fleming, November 18) was made *awakening, lively, and sweet*, quence [*sic*] was held forth in this sermon by this great man of God<sup>51</sup> et 'the word on quich [*sic*] the following sermon was preached with much

---

<sup>49</sup> *Ibid.*, 49.

<sup>50</sup> King James' Bible (Peter 2:4). Italiques ajoutés.

<sup>51</sup> David George Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730 / Edited by David George Mullan.*, Early Modern Englishwoman, 1500-1750 (Aldershot: Ashgate, 2003), 338-39.

assistance by Mr. Fleming was John 6:69 [...] with such truths there seemed to break up such a *power and presence* [...] as made this while *lively and sweet*.<sup>52</sup>

Le choix des adjectifs souligne l'impact direct des mots du pasteur sur Henrietta Lindsay. La forme en -ING de 'awakening' révèle le processus de l'éveil, 'lively' dépeint une nouvelle fois le caractère vécu de ces pratiques et l'adjectif mélioratif 'sweet' dévoile l'extase. La sonorité de l'allitération en [l] et de l'assonance en [i:] participe de cette appréciation. Dans cet exemple, les mots du pasteur confirment de manière exquise les pensées et les croyances d'Henrietta Lindsay. Le rôle du pasteur n'est que de transmettre et de passer des idées et des images aux croyantes qui peuvent ensuite les interpréter et les vivre dans l'intimité de leur corps, de leur esprit ou de leur foyer. Dans son journal, Catherine Hamilton, fille d'Anne, duchesse d'Hamilton et épouse de John Murray, duc d'Atholl, met en avant cette idée : 'thou was pleased to confirm them unto me in the sermons<sup>53</sup>.'

Contrairement à ces deux exemples, le sermon peut également soulever des doutes chez les croyantes. Cependant, ces questionnements participent toujours à l'édification de leurs « maisons spirituelles ». Agnes Paton écrit dans son journal : 'I was hearing my father preach on the joys of heaven [...] at the hearing of which I *broke out into weeping*, thinking I should have no part of these joys<sup>54</sup>'. Elle continue :

There was one time I heard my father preach [...] at which I thought my hope was *perished* from the Lord, and was *cutt off* for my part because I thought I had *renounced* all self-righteousness, and being very *vexed* about it<sup>55</sup>.

Pour Agnes Paton, l'écoute des sermons, prêchés par son père, entraîne un grand désespoir et remet en cause son élection. Les mots de son père ont été vécus et assimilés par Agnes qui semble contrariée par sa propre voie spirituelle et ses actions antérieures. Les sermons provoquent des réflexions, permettant la méditation et l'examen spirituel, autres piliers du protestantisme. Ses émotions sont mimées par la sonorité des mots : [k] dans 'broke' ou 'cutt', [p] et [t] dans 'perished' et [d] dans 'renounced' ou 'vexed' et décuplées par la portée biblique des termes comme 'perished' ou 'cutt off' par exemple. Les sermons sont avant tout une expérience qui lie Dieu et les croyantes. Bien que cette expérience soit publique et collective,

---

<sup>52</sup> *Ibid.*, 323.

<sup>53</sup> Diary of Catherine Murray, Duchess of Atholl (1663-1707), MS BOX 10.6. New College Library Special Collections.

<sup>54</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self*, c. 1670-c.1730, 354.

<sup>55</sup> *Ibid.*, 355

les écrits personnels montrent qu'elle est principalement vécue de manière intime et unique. Il s'agit d'une expérience entre le *'covenanted God'* et le *'covenanted believer'* comme le souligne Laurence Lux-Sterritt en parlant non pas d'écrits de presbytériennes mais de femmes catholiques : *'although sharing common characteristics with the universal Catholic ideal, each experience of divine union was personal and unique'*<sup>56</sup>.

De plus, ces écrits personnels dévoilent la manière dont ces Écossaises vivent l'expérience de la communion. Comme les sermons, elle a une place centrale dans les croyances presbytériennes et ce moment permet aux croyants de renouveler leur *'covenant'*. Habituellement, la communion est précédée par un sermon, se tient lors du sabbat et peut avoir lieu tous les dimanches, une fois par mois ou plusieurs fois dans l'année. Les croyants doivent se préparer en amont ce que souligne Mrs. Rutherford dans son récit de conversion : *'On the Sabbath morning I was much tempted to bide away for want of preparation'*<sup>57</sup>. La préparation est composée de plusieurs étapes : les fidèles doivent prier et aller aux sermons plus régulièrement la semaine précédant l'évènement. Ils doivent aussi jeûner et peuvent recevoir la visite des *'elders'* qui contrôlent et examinent la piété des membres de la *Kirk*. Cet « examen » aboutit à l'attribution de *'communion tokens'*, c'est-à-dire de pièces de métal, garantissant et symbolisant la morale et la vertu des croyants.



Figure 5 : Communion tokens exposés dans le musée de la Greyfriars kirk. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023<sup>58</sup>.

<sup>56</sup> Laurence Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 1st edition (Manchester, UK: Manchester University Press, 2017), 172.

<sup>57</sup> Scottish History Society., *Miscellany XIII.*, vol. 14 (Edinburgh: Printed for the Scottish History Society by Lothian Print, 2004), 170.

<sup>58</sup> Ces *'communions tokens'* ne rentrent pas dans les bornes temporelles du mémoire mais il est difficile de trouver des pièces en métal pour notre période. Ayant visité le musée de la Greyfriars kirk, lieu où le *National Covenant* de 1638 fut signé, il me semblait intéressant et judicieux de montrer cet exemple.

La possession de ces pièces est obligatoire pour s'asseoir à la table des communiants<sup>59</sup>. Ils sont assis autour de la table de communion et doivent se lever individuellement pour aller chercher le pain et le vin<sup>60</sup>.

Les presbytériennes décrivent ces événements comme des moments intimes avec Dieu. Il s'agit de moments de communion où l'individu doit se soumettre à Dieu comme Agnes Paton l'écrit dans son journal : 'at the communion of Craigie, being the 2<sup>nd</sup> Sabbath of June 1696, I vowed away myself to the Lord without reservation, resolving to do whatsoever he commanded of me<sup>61</sup>'. Le 'I' se soumet alors au 'he' céleste et scelle le 'covenant'. La communion permet de rendre grâce Dieu mais aussi d'établir un contrat avec ce dernier, symbolisé par le vin et le pain. Ce contrat a sans l'ombre d'un doute un aspect individuel mais également collectif car il est observé par l'ensemble de la congrégation. Ainsi, la communion privilégie à la fois un regard sur soi-même, sur les pensées et actions faites au cours de la semaine, du mois ou de l'année mais met également en avant le regard de la communauté sur la piété de chacun des membres. À l'image des sermons, la communion est avant tout vécue comme une expérience religieuse. Henrietta Lindsay donne des détails dans son journal à propos de la communion du 15 juillet :

But ere [*sic*] the close of the forenoon, there was even much condescension as to this and even *sweetness* found in the Psalm that was sung, 45 Psalm 13-14 'to the putting a new song in my mouth' even praises to him who hath wrought salvation for the poor and the needy. The impression continued till night, from quhich [*sic*] time till Munday in the public ordinance, there was much acquired deadness and heaviness, but then it was made otherwise with that condescension that made it not easy to part with a season so sweet the filling with joy and gladness, and to the being sent home *refreshed and comforted with* quhat [*sic*] had been *seen and felt of the bounty and goodness of the Lord in the land of the living*<sup>62</sup>.

De nouveau Henrietta Lindsay utilise le mot 'sweetness' pour parler de son ressenti et le sens général de ce mot montre les limites de l'écriture pour raconter les expériences spirituelles. Tout comme après le sermon, les croyantes après la communion se sentent réconfortées ('refreshed and comforted') car elles ont pu « voir » et « ressentir » la munificence de Dieu.

---

<sup>59</sup> Todd, *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland*, 97.

<sup>60</sup> *Ibid.*, 102-103.

<sup>61</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 357.

<sup>62</sup> *Ibid.*, 325-26. Italiques ajoutés.

Parmi toutes les archives étudiées dans ce mémoire, le récit de Mrs. Rutherford reste le plus complexe et le plus dense car elle donne d'immenses détails sur ses propres perceptions de la communion :

Upon the morn I went to the kirk *with the rest*, and before the minister came in I was perfectly deserted, and should I have gained heaven for on[e] tear, I had it not to give, neither could I pray a word [...] Then I held back from the table till *they* said it was the hindmost table and then I rose really and went to the table *and at the table I was tempted with shamefullnes*, for I had some sense. Then within a quarter of an hour after I had received it, I had taken mine own condemnation; then I thought them that loved me before might fly from me as the pest. This *tentation molested me much in the kirk* so that I knew not quhat [*sic*] to do, but it pleased the Lord of his great mercy to remove it from me quhen [*sic*] I came out of the kirk till I came home, and then it set on me again, for I had retired myself to privat exercise<sup>63</sup>.

Sermon ended and *they* went to the table. I thristed to be at it but durst not through tentations. I was a reprobat, *violently cast* in my mind, and so I thought I would profane it, and fill up my own damnation, yet I dought [*sic*] not bide from it, and after a number was served *I rose trembling*, and through the violence of tentations would have turned back, but the *throng of the people* held me forward. When I came to the table it was filled. Then I thought I was debarred but could not win back for the throng. When the table was toom, with the *throng of the people*, was carried within the foorm. Immediatly my hellish temptations left me, and thought. Here is a *table for sinners, such as I am*. At that time I gat bleeding Christ apprehended, and his merit applied for pardon. What inexpressible *joy*, so that I had much a doe to keep from crying out for joy<sup>64</sup>.

Dans ces deux citations, Mrs. Rutherford fait part de son expérience individuelle et collective. Elle vit certes ses émotions de manière personnelle mais l'ensemble de la congrégation lui donne collectivement de la force et du courage—ce qui peut paraître étonnant car les doutes de Mrs Rutherford auraient pu accroître au contact de la congrégation et de sa haute spiritualité.

---

<sup>63</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 159. Italiques ajoutés.

<sup>64</sup> *Ibid.*, 170-71. Italiques ajoutés.



Cette association entre le collectif et le personnel représente parfaitement l'ambiguïté de la foi presbytérienne, qui accorde une grande place à la sphère de l'individu mais souligne toujours la condition du groupe. L'autrice dépeint ses inquiétudes et sa détresse avec sincérité : 'I rose trembling, and through the violence of tentations would have turned back<sup>65</sup>.' La forme en -ING dévoile la peine éprouvée par Mrs Rutherford en mimant la longueur et l'entendue des tremblements. La communion n'est pas obligatoirement un moment d'extase mystique et est souvent un moment difficile pour les croyantes. Cependant, le pardon accordé à Mrs Rutherford à la fin du passage augmente sa piété et confirme son élection. Elle s'est questionnée, elle a surmonté les épreuves et les tests imposés par Dieu, elle a reconnu ses faiblesses et ses péchés et a atteint la béatitude ('*inexpressible joy*'). L'écriture de ses pratiques ne dévoile finalement que le perfectionnement de son « moi » spirituel.

À cette sphère publique, dans laquelle les femmes pratiquent leur religion, doit s'ajouter la sphère domestique que les écrits personnels mettent particulièrement en lumière. Ces Écossaises soulignent certes l'importance du groupe et de la congrégation mais les archives du corpus dévoilent également la place accordée aux pratiques individuelles au sein du foyer. Les croyantes méditent, se questionnent, prient ou lisent la Bible de façon quotidienne. Les Écritures sont d'ailleurs à l'origine de ces questionnements religieux et des observations de ce « moi » spirituel. La Bible les aide à mieux comprendre leur foi mais surtout à savoir comment la pratiquer. Ainsi pour ces presbytériennes, les réponses à leurs doutes se trouvent dans les Écritures. La Bible, à l'instar du « je », devient un des personnages principaux de ces écrits intimes et influence directement les émotions et croyances de ces femmes. Elle est associée à leur routine spirituelle de plusieurs façons. Pour certaines femmes, la lecture des Écritures fait partie intégrante d'un *horarium* avec des plages horaires bien spécifiques et entièrement dédiées à cette pratique. C'est le cas notamment de Lady Anne Halkett, née en Angleterre mais issue d'une famille écossaise, son père étant le tuteur des enfants de Jacques VI et sa mère leur gouvernante. Elle écrit dans ses denses journaux le temps accordé à la lecture de la Bible, comme le souligne la thèse de Teniya Miller : 'In 1662, she explained that she "spent 4 halfe howres in the day, (att least) one time with another in prayer & reading either the bible or some other pious booke<sup>66</sup>".' La jeune chercheuse ajoute : 'Couper reported that 'her hours of devotion were from 5 to 7 in the morning, from one in the afternoon to two, from 6 to 7, and from 9 to 10'.<sup>67</sup> Le sacré vient alors s'insérer dans le quotidien de Lady Anne Halkett et les deux citations

---

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Halkett cité dans Teniya Elizabeth Miller, 'Politics and Hermeneutics in the Meditations of Anne, Lady Halkett, 1651-1699'.

<sup>67</sup> Teniya Elizabeth Miller, 'Politics and Hermeneutics in the Meditations of Anne, Lady Halkett, 1651-1699'.

précédentes montrent comment le sacré et le quotidien ne font qu'un dans la vie de cette fervente croyante. *L'horarium* du sacré doit s'adapter à ses contraintes personnelles (elle est mère puis veuve en 1679) et professionnelles (sa condition à la mort de son mari ne lui permet pas de subvenir à ses besoins et est donc forcée de donner des cours aux enfants de nobles à son domicile<sup>68</sup>) et *vice versa*. En effet, les heures mentionnées dans ses journaux le montrent bien : elle prie et lit la Bible à son réveil de cinq à sept heures du matin donc avant que la journée ne commence, puis après le repas en début d'après-midi, puis en fin de journée avant le dîner et certainement avant d'aller se coucher. Cette routine n'est pas sans évoquer l'*horarium* des couvents catholiques. Ainsi, le foyer de Lady Halkett peut être comparé à une « *kirk domestique* ». Le récit de conversion de Mrs. Rutherford met en avant cette même idée :

Then *I set my order* of prayer to be thrice a day on the weekday, and on the Sabbath after the preaching, I spent the rest in reading and prayer. Quhen [*sic*] I went not to the kirk, *I withdrew myself from the rest of the house*, and went to a *chamber* my *alone* to seek God sometimes by reading, sometimes by praying<sup>69</sup>

Avec le verbe 'to set', Mrs Rutherford note la mise en place d'un ensemble de pratiques et de rituels quotidiens au profit de sa voie spirituelle. Elle se retire dans sa chambre et dédie son temps à la lecture de la Bible ou à la prière. Pour ces « pierres vivantes » la religion ne peut prendre uniquement place dans la *kirk*.

De plus, les écrits intimes dévoilent aussi le caractère solitaire de cette lecture. En effet, elle est à l'image des sermons ou de la communion une expérience à part entière qui touche et agit directement sur les émotions, les pensées et le corps des croyantes. Il s'agit d'un moment spirituel, d'un moment intime entre elles et le '*covenanted God*'. Mrs Goodale, qui écrit son récit de conversion vers 1677 et qui s'exile aux Pays-Bas à cause de ses croyances<sup>70</sup>, souligne d'ailleurs les effets procurés par la lecture des psaumes :

I did begin at the Psalms; I read with *grief and torment*, because I durst not apply the promise; I was destitute of any sensible comfort, from any airth, untill the 15<sup>th</sup> day of June 1677, a day never to be forgotten. I was reading in Isaiah the fiftie-fourth chapter; when *I did begin my heart did warm*, and when I read the 4<sup>th</sup> verse,

---

<sup>68</sup> 'Anne Halkett', *Wikipedia*, 18 mars 2023.

<sup>69</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 157.

<sup>70</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 7.

I found it was to me [...] this *Scripture did swallow me up*: I knew not what to do; it answered all my objections, it *took away all my fear*<sup>71</sup>

La lecture provoque des émotions et des sentiments. Les Écritures semblent être pour ces femmes un moyen d'accéder à la spiritualité et à Dieu. À travers sa parole, il indique la voie à suivre, ce que Catherine Hamilton souligne : 'The Lord was pleased to give me an enlarged heart and soul, and brought that Scripture to my mind'<sup>72</sup>. La lecture offre une relation privilégiée avec Dieu à ces femmes et la collection de ces moments uniques augmente considérablement leur piété et leur spiritualité. Cependant, ces pratiques, qu'elles soient publiques ou individuelles, soulignent la grande place accordée au doute dans le quotidien de ces femmes. Le quotidien semble être parsemé par les questionnements et les réflexions anxieuses des croyantes. Le doute apparaît lors des pratiques réalisées dans la *kirk*, lors de moments plus intimes comme pendant la lecture de la Bible ou la prière ou lors de moments anodins de la vie de tous les jours. Qu'importe l'origine, le doute se fait expérience.

---

<sup>71</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 482-483.

<sup>72</sup> Diary of Catherine Murray, 372.

## II) 'O you of little faith, why did you doubt?'<sup>73</sup> : vivre le doute au quotidien

Comme l'illustre cette citation tirée du livre de Mathieu, le doute occupe une place centrale dans les expériences religieuses de ces Écossaises. Au fil de leurs journaux, elles dévoilent l'expérience du doute ainsi que les sentiments et émotions ressentis au cours de ce cheminement. Le doute devient une étape paradoxale dans la religion vécue. Il est décrit comme une expérience de tourmente et d'anxiété mais également comme un passage obligatoire pour perfectionner la foi et la voie spirituelle. Les pratiques collectives et individuelles ont certes souligné l'omniprésence du doute mais comment ces femmes le définissent-elles et comment le lient-elles à leur religion ?

Dans ces écrits, le doute est protéiforme et instable. L'émergence d'incertitudes naturelles (maladie, guerre et mort) ou de questionnements théologiques et liturgiques bouscule le quotidien des croyantes. Par exemple, Mrs Rutherford doute de l'existence de Dieu ('*it was casten in my mind ther was not a God*<sup>74</sup>') et s'interroge sur sa propre élection ('*I was a reprob*<sup>75</sup>'). Ces oscillations spirituelles rythment son quotidien et influencent ses pratiques. En effet, dans l'espoir d'apaiser leurs doutes, les croyantes mettent en place une pratique plus rigoureuse et plus profonde.

Les écrits personnels soulignent que le doute se modèle sur des thèmes assez généraux et souvent similaires. Cependant, l'abondance des descriptions corporelles entraîne une remise en perspective et présente l'expérience de ces incertitudes comme unique<sup>76</sup> puisque ce doute est avant tout vécu dans l'esprit comme dans la chair. Il fait partie intégrante des expériences religieuses, qu'il contribue à construire puisque c'est par ces questionnements que ces femmes se rapprochent de Dieu. Ce parcours spirituel est longuement décrit dans le journal de conversion de Mrs Rutherford et témoigne des multiples variations du doute et de ses croyances :

*Then I wrestled* on with that temptation, *sometimes* [*sic*] getting victory and *sometimes overcome*, *sometimes* hoping to be freed of it, and *other times* near to *despair* to be freed of it [...] I was *happy*, I did all that I could to win souls to Christ

---

<sup>73</sup> Mathieu (14:31)

<sup>74</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 154.

<sup>75</sup> *Ibid.*, 170.

<sup>76</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 173.

[...] this way *I wrestled on sometimes* believing that there was a God, and *other times* [...] I could not get it believed. *Then it left me, and it troubled me sometimes*<sup>77</sup>.

Ce mouvement de foi et de doute est incarné par la répétition de l'adverbe de temps 'sometimes' et par la syntaxe asyndétique qui tout deux miment les fluctuations de son expérience. Le doute ne peut être figé et fixé : il est avant tout incontrôlable et incontrôlé ('*Then it left me, and it troubled me sometimes*'). De plus, l'adverbe 'then' et la forme des verbes au prétérit rompt l'idée d'un moment continu et renforce plutôt l'image d'un faisceau assemblé de moments de doute et de moments de foi. Les deux s'entremêlent et se complètent comme Mrs Rutherford le dépeint : son expérience religieuse est transpercée par des passages d'extase et de félicité ('*I was happy*') et traversée par des passages plus incertains ('*I could not get it believed*').

La violence de cette expérience est exprimée par le champ lexical de la lutte et de la douleur. Dans la citation précédente, Mrs Rutherford utilise le verbe 'to wrestle' à deux reprises. En utilisant ce mot, elle représente le doute comme un combat physique et psychologique, qu'elle file avec le verbe 'to overcome' et 'to despair' et qui est renforcé par des sons durs. Malgré cette violence, Mrs Rutherford ne rejette pas ce doute : elle le reconnaît, le vit et l'examine afin d'en tirer profit.

De plus, ces expériences traumatisantes décuplent la piété des croyantes. Mrs Rutherford est incertaine et anxieuse tout au long de son récit mais ses doutes sont toujours déjoués par sa piété inhérente et rayonnante. À travers sa connaissance pointue et précise des Écritures, elle a pu et su alléger ses doutes. Laurence Lux-Sterritt dans *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality* le souligne également en parlant des écrits des religieuses catholiques : 'her personal notes tell the tale of a **constant battle** between her natural fearfulness and her determination to overcome this tendency by putting all her trust in God's infinite benevolence'<sup>78</sup>. Ce combat perpétuel et cette détermination éternelle miment finalement les chemins spirituels de Jésus, qui est soumis aux tentations du désert ou qui doute lors de la Passion, mais aussi des personnages bibliques comme Marie ou Jean Baptiste, intensifiant alors sa dévotion et sa sainteté. La douleur et la violence de ses ressentis deviennent des expériences sensorielles et émotionnelles mystiques. Ces sensations ordinaires et

---

<sup>77</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 161. Italiques ajoutés

<sup>78</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 148. Italiques ajoutés.

profanes se transforment en des expériences sacrées. Mrs Rutherford note dans son récit cette lutte divine :

Thereafter *tentations of doubts* if the scriptures wer the word of God or not, and if I had a soul and the immortality of it, and some questions of the resurrection arose in my mind. *I laboured against them with arguments to prove the contrair.*<sup>79</sup>

Le verbe ‘*to labour*’ met en lumière et symbolise la violence de ses doutes mais démontre aussi qu’ils sont perçus, entendus et qu’ils sont à l’origine d’une progression spirituelle. Le doute constitue alors un entre-deux nécessaire, qui est renforcé par l’omniprésence de ce thème dans les écrits personnels des croyantes. Ce chemin éternel et instable met en avant certes leur piété absolue mais les difficultés rencontrées au cours de leur progression leur permettant ainsi d’éviter une fierté déplacée (‘*to keep me from my spiritual pride*<sup>80</sup>’).

De plus, les croyantes représentent leurs doutes sous l’effigie de Satan et plus généralement du Diable à travers des métaphores filées. Satan est à l’origine de ces tromperies et de ces hésitations comme le souligne Mrs Rutherford :

But then *Satan* increased *his temptation*, that quhat [*sic*] argument I used to prove *he* immediately objected against, so that *I was so overcome* with the temptation that I lost all reasoning against it<sup>81</sup>.

Il agit directement sur les croyances et les émotions de l’Écossaise. Cette influence est consolidée par la personnification du diable, que file Mrs Rutherford tout au long de son journal : ‘I was tempted with fear of the apparition of Satan in some bodily shape<sup>82</sup>’. Il devient alors un personnage à part entière de son histoire et de son chemin spirituel. Le mot ‘*temptation*’ est utilisé par Mrs Rutherford comme un synonyme de nom « doute ». D’une part, sa définition semble être négative car le mot « tentation » fait référence au péché originel et à toutes ses représentations. D’autre part, elle montre aussi un aspect plus positif et constructif de son expérience avec Satan. Elle est décrite comme un test religieux envoyé par Dieu, liant une nouvelle fois son histoire avec celle de Jésus ou des autres figures bibliques. Ces expériences religieuses du doute remettent alors en cause la

---

<sup>79</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 160.

<sup>80</sup> Mullan, *Women’s Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 375.

<sup>81</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 162. Italiques ajoutés

<sup>82</sup> *Ibid.*, 178.

vision de John Knox. Michelle Brock ouvre son article avec une citation du célèbre pasteur : ‘In religioun thair is na middis : either it is the religioun of God, ... or els it is the religioun of the Divill<sup>83</sup>’. Knox oppose la religion de Dieu à celle du Diable. Néanmoins, l’exemple de Mrs Rutherford semble souligner le contraire : l’expérience de Dieu et de Satan s’entremêle dans les écrits et le quotidien de ces Écossaises. Il n’y a pas de séparation nette et directe, car comme Michelle Brock le note, le diable est intériorisé par les croyantes : ‘Yet due to their innate sinfulness, demonic possession was, in a spiritually inherent sense, a constant component of the lives of all men and women<sup>84</sup>’. Il fait partie du quotidien des presbytériennes et ses apparitions ne remettent pas en question leur piété, bien au contraire<sup>85</sup>. Les sermons, les œuvres contemporaines<sup>86</sup> et les politiques mises en place au niveau local et national lient Satan à la chasse aux sorcières et donc à des phénomènes extraordinaires or les écrits intimes de ces femmes démontrent que même les plus ferventes croyantes font l’expérience quotidienne du diable. Dans son journal Mrs Rutherford donne une multitude d’exemples sur sa relation avec le diable qui entraîne chez l’autrice des pensées suicidaires :

*Satan tempted me to put violent hands in my self* [...] This tentation lasted 4 dayes. It did not *continoually* assault. I had some hours of breathing, but quhen it presented itself, I made litle resistance, *it was so cloaked with the service of God*. But I found a secret lingering from doing of it, till the end of those *4 dayes*, and then I was near resolved to do it. But by providence ther was a book lying beside me that spoke of sundry temptations <sup>87</sup>

Satan provoque des sensations corporelles mais également des phénomènes psychiques qui peuvent durer plusieurs jours. En effet, elle écrit : ‘I feared Satan would transport my body<sup>88</sup>’. Elle continue ensuite : ‘Then I said, the Lord hath broken thy power, Satan, and immediately *the grip is letten go*, and a noise in the floor as [if] part of the house has fallen<sup>89</sup>’. Satan agit de manière tangible sur le corps, les pensées et la vie des femmes. Dans leurs écrits, elles essaient de décrire leur expérience vécue de leur religion. Les

---

<sup>83</sup> Knox, *Works* cité dans Michelle Brock, ‘Experiencing Satan in Early Modern Scotland’, *Critical Survey* 23, n° 2 (2011) : 26–40.

<sup>84</sup> Michelle Brock, ‘Internalizing the Demonic: Satan and the Self in Early Modern Scottish Piety’, *Journal of British Studies* 54, n° 1 (2015) : 34.

<sup>85</sup> *Ibid.*, 41. Italiques ajoutés.

<sup>86</sup> Notamment l’ouvrage *Daemonologie* de Jacques VI.

<sup>87</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 166. Italiques et soulignage ajoutés.

<sup>88</sup> *Ibid.*, 178.

<sup>89</sup> *Ibid.*, 179. Italiques ajoutés.

métaphores et les personnifications sur la violence et sur le Diable laissent entrevoir leur anxiété et leur détresse émotionnelle et parfois physique mais montrent aussi qu'il est difficile de décrire et d'expliquer ces moments mystiques sans l'utilisation d'images et de figures humaines. Elles cherchent des explications et des réponses à leurs expériences. Michelle Brock écrit : 'even if their demonic encounters were purposefully constructed, these accounts still demonstrate, at the very least, what the devil represented for the inner worlds of the godly<sup>90</sup>'. Même si ces descriptions sont avant tout issues de récits composés *a posteriori* dans un but bien précis, elles permettent de voir comment ces presbytériennes racontent et perçoivent le démoniaque.

Le récit Mrs Rutherford montre que l'expérience du doute et de Satan est liée, par essence, à une pratique importante et à un rapprochement avec Dieu, ce que souligne également Michelle Brock : 'encounters with Satan helped the Scots to define themselves through religious experience. It was in their darkest hours, when confronted with deeply personal fears that these Scots most ardently embraced their faith<sup>91</sup>'. Le mot « expérience » prend alors tout son sens : en vivant ce doute et cette épreuve, Mrs Rutherford en apprend plus sur elle-même, sur ses pratiques et sur ce qu'elle doit faire pour apaiser son anxiété. Elle semble également en apprendre plus sur Dieu. Son expérience avec Satan la pousse à lire davantage la Bible et à prier :

I got liberty and went on in the service of God with great sweetness about 20 dayes, having no temptation that I remember, but had such a love to the Sabbath, and a delight in the world, till on[e] day they wer telling of witches, and I apprehended myself to be one, and 4 dayes I was tempted with that temptation, but ***I drew me offer to God by prayer to pardon me if I wer one***<sup>92</sup>.

Avec cette citation, Mrs Rutherford démontre comment le doute influence sa religion, ses pensées, ses pratiques et son comportement. Les histoires de sorcières et les questionnements qu'elle a autour de ce thème l'ont poussée à se rapprocher de Dieu d'où l'utilisation de l'adverbe '*often*' (ici en Scots : '*offer*'). Sur la même page, elle continue : 'when [temptation] came violently, I was forced to run to God by prayer [...] then I would run to God again by prayer<sup>93</sup>.' Pour Mrs Rutherford, Dieu et les prières semblent être le

---

<sup>90</sup> Brock, 'Experiencing Satan in Early Modern Scotland', 28.

<sup>91</sup> *Ibid.*, 37.

<sup>92</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 155. Italiques ajoutés.

<sup>93</sup> *Ibid.*, 155-56.



seul moyen de salvation dans ces moments de doute, l'unique issue de secours, image renforcée par le verbe 'to run' et par le modal 'will' qui évoque l'habitude. C'est dans ces moments de « tentations », lors desquels les femmes remettent en question la validité et la valeur de leur foi, que paradoxalement leur piété est la plus importante. Ces expériences « démoniaques », comme Michelle Brock les appelle, mettent en lumière l'imperfection et la nature pécheresse des humains : la foi de ces femmes ne peut être linéaire et comme le montre Lesley Hazleton, le doute et la foi forment une discussion<sup>94</sup>. Cette discussion, permet de « purger »<sup>95</sup> les croyantes de leurs péchés : 'the creation of the godly self entailed the purging of the innately evil self'<sup>96</sup>. Satan participe de cette progression spirituelle et remet en question, une nouvelle fois, la citation de Knox : Satan et Dieu s'entremêlent et les deux expériences sont tout aussi essentielles. Satan et les doutes qu'il dessine font partie de la « religion de Dieu<sup>97</sup> » et les croyantes se trouvent justement entre Dieu et le Diable.

Le dépassement quotidien des embûches et des angoisses soulevées par Satan est considéré par les presbytériennes comme un signe de leur élection. Les Écossaises perçoivent ces étapes spirituelles comme des « messages de grâce <sup>98</sup> » envoyés par Dieu. Michelle Brock souligne que leurs triomphes mystiques constituent la preuve de la bienveillance de Dieu et de leur admission<sup>99</sup>. Cette élection met en lumière la place centrale unique de Dieu dans le salut des presbytériennes. Michelle Brock développe :

Rutherford's struggles against Satan reaffirmed a key tenet of Reformed theology: the spiritual malaise of man and the doctrine of double predestination [...] made humankind's dependence on God absolute and eternal<sup>100</sup>.

En effet, Mrs Rutherford écrit : 'so I laid it over on God<sup>101</sup>'. Elle continue : 'I was dark as to God's will<sup>102</sup>'. Ainsi, comme les écrits personnels en témoignent, l'absence

---

<sup>94</sup> Lesley Hazleton, « Lesley Hazleton : Le Doute Essentiel à La Foi ».

<sup>95</sup> 'This experiential "purging" often entailed a heavy dose of self-scrutiny and self-loathing during traumatic encounters with Satan.' Todd, « Puritan Self-Fashioning: The Diary of Samuel Ward » dans Brock, « Internalizing the Demonic: Satan and the Self in Early Modern Scottish Piety », 41.

<sup>96</sup> *Ibid.*

<sup>97</sup> Knox, *Works* cité dans Brock, « Experiencing Satan in Early Modern Scotland ».

<sup>98</sup> Brock, « Internalizing the Demonic: Satan and the Self in Early Modern Scottish Piety », 41.

<sup>99</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>100</sup> *Ibid.*, 31.

<sup>101</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 181.

<sup>102</sup> *Ibid.*, 182.

d'intermédiaire entre les croyantes et Dieu accroît leur proximité et leur relation mais augmente également l'impuissance de ces presbytériennes sur leur propre salut<sup>103</sup>.

Ces femmes ne cessent de douter au quotidien de leur élection ou de la grâce de Dieu, cependant elles semblent ne jamais se remettre en question sur le sujet de leur non-conformité. Si elles passent du temps à réfléchir à des sujets théologiques ou liturgiques, à aucun moment elles ne questionnent leur position et leurs croyances presbytériennes. Leur non-conformité est perçue comme une évidence qui s'impose car il s'agit pour ces fidèles de l'unique foi. Au quotidien, elles vivent une foi persécutée par la couronne et assurent leur adhésion à ces croyances.

---

<sup>103</sup> Brock, « Experiencing Satan in Early Modern Scotland », 31.

### *III) 'It is for religion that you are pursuing me'<sup>104</sup> : vivre sa non-conformité en temps de persécutions*

Les descriptions du quotidien, du sacré et du doute présentes dans les journaux intimes de ces Écossaises soulignent non seulement leurs pratiques, leurs pensées et leurs interprétations religieuses mais mettent également en lumière leurs revendications et leur non-conformité. Malgré leurs inquiétudes spirituelles récurrentes, ces femmes restent avant tout de ferventes presbytériennes. Elles n'hésitent pas à revendiquer leurs croyances, à les pratiquer et à les affirmer alors qu'elles sont prohibées par Westminster. En effet, au retour de la monarchie, Charles II (1660-1685) impose le rétablissement de l'épiscopat en Écosse malgré ses promesses lors de la signature du *Solemn League and Covenant* (1650) et du traité de Breda (1660). Le retour des évêques et l'accroissement du pouvoir du roi sur la *Kirk* écossaise n'empêchent cependant pas les presbytériens de pratiquer leur foi. Les journaux intimes et les biographies écrites au XIX<sup>e</sup> siècle sur les figures féminines du *Covenant* dépeignent l'influence des femmes dans ces pratiques adaptées aux persécutions contemporaines.

Dans ce climat religieux épineux, les presbytériens se retrouvent en conventicules<sup>105</sup>. Ces réunions illégales et secrètes se tiennent à l'extérieur, notamment dans les champs, ou dans un lieu fermé (dans des maisons ou des granges) à l'abri des regards indiscrets. Les pasteurs y lisent, prêchent et donnent les sacrements aux croyants. Forcés de quitter leurs paroisses après le rétablissement de l'épiscopat et de ses rituels en Écosse au début des années 1660, ces pasteurs décident de continuer leur travail religieux et spirituel et adaptent leurs pratiques au contexte et aux répressions. Malgré l'interdiction des conventicules par le gouvernement, ils deviennent de plus en plus courants. Ces conventicules remettent en question certes l'épiscopat, mais surtout le pouvoir du roi, comme l'historien Ian Cowan le souligne. Ce foisonnement de réunions secrètes et séditieuses n'entraîne finalement que le durcissement des lois et des punitions<sup>106</sup>. Cowan explique que dans les années 1670 seuls les pasteurs et les organisateurs des conventicules peuvent être condamnés à la peine capitale, les participant.es étant soumis.es à des amendes, au cantonnement ou à la prison<sup>107</sup>. En mai 1685, une loi est rédigée condamnant également les auditeurs et auditrices à la peine de mort<sup>108</sup>. Dans leurs écrits, les presbytériennes

---

<sup>104</sup> James Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution* (Redfield, 1851).

<sup>105</sup> 'Coventicles' en anglais.

<sup>106</sup> Ian Borthwick Cowan, *The Scottish Covenanters, 1660-1688* (London : V. Gollancz, 1976), 57-58.

<sup>107</sup> *Ibid.*, 80.

<sup>108</sup> *Ibid.*, 128.

décrivent l'organisation et leur attachement à ces réunions. Les conventicules se divisent en deux catégories : les réunions dans les champs et les réunions domestiques.

Premièrement, les femmes utilisent le nom commun « champs » pour faire référence aux regroupements religieux extérieurs. En effet, ils ont souvent lieu dans des grands espaces, assez larges pour accueillir les fidèles, dans des *glens* ou des ravins à l'abri des tuniques rouges, à la tombée de la nuit ou avant le lever du soleil<sup>109</sup>. Mrs Goodale raconte au début de son autobiographie l'importance des conventicules dans son chemin spirituel :

I must make mention of three communion dayes the Lord trysted me with in Scotland. The first was at East Nisbet, in the year 1678, in the spring of the year. Another at Carrick, Aug.4, 1678. And the third, in the South, at Cherrietrees. ***They were in the fields, in the time of sad persecution<sup>110</sup>.***

Le nom commun « champs » peut paraître assez général mais l'expérience religieuse vécue par Mrs Goodale semble être, elle, extraordinaire<sup>111</sup>. Au cours de cette assemblée, Dieu a éveillé son âme et lui a fait confiance. Cette spiritualité passionnée est également évoquée par Mrs Rutherford et Helen Alexander, qui décrivent les conventicules comme des moments d'extase. Mrs Rutherford raconte cette expérience :

I was not able to through the difficultys in that purpose, quhich [*sic*] brought the want of my husband's help to my mind and added to my heavynes, for at the last communion there ***my husband and I had a blest time in the fields together<sup>112</sup>.***

Ce temps passé dans les champs permet non seulement aux croyantes de pratiquer leur foi mais également de la vivre. Aller écouter le prêche fait partie intégrante de leur quotidien et de leur *horarium* religieux. L'adjectif '*blest*' dépeint le caractère sacré de cette pratique mais souligne également la protection divine des croyantes. Mrs Rutherford, avec le groupe nominal '*blest time*', remet en question la définition du

---

<sup>109</sup> « Conventicle », *Wikipedia*.

<sup>110</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 483-84. Italiques et soulignage ajoutés.

<sup>111</sup> Dans cette sous-partie, nous nous concentrerons que sur la religion vécue et sur le rôle joué par les croyantes lors des conventicules. Nous n'évoquerons que généralement l'organisation et le déroulement des réunions.

<sup>112</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 186. Italiques et soulignage ajoutés.

sacré<sup>113</sup>. Tout semble relever du sacré, non seulement les mots du prêcheur, mais également l'expérience vécue et le lieu, pourtant peu propice à cette dimension. La foi, les pensées et les sensations qu'elle procure est ce qui importe le plus à ces croyantes, le lieu n'est finalement que secondaire.

Cependant, pour reprendre la métaphore biblique des « pierres vivantes », cette *Kirk* ne saurait s'ériger que sur des pierres individuelles. Ces dernières doivent s'assembler, se consolider et se cimenter afin de pouvoir construire un temple. Cet enchevêtrement entre l'individuel et le collectif représente la complexité de la *Kirk* d'Écosse qui accorde à la fois une place importante à l'expérience individuelle, mais souligne également la nécessité du groupe. En effet, Mrs Rutherford précise qu'elle « va aux champs » avec son mari mais également avec sa tante ou la femme de son cousin : 'after the preaching my cousin's wife would have me *to go to the fields* with her<sup>114</sup>'. De plus dans *Ladies of the Covenant*, Anderson écrit à propos de Margaret Mure, épouse de James Durham, l'un des plus célèbres pasteurs écossais du XVII<sup>e</sup> siècle :

Mrs. Durham was accustomed to attend not only house conventicles, but also field meetings, which, as the persecution advanced, became necessary, from the *vast multitudes who assembled to hear the gospel*<sup>115</sup>

L'adjectif 'vast' et le pluriel soulignent que de nombreux non-conformistes, femmes et hommes, issus de toutes classes sociales, se joignent à ces réunions. Même si cette biographie alimente avant tout la propagande presbytérienne écossaise, elle révèle cependant que malgré les interdictions et les lois mises en place par la couronne, certains écossais ont choisi de s'opposer à l'épiscopat.

De plus, l'utilisation du nom commun 'gospel' met en lumière un autre aspect de cette participation collective. En effet, le « gospel » peut faire référence au Nouveau Testament mais également à la parole de Dieu, perçue par les non-conformistes comme l'unique vérité. Ainsi, le gouvernement rejette les presbytériens en les mettant en prison ou en les cantonnant mais les presbytériens se retirent également volontairement de ce groupe en se représentant comme les seuls disciples de Dieu. Il s'agit alors à la fois d'une

---

<sup>113</sup> Concernant la définition du sacré dans l'Écosse réformée voir Andrew Spicer, « 'What kinde of house a kirk is': Conventicles, Consecrations and the Concept of Sacred Space in post-Reformation Scotland » et Todd, *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland*.

<sup>114</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 160. Italiques et soulignage ajoutés.

<sup>115</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*. Italiques ajoutés.

ségrégation subie mais également choisie. Les conventicules dans les champs participent aussi à cette représentation. Le groupe persécuté se réunit dans un champ et cette assemblée mystique réutilise alors les représentations bibliques des temps anciens –la Cénacle de Jérusalem et la persécution des premiers chrétiens à l'époque romaine qui se retrouvent lors des conventicules<sup>116</sup>. Cette dimension mystique participe de cette image de terre et de peuple choisis et les rattache aux origines de la religion. Les participant.es vivent dans une Nouvelle Jérusalem comme le décrit Mrs Goodale :

On a Sabbath, going to church, a word was darted in my soul, 'Spring up, O well' with so much heat and warmness, that it stayed with me many dayes. When I came home and found the word, Numb.21st chap.17th verse, Then *sang Israel this song, Spring up, O well*; sing ye unto it:18th verse, The princes digged ye well, the nobles of the people digged it, by the direction of the lawgiver, immediatlie I applyed it to the covenant, *wherein the Lord took Scotland to be his people, and we swore to be his people*, and that (though enemies burnt the covenant, broke the covenant, and then burned it)the Lord should be our God; we all know the terms upon which we covenanted with God. *It did not become Scotland to be silent*, when so many famous witnesses had laid down their lives adhering to the covenant<sup>117</sup>

Le lieu confère ainsi un surplus de spiritualité à cette réunion qui devient, en quelque sorte, d'autant plus bénie et sublime. Ces conventicules dans les champs entremêlent alors l'individuel et le collectif, le sacré et le quotidien, le tangible et l'intangible. Les écrits personnels dépeignent ces « pierres vivantes » comme le peuple élu et participent au roman national de l'Écosse presbytérienne opprimée par l'Angleterre.

Deuxièmement, les croyantes décrivent les conventicules au sein même des foyers, plus propices à la discrétion. Ces '*house meetings*' ont habituellement lieu le soir et le dimanche. Comme pour les conventicules extérieurs, les croyant.es se réunissent pour écouter le pasteur prêcher, pour prier, pour parler de certains thèmes religieux et pour célébrer les sacrements. Mais les conventicules intérieurs semblent souligner davantage le rôle des femmes dans l'organisation de ces derniers. L'exemple de Margaret Mure, Mrs James Durham, démontre non seulement son engagement dans la cause

---

<sup>116</sup> « Conventicle », *Wikipedia*.

<sup>117</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 485. Italiques ajoutés.

presbytérienne mais également son rôle. En effet, Margaret Mure, veuve depuis 1658, reçoit régulièrement des pasteurs chez elle. Selon Robert Wodrow, célèbre martyrologue écossais du XVIII<sup>e</sup> siècle, presque tous les dimanches, Margaret Mure accueille dans son foyer un conventicule<sup>118</sup>. Selon Wodrow et Anderson, le 4 mai 1679<sup>119</sup> Mrs Margaret Mure reçoit chez elle un groupe de trente non-conformistes venu.es écouter le prêche de William Hamilton. En plein sermon, des soldats entrent dans sa maison, s'emparent des participant.es et les emmènent en prison où ils et elles restent pendant neuf ou dix jours<sup>120</sup>. Grâce à la pétition écrite par Margaret Mure et sa sœur Mrs Jane Mure Carstairs, le groupe est libéré :

A petition of Margaret Mure, relict of Mr. James Durham, and Janet Mure, spouse to Mr. John Carstairs, *for themselves and their children and servants, and divers other persons*, prisoners in the tolbooth of Edinburgh, *for being present at a conventicle kept in the house of the said Margaret Mure*, upon the 4th instant, supplicating, that in regard of their miserable and poor condition, the council would give order for their liberty<sup>121</sup>

Ce passage confirme non seulement la présence d'un groupe de personnes dans la maison de Margaret Mure mais souligne aussi la diversité de cette assemblée : 'their children and servants'. Cette citation montre alors que toutes les classes sociales participent aux pratiques presbytériennes. Les femmes ont donc une véritable communauté domestique non-conformiste : des ami.es, des membres de la famille et même leurs servant.es. Cette non-conformité est alors partagée et les multiples exemples de Wodrow montrent qu'il s'agit d'un réel réseau sous-terrain. Par ailleurs, le martyrologue souligne que les autorités sont souvent au courant des activités de ces foyers dissidents malgré leurs précautions mais ne leur en tiennent souvent pas rigueur en échange d'argent<sup>122</sup>. La sévérité de la perquisition chez Margaret Mure peut s'expliquer par le contexte délicat. En effet, le conventicule s'est tenu le lendemain de l'assassinat de l'archevêque Sharp.

---

<sup>118</sup> Wodrow, *The History of the Sufferings of the Church of Scotland, from the Restoration to the Revolution, Volume III*, 54.

<sup>119</sup> Wodrow écrit seulement le 4 mai mais Anderson écrit : 'the day after the Archbishop's death'. L'archevêque en question est James Sharp qui fut assassiné le 3 mai 1679 par les *Covenanters* d'où la supposition de l'année.

<sup>120</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

<sup>121</sup> *Ibid.* Source originale seulement décrite comme 'Decrees of the Privy Council'. Italiques ajoutés.

<sup>122</sup> Wodrow, *The History of the Sufferings of the Church of Scotland, from the Restoration to the Revolution, Volume III*, 54.

De plus, l'exemple de la duchesse de Rothes, Anne Lindsay, permet de démontrer une nouvelle fois la place des femmes dans ces pratiques non-conformistes. En reprenant les propos de Miss Strickland et de son livre intitulé *Lives of the Queens of England*, Anderson note que la duchesse accueille et protège des pasteurs à Leslie House. Il faut cependant souligner que le duc de Rothes occupe de hautes fonctions au gouvernement de Charles II (1660-1685). En effet, il est *Lord Chancellor of Scotland* en 1667, *Lord High Treasurer*, *President of the Privy Council of Scotland* et membre du *Privy Council of England*. Il est alors un fervent défenseur de la monarchie de Charles II et des lois contre les covenantaires<sup>123</sup>. Selon Miss Strickland, la duchesse met en place un stratagème pour prévenir ses fidèles et les protéger des griffes de son mari. Au sommet de la colline, elle suspend un drap blanc à un des arbres<sup>124</sup>. Elle mentionne également que le drap est positionné à l'arrière de la maison pour éviter d'éveiller les soupçons et pour permettre aux participants et aux pasteurs d'entrer et de s'échapper plus facilement. Malgré toutes ces précautions, son mari –et probablement d'autres membres du gouvernement ou de la congrégation– connaît les croyances et pratiques de son épouse, qu'il essaie de prévenir. Miss Strickland cite les paroles du duc adressées à sa femme : 'My *hawks* will be out tonight, my lady, - so you had better take care of your *blackbirds!*<sup>125</sup>' De plus, Anderson ajoute une citation tirée des mémoires de Veitch et Brysson par M'Crie: 'My lady, I would advise you to keep your *chickens* in about, else I may pick up some of them.'<sup>126</sup> Le duc reprend ainsi la métaphore de la chasse, largement utilisée à l'époque moderne pour décrire les dissidents religieux. Même si l'origine exacte de ces citations reste assez floue, ces exemples montrent que malgré les contraintes imposées par les lois, ces presbytériennes vivent leur non-conformité et s'adaptent quotidiennement aux persécutions. L'influence de ces fidèles permet à d'autres personnes de pouvoir pratiquer leurs croyances.

En plus de recevoir des conventicules dans leur foyer, ces femmes transforment leurs logements en refuges pour les pasteurs en fuite. En effet, les archives étudiées dans le corpus montrent que ces femmes considèrent la protection des pasteurs comme faisant

---

<sup>123</sup> « John Leslie, 1st Duke of Rothes », *Wikipedia*.

<sup>124</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

<sup>125</sup> Strickland, *Lives of the Queens of England: From the Norman Conquest* cité dans Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*. Italiques ajoutés.

<sup>126</sup> Veitch, Brysson, et M'Crie, *Memoirs of Mr. William Veitch, and George Brysson* cité dans Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution* (W. Blackwood, 1825). Italiques ajoutés.



partie de leur mission divine. C'est le cas notamment d'Helen Alexander, Mrs Currie vivant à Édimbourg, qui mentionne à plusieurs reprises son devoir protestant :

About the year 1682, Andrew Gulon, who was execute did sometimes come to my house; for *I always thought it my duty to harbour any of the godly*, and if I thought they were godly, though they differed in judgment, yet I willingly entertained them, but especially those that were straightest in their judgment<sup>127</sup>

And when I came home my friends were angry that I *harboured* any of the persecuted people of the Lord, and said I would bring myself into trouble again. Then I thought, 'What cared I for a house, and wherefore have I a house if it be not to *entertain the people of the Lord*' which I always willingly did<sup>128</sup>

Avec ces deux citations, Helen Alexander décrit non seulement son engagement dans la cause presbytérienne mais la justifie : le premier rôle de sa maison est de recevoir les personnes suivant la parole de Dieu. De nouveau, Margaret Mure peut être citée comme exemple, car à l'image d'Helen Alexander, sa maison sert d'étapes pour les pasteurs presbytériens comme le note William Veitch, célèbre notamment pour avoir aidé le comte d'Argyll à s'échapper :

And though the house he intended to lodge in was just above him, yet he passed by it at that time to blind the man, that he might not know where he was going, and returned within a little ; and finding Mrs. Durham not within , he went up to the story above to Mr. Arthur Murray's house , who had been turned out of his kirk in Orkney<sup>129</sup>

Le fait que William Veitch, à la recherche d'un endroit pour dormir, se tourne d'abord vers Margaret Mure montre non seulement qu'elle est connue pour sa non-conformité et pour sa piété mais aussi qu'il y a un vaste réseau de presbytériennes prêtes à aider les pasteurs persécutés au péril de leur liberté et de leur vie. En effet, Helen Alexander et

---

<sup>127</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 195. Italiques ajoutés.

<sup>128</sup> *Ibid.*, 197. Italiques ajoutés.

<sup>129</sup> M'Crie, *Memoirs of Mr. William Veitch, and George Brysson* cité dans Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*, 38.

Margaret Mure ont fait de la prison à cause de leurs pratiques. Les peines encourues par les presbytériens pour leur non-conformité sont diverses : avertissement, amende, prison ou exécution. Cependant, ces femmes évitent souvent les condamnations les plus lourdes grâce à leur influence mais également en raison de leur statut de *feme covert*. En effet, la grande majorité des femmes du corpus sont mariées ou veuves. En étant mariées, elles n'ont aucune identité individuelle, légale ou civile. Il faut également ajouter à cela les conventions patriarcales de l'époque qui dépeignent les femmes comme des êtres inférieurs et soumis. Les croyantes jouent de ces traditions et de ces stéréotypes afin d'échapper aux conséquences juridiques de leurs actes. Helen Alexander est emprisonnée et questionnée à Holyrood Abbey après qu'elle a hébergé un pasteur recherché par la couronne. Plusieurs questions lui sont posées en lien notamment avec la mort de l'archevêque Sharp (1679) et avec l'autorité suprême du roi auxquelles elle répond : 'they should not ask these things at women'<sup>130</sup>. Helen Alexander a connaissance des stéréotypes de son époque et les utilise à son avantage.

De plus, le statut de *feme covert* ne permet pas aux femmes de posséder quelconque argent, à l'exception de ses bijoux et de ses vêtements<sup>131</sup>. Ainsi, les amendes qu'elles reçoivent en raison de leur non-conformité doivent être payées par leurs époux, ce qui remet en cause non seulement leur autorité au sein du foyer mais également au sein de la société. Dans le premier volume de *The History of the Sufferings of the Church of Scotland*, Wodrow inclut une lettre écrite par un gentleman dans laquelle il explique que certaines femmes refusent d'assister aux services épiscopaux et note que les maris sont donc contraints de payer les amendes, certaines familles sont entièrement ruinées<sup>132</sup> :

Many husbands here who yield obedience to the full length, are punished by fining, cess, and quarter, for their *wives' not obedience*; and ye know, Sir, that is sad, for there are many wives who will not be *commanded* by their husbands in lesser things than this; but I must tell you that his hath occasioned much contention, fire, and strife in families, and brought it to this height, that *some wives are found to flee from their husbands*, and seek a shelter elsewhere, and so *the poor goodman is doubly punished for all his conformity*<sup>133</sup>

<sup>130</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 197.

<sup>131</sup> Suivant le principe de *paraphernalia*.

<sup>132</sup> Wodrow, *The History of the Sufferings of the Church of Scotland from the Restoration to the Revolution*, 9-11.

<sup>133</sup> *Ibid.*, 9-11. Italiques ajoutés.

Dans ce passage, le gentleman démontre l'impact de la dissidence des femmes mariées, soulignant même que certaines sont obligées de fuir leur foyer. Cette citation met en lumière non seulement le désarroi de ces hommes mais avant tout la présence de différentes opinions au sein des maisons protestantes.

Néanmoins, étant donné que la plupart des femmes de ce corpus font partie de la classe sociale supérieure (certaines sont même aristocrates), leur influence permet de diminuer les risques de sanctions ou de peines. Ainsi, leur rang et leur place dans la société leur assurent une fragile sécurité. L'exemple le plus évident reste celui d'Anne Lindsay, duchesse de Rothes. Son mari siège au *Privy Council* et est *Lord Chancellor*. Ses titres se transforment en bouclier judiciaire. Elle utilise sa noblesse pour se protéger et protéger ses compagnons des répercussions. En effet, Anderson note que de nombreux presbytériens écrivent à la duchesse pour lui demander de l'aide. Robert Wylie écrit à Anne Lindsay pour lui demander d'intervenir auprès de son mari. Il doit en effet payer des charges monétaires au synode :

And now, madam, my humble request to your *ladyship* is, that you would be pleased *to speak to such members of the council* as your honour thinks convenient, in order to the inclining of them to give a favourable answer unto my petition<sup>134</sup>

Cette requête montre l'influence et le pouvoir d'Anne Lindsay mais aussi son dévouement pour la cause : elle discute des problèmes des pasteurs avec les plus hautes autorités écossaises et par conséquent prend le risque d'afficher tout de même sa non-conformité. Cette assurance montre sa confiance en elle, mais souligne bien que sa position lui assure une certaine sécurité. Margaret Mure utilise également son influence lorsqu'elle écrit sa pétition, demandant sa libération ainsi que celle du groupe emprisonné lors du raid du 4 mai 1679. L'éducation qu'elle a reçue et son autorité au sein de la communauté lui accordent une voix pour se faire entendre, privilèges que les classes inférieures ne peuvent posséder. Sabrina Juillet confirme également cette hypothèse en expliquant que les femmes partisans « les plus actives » et les « plus influentes » du mouvement convenantaire sont les nobles.<sup>135</sup>

---

<sup>134</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*. Note de l'auteur : Mr. Wylie's MSS. among the Wodrow MSS., vol. xxx., 4to, no.16. Italiques ajoutés.

<sup>135</sup> Sabrina Juillet, « La place de la femme dans le mouvement convenantaire, 1637-1685 », dans *Women and Scotland : Literature, culture, politics*, éd. par Marie-Odile Pittin-Hedon, Annales littéraires (Besançon: Presses universitaires de Franche-Comté, 2022), 77-88.

Cependant, certaines femmes de ce corpus subissent des peines plus sévères et certaines sont emprisonnées. C'est le cas notamment d'Helen Alexander et de Margaret Mure. Il est important de souligner qu'Helen Alexander n'est pas encore mariée et que Margaret Mure est veuve. Elles ne bénéficient pas de la protection du statut de *feme covert* et sont sous celui de *feme sole*. Helen Alexander raconte dans son journal son arrestation et son temps en prison :

It was thought that Mr M'Naught, the curate, had informed against me to the council; and the council put it to the laird to apprehend me, who then was Sir Alexander Gibson (little to his credit). When I had been out of mine own house for several days and weeks, he came one morning with his son, Mr Alexander Gibson (who fell off his horse and did break his neck, March 3<sup>rd</sup>, 1729), and his servants, when I was sitten down to go about family worship and sung a part of a psalm. And ***I essayed to make my escape beneath a bed; but they lighted a candle and found me, and brought me to a house***<sup>136</sup>.

Dans ce passage, Helen Alexander note qu'elle a été dénoncée et montre aussi le quotidien de ces dissidentes, poussée par la non-conformité à vivre une vie cachée. Comme pour Margaret Mure, Helen est libérée quelques jours après son arrestation, ce qui n'est pas le cas des martyres de Wigtown, Margaret Wilson et Margaret Maclauchlan, d'Isabel Allison et de Marion Harvey<sup>137</sup>.

---

<sup>136</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 195. Italiques ajoutés.

<sup>137</sup> Nous étudierons seulement Marion Harvey et pour plus d'informations concernant ces femmes voir Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.



Figure 6 : Statues honorant les martyres de Wigtown et plus particulièrement Margaret Wilson dans le cimetière de Stirling. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.

Marion Harvey est, contrairement aux exemples précédents, issue des classes sociales inférieures. En effet, elle n'a que vingt-ans et occupe une place de servante dans la ville de Borrowstouness, à côté de Linlithgow. Comme pour Helen Alexander, Anderson note qu'elle est arrêtée à la suite d'une dénonciation. Sur la route en direction d'un conventicule, elle est appréhendée par plusieurs soldats et est transportée à Édimbourg<sup>138</sup>. Après de nombreuses questions sur ses pratiques, sur la mort de l'archevêque Sharp et sur l'autorité suprême du roi, elle est condamnée à la peine capitale. Pour la couronne, Marion Harvey a commis deux fautes : elle soutient le mouvement presbytérien, plus particulièrement les Cameroniens car elle reconnaît la *Déclaration de Sanquhar*, et par cette affiliation elle remet en question l'autorité du roi<sup>139</sup> :

So long as the king held the truths of God, which he swore we were obliged to own him; but when he broke his oath, and robbed Christ of his kingly rights, which do not belong to him, we were bound to disown him and you also<sup>140</sup>.

<sup>138</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

<sup>139</sup> *Ibid.*

<sup>140</sup> *Ibid.*

La *Déclaration de Sanquhar* est publiée à titre posthume en juin 1680. Richard Cameron<sup>141</sup>, fanatique défenseur de la pureté des presbytériens et de l'indépendance de la *Kirk*<sup>142</sup>, y représente le roi comme un « tyran <sup>143</sup> » et un « parjure<sup>144</sup> », incitant ses fidèles au soulèvement. Une fois les rébellions maîtrisées par le duc de Monmouth, fils illégitime de Charles II, Cameron est exécuté. Marion Harvey est soumise à la double peine : “‘It is not for religion that we are pursuing you, but for treason’, ‘It is for religion that you are pursuing me,’ she instantly retorted; ‘and I am of the same religion that you are all sworn to be of. I am a true Presbyterian in my judgment<sup>145</sup>’.” Jusqu’à sa mort, accompagnée également d’Isabel Allison, Marion Harvey revendique son presbytérianisme. Alors que le vicaire prie avant les exécutions, Marion Harvey et Isabel Allison chantent le psaume 23, leurs voix se mélangeant au prêche épiscopal<sup>146</sup>. Leurs noms figurent aujourd’hui à côté du mémorial des Covenantaires à Grassmarket, lieu de leur exécution.

Ces femmes dans leurs écrits mettent en lumière leurs pratiques, leurs croyances, leurs doutes et leurs pensées non-conformistes. Les doutes façonnent et modèlent leurs pratiques et rituels quotidiens. Face aux questionnements et aux émotions, elles lient toujours leurs perceptions et leurs émotions à une mission plus grande, divine et mystique. Ces fragments de vie, qu’elles écrivent soigneusement dans leurs journaux, dévoilent les spécificités de leurs expériences qui sont à la fois collectives et individuelles, tangibles et intangibles mais également dangereuses. En effet, même si ces croyantes doivent constamment jongler avec leur anxiété et leurs inquiétudes, elles ne remettent pas en question leur adhésion à la foi presbytérienne. Ces instants spirituels peuvent être étudiés grâce à leurs écrits. Cette écriture semble d’ailleurs, à l’instar du doute, être essentielle à leur spiritualité car elle ne sert pas seulement à sceller leur *covenant* mais également leur religion.

---

<sup>141</sup> Ses partisans sont appelés les *Cameronians* en anglais et les Cameroniens en français.

<sup>142</sup> Duchein, *Histoire de l’Écosse : Des origines à nos jours*, 396.

<sup>143</sup> *Ibid.*, 397.

<sup>144</sup> *Ibid.*, 397.

<sup>145</sup> *Ibid.*

<sup>146</sup> *Ibid.*



Figure 7: Covenanters' Memorial. Photographie par Océane Lopez, 14 janvier 2023. Édimbourg.

THE MEN AND WOMEN, NOBLES AND PLAIN FOLK, MINISTERS, SO  
 FERENCE TO THE REFORMED RELIGION AND TO THE COVENANT  
 ALL. IT WAS RE-OPENED BY THE DUKE OF HAMILTON ON 24 OCT  
 WAS DONATED BY THE SCOTTISH COVENANTER MEMORIALS A  
 IN 1988 TO COMMEMORATE THE 350th ANNIVERSARY OF THE  
 OTHER MARKS THE 300th ANNIVERSARY OF THE LANDING OF W  
 OF ENGLAND AND ALSO LED TO THE ESTABLISHMENT OF A PI  
 S CHURCH ON 28 FEBRUARY, 1988, BY THE MODERATOR OF T  
 OWING LIST, THOUGH NOT COMPLETE, GIVES SOME INDICATIO  
 SE EXECUTED HERE IN THE GRASSMARKET, AT THE MERCAT

25 Jan. 1681	Isabel Allison of Perth Marion Harvie, servant in Bo'ness
11 Mar. 1681	Christopher Millar, weaver of Gargunock William Gougan of Bo'ness Robert Sangster of Stirlingshire
13 July 1681	Adam Philip of Fife Laurence Hay of Fife Andrew Pitilloch of Fife
27 July 1681	Donald Cargill, minister of Barony Church, Glasgow Walter Smith, student of theology John Boig, student of theology William Thomson of Fife William Cuthill of Bo'ness
16 Oct. 1681	Robert Garnock Patrick Foreman David Farrie James Stuart Alexander Russel

Figure 8 : Covenanters' Memorial Plaque. Photographie par Océane Lopez, 14 janvier 2023. Édimbourg.



## Chapitre 2 : ‘Tak the pen in your hands and seike a blessing<sup>147</sup>’: l’écriture comme expérience religieuse

### *1) Vivre sa religion par le biais de l’écriture*

The period of the Restoration and the religious persecution of nonconformists which it heralded proved to be the crucible for Scottish evangelical Presbyterian self-writing<sup>148</sup>.

Dans cette période de mutations et de fluctuations religieuses où les non-conformistes sont soumis aux lois passées par le gouvernement du roi Charles II (1660-1685), les presbytériennes dévotes expriment leur mécontentement et leur foi à travers l’écriture<sup>149</sup>, qui offre une place privilégiée à la vie intérieure<sup>150</sup>, si chère à la doctrine protestante. Ces textes spirituels sont majoritairement écrits par des hommes, les plus connus étant ceux des pasteurs Samuel Rutherford et John Livingstone. Cependant, certains sont également rédigés par des laïcs, notamment des femmes. Les écrits féminins restent toujours plus brefs et marginaux que ceux des officiants masculins de la *Kirk*. De plus, comme le souligne David George Mullan, les Écossaises ont tendance à moins écrire que leurs voisines anglaises :

Scottish women did not write such a wide range of literature as their English contemporaries, but when they did write, they did so without any evident sense of impropriety about the act of putting their thoughts and experience on paper<sup>151</sup>.

Cette littérature permet alors de mieux appréhender le chemin spirituel de ces presbytériennes, de mieux comprendre leurs croyances, comportements et leurs pratiques mais surtout de les inclure dans le récit de la *Kirk* écossaise, jusqu’alors essentiellement masculin.<sup>152</sup>

Dans les journaux intimes ou de conversion, l’écriture du « moi » spirituel émerge majoritairement des classes sociales supérieures et aristocratiques comme le note Sarah

---

<sup>147</sup> Colville, *Ane Godlie Dreame, Compylit in Scottish Meter Be M.M. Gentlevvoman in Culros, at the Requeist of Her Freindes*.

<sup>148</sup> Mullan, *Women’s Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 1.

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> *Ibid.*, 2.

<sup>151</sup> *Ibid.*, 13.

<sup>152</sup> ‘Women in turn must be part of the narrative of religious change (here explicitly integrating women in the ranks of the laity’, Diane Willen «Religion and the Construction of the Feminine ». Dans *A Companion to Early Modern Women’s Writing* sous la direction d’Anita Pacheco, 1st edition (Oxford: Wiley-Blackwell, 2008), 23.

Dunnigan.<sup>153</sup> En effet, les manuscrits étudiés sont écrits par des membres de la noblesse ou de l'aristocratie à l'image de Catherine Hamilton, duchesse d'Atholl ou de Lady Boyd, fille du comte d'Haddington et épouse de Lord Boyd<sup>154</sup>. Néanmoins, certaines archives sont rédigées par des classes sociales plus moyennes mais restant tout de même assez privilégiées. De nombreux récits sont écrits par des filles ou épouses de pasteurs à l'instar de Mrs Veitch, épouse de William Veitch, pasteur presbytérien qui écrit lui son autobiographie<sup>155</sup>, ou de Mrs Durham, Margaret Mure, épouse du célèbre Mr James Durham, pasteur à Glasgow. Grâce aux travaux de recherche de David George Mullan, ces sources primaires peuvent être complétées par des journaux composés par des femmes certes éduquées mais ne venant pas de familles aisées (Mrs Rutherford et Mrs Goodale<sup>156</sup>). Effectivement, l'historien note que Mrs Rutherford crée son propre réseau non-conformiste et que Mrs Goodale vient probablement d'une classe sociale inférieure, son mari n'étant pas propriétaire terrien.<sup>157</sup> Malgré l'existence de ces documents, leur publication s'est faite relativement tard, au XIXe siècle, à l'exception du poème d'Elizabeth Melville *Ane Godlie Dreame*<sup>158</sup>. Ces publications et ces retranscriptions permettent alors de mettre en lumière le chemin spirituel de ces Écossaises presbytériennes tout en montrant comment ces dernières vivent leur religion.

Dans son journal, Mrs Goodale raconte ses diverses expériences religieuses mais également les raisons qui l'ont poussée à les mettre par écrit :

And when I was tossed, I was trysted with a mercifull dispensation of the Lord, in the ninth and tenth day of Januarie 1686, wherein I heard that sweet subject spoken to by a minister (Mr James Kirton, in Rotterdam in Holland) of Christ, of covenanting with the Lord. There were three wayes of covenanting he spoke of. 1, By the thoughts of the heart. 2lie [*sic*], By word of mouth. 3lie, ***By subscribing to the Lord with the hand.*** I had done the first two, but I had not done the third ; ***this made me sit and write an account of the Lord's dealing with me,*** and to shew my obligation to him, I do here, with my whole heart, and with my whole soul, take

---

<sup>153</sup> Dunnigan, 'Scottish Women Writers c.1560-c.1650'. Dans Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 9.

<sup>154</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

<sup>155</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 9.

<sup>156</sup> *Ibid.*

<sup>157</sup> *Ibid.*

<sup>158</sup> *Ibid.*, 11.

Christ to be my Saviour, upon his own tearms, and I give myself away to him, to be his for ever; and, *in testimonie hereof, I subscribe with my hand to the Lord*<sup>159</sup>

Les mots du pasteur résonnent en elle et la poussent à coucher sur le papier son chemin spirituel et ses croyances. Dans la foi protestante, le pasteur est au service de la religion, lit la parole de Dieu et l'interprète en la rendant accessible à la congrégation. En entendant ce sermon, Mrs Goodale réalise alors que l'écriture complète la foi, à l'image des sermons ou des prières. Elle devient obligatoire pour achever le 'covenant' avec Dieu. Sans cette activité, l'expérience religieuse est faillible et imparfaite. Dans cette citation, Mrs Goodale utilise à deux reprises le verbe 'to subscribe'. Ce mot est précieusement choisi car il lui permet de montrer deux choses. D'une part, elle adhère pleinement aux croyances presbytériennes. D'autre part, elle y appose son nom en signant son journal, et donc son 'covenant'. Mrs Goodale est sous le régime de *feme covert* avant la mort de son mari. Elle n'a pas de pouvoir légal ou d'identité civile à elle. De ce fait, elle ne peut pas signer de documents. En ajoutant son nom à son récit, elle peut enfin signer et sceller son 'covenant', symbole de son adhésion à la foi presbytérienne<sup>160</sup>. De plus, la sonorité et la racine latine (*subscribere*) du verbe soulignent la durée de son engagement, qui est ancien et surtout éternel. Ainsi, Mrs Goodale écrit son journal sous le regard de Dieu et au nom de ce dernier. Son récit devient alors le témoignage et la preuve ('*in testimonie*') de sa relation privilégiée avec Dieu et représente, pour l'autrice, une action de grâce. Le 'covenant' est alors symbolisé par la matérialité du journal intime. Catherine Hamilton, duchesse d'Atholl, le souligne également dans un mot écrit à l'attention de son mari :

This book, with some other papers written by my dear wife, were left by her to me just before her death. She recommended them to me by a paper she caused me to write at that time, calling *them her treasure*, which she desired I might make good use of<sup>161</sup>.

Le nom 'treasure' et l'adjectif possessif 'her' utilisés par Catherine Hamilton montrent son attachement personnel mais aussi l'incalculable valeur de son écriture intime, qui devient une expérience religieuse à part entière. Elle n'écrit pas seulement sur la religion, l'activité elle-même devient expérience religieuse. Elle transforme ainsi l'expérience spirituelle intangible en

---

<sup>159</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*. Italiques ajoutés.

<sup>160</sup> En effet, beaucoup d'Écossaises ont juré le National Covenant de 1638, mais seulement un petit groupe a pu le signer. « How the Defiance of the Covenanters Changed History », *The National*, 14 novembre 2017, <https://www.thenational.scot/news/15658853.how-the-defiance-of-the-covenanters-changed-history/>.

<sup>161</sup> *Diary of Catherine Murray*. Italiques ajoutés.

une expérience écrite sensible.

La lecture de ces journaux intimes et des lettres souligne la place prédominante de la religion et de la foi dans la vie de ces Écossaises. Ces dernières écrivent essentiellement à propos de leurs croyances, de leurs doutes et de leurs chemins spirituels. Avec ces journaux, les femmes laïques couchent sur le papier leurs demandes, leurs prières et leurs confessions. En effet, à plusieurs reprises, Catherine Hamilton demande de l'aide à Dieu. Elle le sollicite quand son mari ou ses serviteurs sont malades mais aussi en temps de guerres et de persécutions religieuses : 'O Lord helpe me always to remember thy goodness to me, thou hast many times prevented me with thy mercys and disappointed my fears<sup>162</sup>'. Les prières orales sont alors renforcées par ces prières écrites que constituent les journaux intimes. Dans les manuscrits, elles sont protéiformes. Catherine Hamilton écrit des « prières de gratitude » qui permettent de remercier Dieu pour sa bonté :

Remember *to be ever thankfull* to God who gave thee the Strength to act faith in him, when *thou was not able otherways* to answeare all the doubts and Challenges thou hadst after the Death of thy Child<sup>163</sup>.

Dans cette entrée datant de fin janvier 1689, Catherine remercie Dieu pour l'aide apportée après de la mort de son enfant. L'adverbe 'ever' montre une nouvelle fois l'attachement éternel au 'covenant' mais permet aussi de justifier ses défis au décès de son enfant ('*thou was not able*'). De plus, la duchesse d'Atholl écrit également des « prières d'intercession », c'est-à-dire en faveur d'autrui, adressées notamment à son mari :

there is yet one mercy more which is the cape-stone of all concerning him that my soul can never (at least ought never) to be at rest till *thou be pleased to grand it*, and that is, that *thou wilt parfitt that work in him*<sup>164</sup>.

Dans cet extrait, Catherine Hamilton demande à Dieu de parfaire les croyances et la spiritualité de son mari, lui seul peut y arriver ('*thou*'). Enfin, la duchesse rédige des « prières de confession » : '*O Lord, I confess my sin before thee this day*, and from the bottom of my *heart begs* thy free and gracious pardon<sup>165</sup>.' Outre le fait que l'écriture des expériences religieuses libère et rassure certaines de ces femmes, elle leur permet aussi de se faire pardonner leurs

---

<sup>162</sup> Diary of Catherine Murray.

<sup>163</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>164</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>165</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

péchés. L'écriture remplace en quelque sorte le confessionnal rejeté par la doctrine protestante et la matérialité des écrits peut faire référence aux indulgences catholiques. Par le biais de leurs écrits et par leur honnêteté, les croyantes souhaitent le pardon de Dieu. Ainsi, l'écriture montre qu'il s'agit plutôt d'une adaptation que d'une rupture entre la foi catholique et protestante<sup>166</sup>. La confession est adaptée à la foi presbytérienne grâce à l'inclusion des cinq *solas* (*sola scriptura, sola fide, sola gracia, solus Christus, soli deo gloria*).

L'expérience religieuse de l'écriture s'ancre dans le quotidien des croyantes et fait partie de leur routine religieuse comme le souligne Margaret J.M. Ezekk dans *Women and Writing* : 'writing was part of a daily routine, sometimes as importants as prayers'<sup>167</sup>. Le biographe Anderson dédie un chapitre à la biographie de Lady Boyd, dans laquelle il insère quelques mots de John Livingstone. Ce célèbre pasteur presbytérien écossais met en lumière la place essentielle de l'écriture dans le quotidien de son amie Lady Boyd : 'she used [her diary] **every night** to write what had been the state of her soul all the day, and what she had observed of the Lord's dealings'<sup>168</sup>. Le pasteur insiste sur la récurrence de l'écriture de Lady Boyd avec l'adverbe 'every night' et l'emphase sur l'observation dans 'she had observed' montre l'intensité de cette pratique. L'écriture permet cette « méditation » et « examen de conscience », si importants dans les dogmes protestants. La duchesse d'Atholl met d'ailleurs en avant l'importance de ces deux devoirs en établissant une liste décroissante au tout début de son journal. Les deux premiers mots sont : 'Self examination' et 'meditation'. Ils précèdent même la prière et la lecture de la Bible.

---

<sup>166</sup> Todd, *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland*, 403. Dans cet ouvrage, l'historienne montre la continuité de certaines pratiques. Elle utilise le terme « reconstruction » plutôt que « rejection ».

<sup>167</sup> Ezell, « *Women and Writing* ». Dans *A Companion to Early Modern Women's Writing* sous la direction d'Anita Pacheco, 80.

<sup>168</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

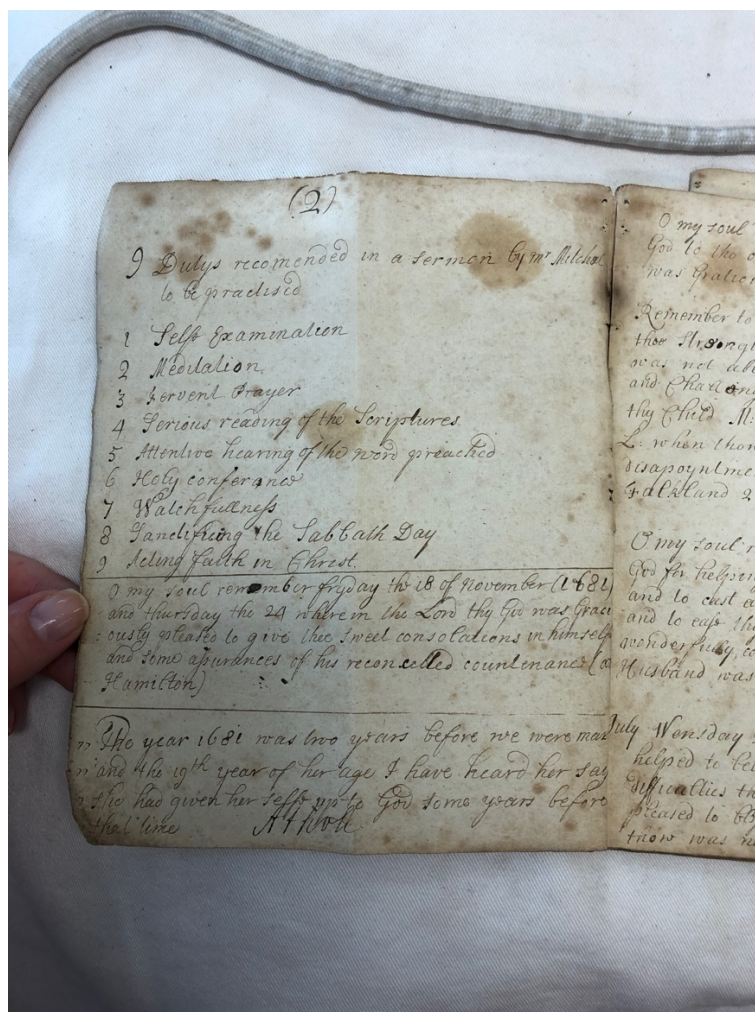


Figure 9: Hamilton, Catherine. *Journal de Catherine Murray, Duchesse d'Atholl (1663-1707)*, MS BOX 10.6. New College Library Special Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.

Cette écriture sert alors à questionner non seulement l'individu mais également ses pensées, ses comportements, ses pratiques et ses péchés comme le souligne John Livingstone à propos de Lady Boyd : 'she recorded her religious exercises and experiences, her defects and attainments, her sins and mercies'<sup>169</sup>.

Cependant, contrairement à Lady Boyd, qui écrit tous les jours, la majorité des autres femmes du corpus, et notamment Catherine Hamilton, écrivent surtout le dimanche, parfois après le sermon ou la prière, renforçant le caractère sacré de leur écriture. Il faut alors ajouter à l'écriture spirituelle, l'atmosphère créée autour de cette dernière, qui participe à l'accroissement de son côté mystique. Est-ce que les croyantes écrivent seules ? Ont-elles un lieu dédié à cette pratique religieuse ? Leurs proches connaissent-ils l'existence de leur écriture ?

<sup>169</sup> *Ibid.*

Mrs Rutherford dans son journal de conversion écrit à plusieurs reprises qu'elle se retire seule dans une pièce afin de prier et de méditer : 'I used prayer twice or thrice a day, privat my alone, and evening and morning in the family<sup>170</sup>', 'quhen [*sic*] I went not to the kirk, I withdrew myself from the rest of the house, and went to a chamber my alone to seek God sometimes by reading, sometimes by praying<sup>171</sup>'. L'activité d'écriture s'inscrit au cœur d'une routine de l'intime, dans un temps et un espace sanctuarisés qui lui confèrent une charge spirituelle intense.

Cette l'écriture du « moi » spirituel traduit avant tout une expérience individuelle, émotionnelle et sensorielle, où le toucher occupe une place centrale puisque la matérialité du papier et de la plume sert de médium entre la croyante et Dieu. L'encre et le papier étant relativement onéreux, les journaux deviennent des « trésors », pour citer Catherine Hamilton qui souligne ainsi le caractère sacré de l'objet. Les mots font référence au domaine du mystique mais le livre en lui-même est également spirituel. L'objet matériel agit comme gage de la piété de ces femmes. Cet objet symbolise la foi de ces croyantes mais les rassure également de cette dernière. Alors que les églises sont repeintes en blanc, que les rosaires sont interdits et que les icônes sont bannies, le journal et l'écriture permettent à ces presbytériennes de regagner une once de matérialité et de toucher à une certaine spiritualité. En décrivant leurs expériences, elles les rendent à la fois plus réelles mais aussi plus spirituelles.

De plus, cette analyse sur l'écriture spirituelle permet de mettre en lumière une mise en abîme. L'écriture décuple les expériences. Premièrement, les croyantes vivent une ou plusieurs expériences à un moment précis. Puis, l'écriture leur permet de revivre ces fragments de vie. Les archives du corpus ont été écrites *a posteriori*, et pour certaines plusieurs années après les événements. Mrs Rutherford ou Mrs Goodale se replongent dans la beauté et l'extase de ces épisodes par exemple. Enfin, la lecture et la relecture rallument la spiritualité de ces moments passés. La temporalité renforce la spiritualité et le caractère sacré de ces expériences et de ces journaux.

Étant donné que les seuls intermédiaires entre les croyantes et Dieu sont la plume et le papier, l'écriture permet à ces femmes d'écrire plus librement et avec plus au moins de sincérité, d'où l'utilisation des pronoms 'thou', 'thee' et de l'utilisation du présent. En effet, Catherine Hamilton n'hésite pas à décrire ses péchés : 'What a carnal creature I have been<sup>172</sup>', 'I have been very earthly-minded and carnal<sup>173</sup>'. Elle se sert de passages bibliques comme allégories

---

<sup>170</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*,154.

<sup>171</sup> *Ibid.*, 157.

<sup>172</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 366-7.

<sup>173</sup> *Ibid.*,378.

pour ses vices: ‘O I have often played the harlot and gone astray with many lovers <sup>174</sup>’. David George Mullan le souligne également : ‘women’s self-writing is loaded with biblical references, many taken from the Book of Psalms<sup>175</sup>’. Cette abondance de citations et de références bibliques participe une nouvelle fois de ce lien entre écriture et expérience religieuse. Ces femmes lisent les Écritures, les comprennent, les étudient et les assimilent dans le but de les écrire et de les lier à leurs propres expériences et à leurs propres pratiques.

Enfin, l’expérience de l’écriture permet à ces femmes de s’unir au ‘*covenanted God*<sup>176</sup>’. Les écrits et leur matérialité symbolisent cette fusion, communion et union entre les croyantes et Dieu. Elles ne se contentent pas d’apposer leur nom aux principes et croyances presbytériennes, elles se joignent à Dieu. Dans son journal, Mrs Goodale raconte son expérience et cette union :

I was reading in Isaiah the fiftie-fourth chapter; when I did begin my heart did warm, and when I read the 4th verse [...] this Scripture did swallow me up: I knew not what to do; it answered all my objections, it took away all my fear. I was not able to bear the weight of love that the Lord did manifest to me<sup>177</sup>

À travers la lecture de la Bible puis l’écriture de son récit, la presbytérienne ressent des émotions qui la lient à Dieu. À travers ce lien éternel, symbolisé par l’écriture, les croyantes arrivent à apaiser leurs doutes et à retrouver la foi. La duchesse d’Atholl écrit essentiellement dans son journal quand elle a des doutes ou lorsqu’elle doit faire face à des épreuves difficiles. Contrairement à Lady Boyd, Catherine Hamilton n’écrit pas tous les jours et laisse parfois des mois voire des années s’écouler entre les différentes entrées :

This day I have been reflecting how I have spent the last year, and alas I find great cause to mourn, for I have been very earthly-minded and carnal, and, [...] much neglected ‘the one thing needful<sup>178</sup>’.

O holy Lord, I may even begin where I left off, to mourn for a carnal, worldly, dead frame. Where have I been and what have I been doing in lethargy? Lord, rouse me

---

<sup>174</sup> *Ibid.*, 369.

<sup>175</sup> *Ibid.*, 17.

<sup>176</sup> Diary of Catherine Murray.

<sup>177</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

<sup>178</sup> Mullan, *Women’s Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 378.



up, and bring me home again to my father's house. *I am a lost sheep*, but, blessed be thy name, it was to such thou was sent. *O seek and save my straying soul*<sup>179</sup>.

Dans ces passages, Catherine Hamilton semble perdue (*'O seek and save my straying soul'*) mais à travers l'écriture et cette prière écrite, elle se joint de nouveau Dieu. L'écriture semble être perçue et utilisée comme une thérapie par les croyantes. Cette expérience permet à ces Écossaises de mettre des mots sur l'état de leurs âmes, de trouver un certain cadre à leurs émotions et leurs pensées débordantes, de comprendre leurs doutes et de faire face à Dieu de manière plus apaisée.

L'écriture est donc le moyen, le médium et l'expérience privilégiés pour essayer de retrouver la foi mais aussi l'amour de Dieu. Il ne s'agit plus simplement d'une activité de loisir car l'écriture se fait religion. Les presbytériennes racontent leurs aventures spirituelles et commentent les textes bibliques mais ce travail est avant tout un exercice religieux. Les croyantes peuvent vivre et revivre leurs expériences spirituelles que l'atmosphère mystique et la matérialité du « trésor » ne cessent d'accroître. L'écriture sert donc de passage liant le monde terrestre au monde spirituel rendant ces femmes à la fois autrices et actrices de leurs expériences religieuses. Les récits personnels permettent à ces croyantes de trouver une voix dans une Écosse qui laisse peu de place à l'opinion des femmes. L'écriture, relevant de la religion, donne un certain pouvoir à ces Écossaises mais appuie également leur piété et leur autorité.

---

<sup>179</sup> *Ibid.*,379. Italiques ajoutés.

## ***II) Trouver ses voix et voie spirituelles***

Tudor women, Margaret P. Hannay suggests, found a means to ‘find their own voices through their proclamations of the word of God’ as translators and devotional writers<sup>180</sup>

Cette citation dévoile la place de l’écriture pour les femmes dans l’Angleterre des Tudor mais peut s’étendre également à l’Écosse des Stuart. À travers l’écriture d’expériences spirituelles, elles peuvent trouver, réfléchir à et affirmer leurs voix singulières alors que le statut de *feme covert* réduit leurs possibilités d’expression. En effet, la voix des femmes dans la *kirk* écossaise doit se joindre aux voix et aux chants de la congrégation. Dans la sphère publique, c’est à l’unisson que les fidèles chantent les psaumes ou célèbrent Dieu lors des communions ou des sermons. De plus, les femmes à cette époque ne peuvent ni prêcher, ni occuper la place d’un *elder*. Leurs voix religieuses résonnent alors essentiellement dans la sphère privée et domestique notamment à travers l’éducation des enfants ou alors plus individuellement en lisant des passages de la Bible ou en écrivant. Malgré tous ces obstacles et entraves, les Écossaises font résonner leur voix à travers l’écriture. Elles n’hésitent pas à exprimer leurs pensées, leurs avis et leurs opinions sur la situation politique, sociale et religieuse de l’Écosse moderne à l’image de Catherine Hamilton, duchesse d’Atholl et de Mrs Goodale. Le 04 avril 1706, Catherine Hamilton écrit dans ce qui est sa dernière entrée :

***Reflecting upon the sad divisions of this church***, and how it is become now a doctrine preached up by the episcopals, that the presbyterians are no lawful ministers, and that all they do are not valued, so that those that they baptize are not baptized etc, and that the people owe no obedience in their ministerial authority. I was made to think that it was a matter of great lamentation and presaged very sad things to this nation, and the more that it was so little laid to heart, and the great neglect, to say no worse, of the gospel that is preached so powerfully amongst us and yet even amongst the professors of religion it is far from being so improven and prised as it used to be is another great indication of judgments hastening on us. O Lord, who is more guilty than myself of no right prizing and improving thy

---

<sup>180</sup> Hannay (1995) citée dans Ezell, « *Women and Writing* », 91.

preached word? [...] *After some serious thoughts on these things*, I went to read my Bible<sup>181</sup>.

Dans cet extrait de son journal intime, la duchesse réfléchit à la situation religieuse de son pays mais aussi à l'enseignement et au prêche de l'évangile. Les éléments mis en emphase soulignent l'importance de ces interrogations pour Catherine Hamilton, qui dédie une entrée à part entière à ces questionnements. L'adjectif '*serious*', le pluriel indénombrable de '*thoughts*' et le verbe '*to reflect*' au participe présent, augmentant l'effet de longueur, mettent en lumière la rigueur de sa méditation. Elle utilise l'écriture pour mettre en avant ses idées presbytériennes et pour mieux comprendre les enjeux religieux et politiques. En se penchant sur la situation contemporaine de son époque, Catherine Hamilton montre qu'elle est particulièrement au courant des agitations écossaises et essaie à travers ses raisonnements de trouver des solutions. L'écriture lui permet donc d'affirmer son opinion et sa vision et de discuter librement de sujets qui sont traditionnellement réservés aux pasteurs ou aux *elders*. À l'instar de la duchesse d'Atholl, l'autobiographie de Mrs Goodale est toujours parsemée de ses opinions personnelles :

On a Sabbath, going to church, a word was darted in my soul, "Spring up, O well," with so much heat and warmness that it stayed with me many dayes. When I came home and found the word, Numb.21<sup>st</sup> chap.17<sup>th</sup> verse, Then sang Israel this song, Spring up, O well; sing ye unto it: 18<sup>th</sup> verse, The princes digged ye well, the nobles of the people digged it, by the direction of the lawgiver, immediatlie I applyed it to the covenant, *wherein the Lord took Scotland to be his people*, and we swore to be his people, and that (though enemies burnt the covenant, broke the covenant, and then burned it)the Lord should be our God; we all know the tearms Upon which we covenanted with God. It did not become Scotland to be silent, when so many famous witnesses had laid down their lives adhering to the covenant [...] *but this is a dutie which we have neglected*, which the Church is groaning under this day. *And what sad steps of defection this poor covenanted land has made* ; everie one, in their station, privat Christians and public persons, are guiltie here in. And, alas! alas! our work is hid from our eyes, and it will never be well with Scotland, nor with

---

<sup>181</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 380-381. Italiques ajoutés.

covenanted Britain and Ireland, *untill there be a particular and honest confession of, and mourning* for, our nationall departing out of the Lord's way<sup>182</sup>

Mrs Goodale cite ici des passages de la Bible mais elle donne également son avis. Selon elle, Dieu a choisi l'Écosse comme la '*covenanted land*' faisant du pays une terre sacrée, une nouvelle Jérusalem et de son peuple, une communauté élue. Cependant, à travers l'utilisation de la première personne du pluriel, elle n'hésite pas à accuser le peuple écossais, en s'incluant elle-même. Elle considère que le pays est à l'origine des maux et des malheurs de leur *Kirk*. À l'image de Catherine Hamilton, elle ne s'arrête pas à une simple description de la situation politico-religieuse car elle donne son avis et propose des solutions. Selon elle, pour que le dénouement de cette crise spirituelle ait lieu, les membres de la *Kirk* doivent établir une confession nationale.

Ces deux exemples mettent en lumière le rôle de l'écriture pour ces presbytériennes : ce médium leur permet de s'exprimer dans une société où la voix des femmes n'est que très peu entendue. Ces fragments d'opinion mettent en avant la place de la politique, que ces femmes ne semblent pas dissocier de la religion. En considérant le politique comme dépendant de la religion, ces pieuses écrivaines peuvent légitimement questionner les décisions de la couronne. La religion sert alors de bouclier et valide leur autorité. Les stéréotypes de l'époque, le thème religieux, la forme et le registre des journaux offrent à ces femmes une certaine liberté et sécurité qu'elles n'auraient pu avoir si elles avaient écrit des pamphlets ou des tracts par exemple.

Cependant, même si ces femmes utilisent leur voix elles ne remettent pas en question les codes sociaux de l'époque comme le souligne David George Mullan : 'their interest was to explore a defined sphere rather than to transgress its boundaries, to engage in a thorough-going redefinition of gender types and roles'<sup>183</sup>. L'écriture permet à ces femmes de lever certaines barrières mais leurs mots montrent avant tout le résultat d'un patriarcat intériorisé<sup>184</sup>. En effet, les mots et les concepts qu'elles utilisent sont essentiellement genrés comme le dit Diane Willen : 'women saw divinity in male terms'<sup>185</sup>. Elles considèrent et représentent le Christ comme leur époux et Dieu comme leur père. Néanmoins, Rosalind Carr note que ce vocabulaire

---

<sup>182</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*, 485-486. Italiques ajoutés.

<sup>183</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 15.

<sup>184</sup> Carr, « Female Correspondence and Early Modern Scottish Political History: A Case Study of the Anglo-Scottish Union », 41.

<sup>185</sup> Willen « Religion and the Construction of the Feminine ». Dans *A Companion to Early Modern Women's Writing* sous la direction d'Anita Pacheco, 32.

masculin n'empêche pas ces femmes d'imposer leurs opinions ou d'affirmer leur rôle dans la société et le foyer : Catherine Hamilton, par exemple, est perçue par son mari comme une condisciple politique<sup>186</sup>.

En écrivant, ces femmes valident, affirment et accroissent leur piété. David George Mullan écrit, dans l'introduction de son anthologie appelée *Women's Life Writing in Early Modern Scotland, Writing the Evangelical Self, c.1670- c.1730* : 'religion may have served to constrain women, it worked also to embolden them'<sup>187</sup>. L'écriture permet de rendre grâce à Dieu mais également d'augmenter la dévotion de ces croyantes, ce que note Rosalind Carr dans sa description de la duchesse d'Atholl : 'for Katherine, as the Duchess of Atholl, religion appears to have been a source of power'<sup>188</sup>. L'étymologie du verbe 'to embolden' met en exergue deux points de vue. D'une part, l'écriture du « moi » spirituel révèle le courage de ces femmes qui écrivent à propos d'une religion persécutée et interdite par les lois. D'autre part, à travers cette activité les Écossaises gagnent en hardiesse. En outre, l'écriture spirituelle rend ces femmes plus fortes. La deuxième définition de ce mot renvoie à la prétention et à la vanité et entraîne divers questionnements : les écrits personnels sont-ils au service de la religion ou de l'estime de soi ? Est-ce qu'il s'agit d'un simple récit où le « je » dit « voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus »<sup>189</sup> ou plutôt d'une construction d'un « moi » idéal ?

La première définition dévoile le courage de ces presbytériennes. L'écriture de ses expériences personnelles et de ses relations avec Dieu augmente la piété de ces femmes découlant sur une mise en abîme. David George Mullan écrit : 'the autobiography is inescapably an affirmation that the self is worth writing about'<sup>190</sup>. Ces autrices sont considérées par leurs famille, leurs amis, et leurs congrégations comme dévotes et s'estiment assez pieuses pour écrire sur leurs propres expériences. Enfin, la matérialité de leurs récits et l'aide psychologique apportée par l'écriture renforcent leur ferveur et les rassurent de leur élection. L'écriture renforce et affirme leur voix spirituelle et sa valeur à l'image d'Elizabeth Melville. Fille d'un célèbre homme d'État, Sir James Melville d'Halhill, conseiller de Jacques VI et d'une mère reconnue pour sa piété, Elizabeth Melville est la première Écossaise à voir son œuvre publiée de son vivant. Dans ce poème allégorique appelé *Ane Godlie Dreame* (1603), elle raconte un rêve dans lequel le personnage parle de son voyage spirituel entre le paradis et

---

<sup>186</sup> Carr, « Female Correspondence and Early Modern Scottish Political History: A Case Study of the Anglo-Scottish Union », 41.

<sup>187</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 17.

<sup>188</sup> Carr, « Female Correspondence and Early Modern Scottish Political History: A Case Study of the Anglo-Scottish Union », 45.

<sup>189</sup> Rousseau, *Les confessions* cité dans Plasse, « Les écritures du moi : conscience de soi et représentations sociales », 103–30.

<sup>190</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 17.

l'enfer, des épreuves qui lui sont imposées et de ses discussions avec le Christ. Ce poème de quatre cent quatre-vingts lignes suivant la rime royale, très prisée à l'époque<sup>191</sup>, se termine sur une prophétie, qui rassure alors la narratrice de son élection. De plus, cette autrice est également reconnue pour sa correspondance avec de célèbres et influents pasteurs presbytériens de son époque dont notamment John Livingstone. Ses écrits lui ont permis d'accéder à une certaine autonomie spirituelle et Elizabeth Melville prend parfois même la voix d'une prêcheuse. Dans son poème, l'autrice met en lumière un personnage tourmenté par les difficultés du monde et les doutes engendrés par ce dernier :

My greif is greit, I can it not declair :  
 Into this earth I wander to and fro,  
 Ane pilgrime puir consumit with siching sair.  
 My sinnes allace, increasses mair and mair,  
 I loath my lyfe, I irk to wander heir:  
 I long for Heauen, my heritage is thair,  
 I long to liue with my Redimer deir<sup>192</sup>

Le « je » a une place prédominante dans ce poème renforçant son caractère autobiographique. L'anaphore, l'allitération en [I], le rythme binaire et les rimes mettent en lumière le désespoir et la fatalité du personnage. Cependant, le Christ et la foi du croyant vont lui donner accès à l'éternité. Le poème met particulièrement en avant les questionnements et les pensées du croyant, thèmes présents également dans les autres récits personnels. La place accordée au chemin spirituel est centrale. Elizabeth Melville clôt son poème en montrant la réussite du personnage :

Baith deith and hell, hes lost thair cruell sting,  
 Your Captaine Christ, hes maid them all to zeild:  
 Lift vp your hearts and praises to him sing,  
 Triumph for joy, your enemies ar keilde.  
 The Lord of Hostis that is your strenth and sheild  
 The Serpents h•id h•s stoutlie trampit downe:  
 Trust in his strenth, pas fordwart in the feild,

---

<sup>191</sup> Hagan, 'Blazing a Trail – Celebrating the First Scottish Woman to See Her Work in Print – Scottish Review of Books'.

<sup>192</sup> Colville, *Ane Godlie Dreame, Compylit in Scottish Meter Be M.M. Gentlevvoman in Culros, at the Requeist of Her Freindes.*

Ouercum in fecht and ze sall weare the Crowne<sup>193</sup>.

À l'image de son personnage, Elizabeth Melville trouve ses voix et voie spirituelles par le biais de l'écriture. L'autrice l'étend même dans la sphère publique, son poème étant édité à plusieurs reprises. L'écriture permet de joindre la voix à la voie. En écrivant leurs opinions, leurs expériences et leurs pensées, ces femmes écossaises dressent le chemin de leur spiritualité. Cette activité joue le rôle de guide comme le souligne Elizabeth Melville : 'held mee up, O blissit be my guyde<sup>194</sup>'. À l'image du rêve qui symbolise l'entre-deux, l'écriture peut également être perçue comme ce passage entre le monde tangible et le monde spirituel. Alexander Hume, poète écossais et ami d'Elizabeth, note également cette comparaison dans *Hymnes, on Sacred Songs to Lady Cumrill* : 'I have seene your compositions so copious, so pregnant, so spirituall, that I doubt not but it is the gift of God in you!<sup>195</sup>'. L'écriture est le medium qui lie les autrices au royaume spirituel et ne peut être que sacrée.

Dans ses lettres, notamment dans celles adressées à John Livingstone, Elizabeth Melville pousse sa voix encore plus loin. Les rôles sont inversés : c'est Elizabeth qui conseille le célèbre pasteur, lui-même auteur de sa propre autobiographie. Elle l'avise sur les choix à prendre et le rassure. Voici quelques extraits tirés de la lettre écrite par Elizabeth à Halhill, datant du 10 décembre 1631 :

courage, dear brother [...] you must look for other manner of strokes than you have yet felt. You must feel your own weakness that you may be humbled and cast down before him [...] look for stronger trials [...] up your heart then, and prepare for the battle! Put on the whole armour of God<sup>196</sup>

---

<sup>193</sup> *Ibid.*

<sup>194</sup> *Ibid.*

<sup>195</sup> 'Elizabeth Melville', *Wikipedia*.

<sup>196</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

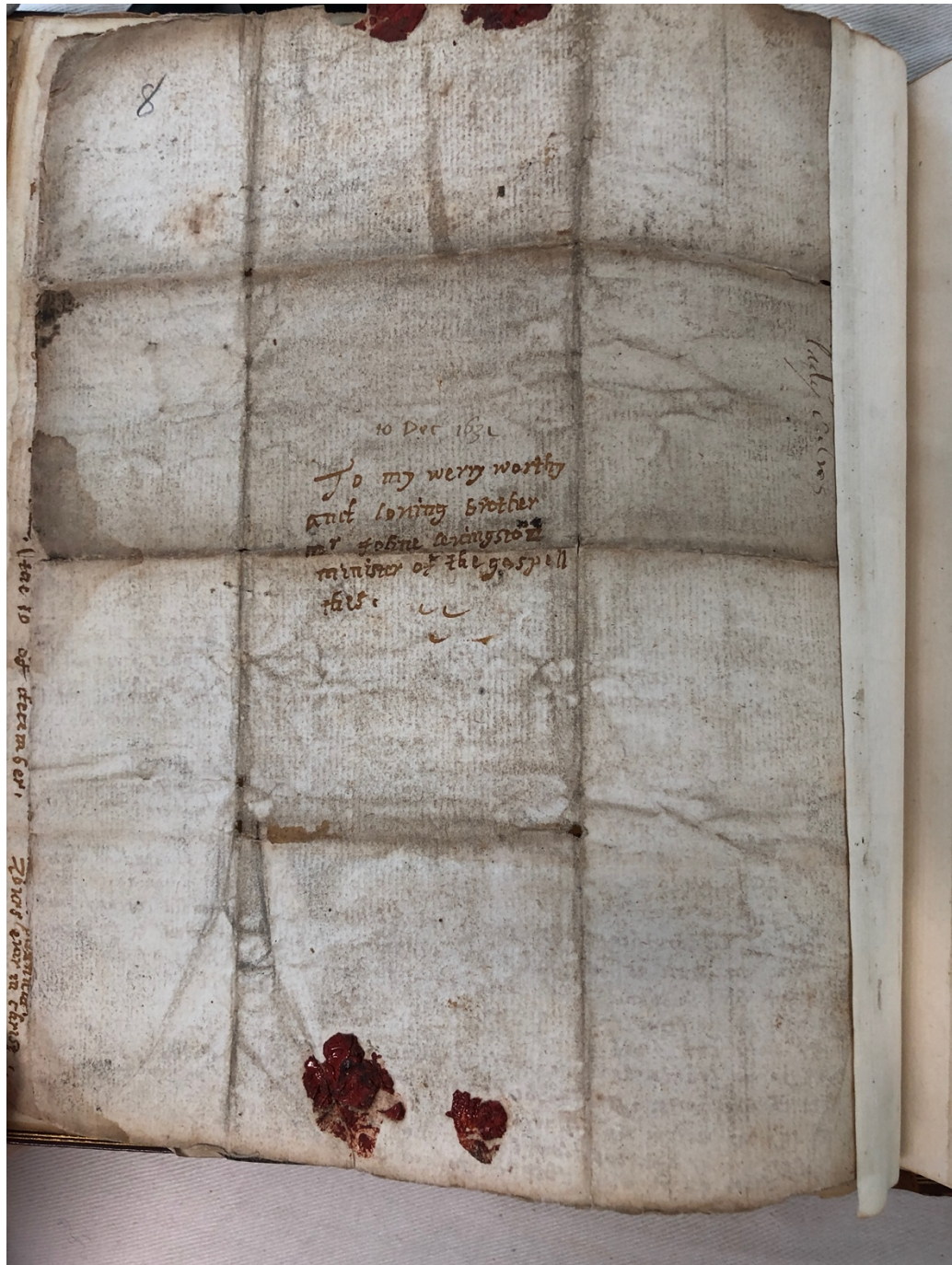


Figure 10: Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 17<sup>th</sup> century, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.



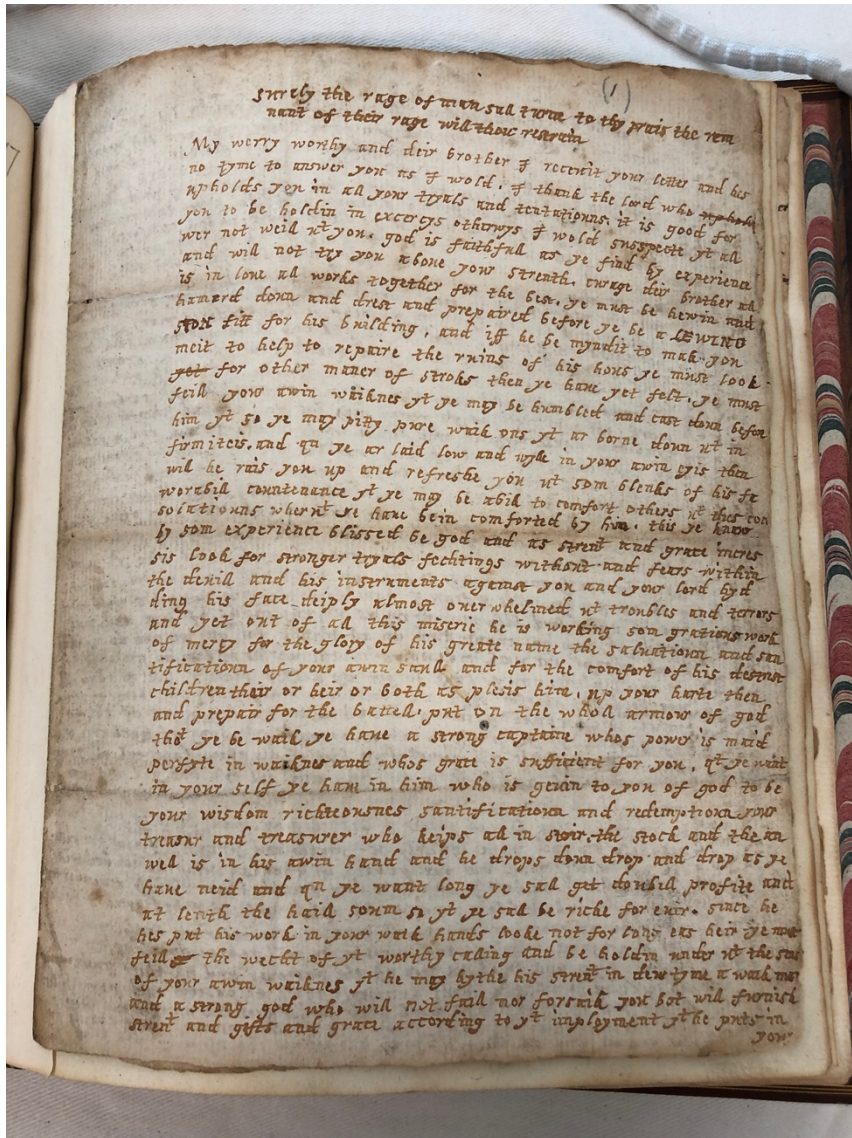


Figure 11: Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 17<sup>th</sup> century, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023.

L'utilisation du modal 'should', de l'impératif et des exclamatives montre l'assurance et la persuasion d'Elizabeth tout en mettant en lumière son caractère autoritaire. De plus, elle réutilise la rhétorique du sermon : utilisation d'allégories, allusion à des passages de la Bible, répétitions, ton effectif et pathos. Avec l'appellation 'dear brother', l'autrice affirme son rôle et sa dévotion : elle est assez pieuse et proche de son ami pour oser l'appeler ainsi. Sur le plan de la piété, elle démontre qu'ils sont tous les deux à niveau égal. Dans ses lettres plus particulièrement, Elizabeth Melville semble endosser le rôle de prêchante comme le souligne Deanna Delmar Evans : 'Melville was able to overcome her feelings of helplessness and

powerlessness in such a patriarchal religious climate by making the poem her *pulpit*<sup>197</sup>.’ En effet, Elizabeth Melville arrive à imposer sa voix spirituelle par le biais de ruses littéraires. Ce ‘*female ministering*’ est également attribuée à Lady Boyd par un autre célèbre pasteur, Samuel Rutherford. Dans sa lettre adressée à Lady Boyd le 15 octobre 1640 à St Andrews, le pasteur écrit : ‘MADAM,—Impute it not to a disrespectful forgetfulness of your Ladyship, *who ministered to me in my bonds*, that I write not to you<sup>198</sup>.’ L’écriture sert donc à asseoir la spiritualité de ces Écossaises et la correspondance, par leur proximité et leur intimité, dévoile certes le rôle de leur écriture mais également de leur influence, qui est reconnue par les officiants masculins.

Des siècles après la publication de *Ane Godlie Dreame*, une plaque a été installée à Édimbourg pour célébrer la vie et l’œuvre d’Elizabeth Melville en 2014. Dans un article de la BBC, Dr Jamie Reid-Baxer, chercheur à l’université de Glasgow dit :

Elizabeth Melville was remarkable for her "*boldness and daring*" in going into print at such a time [...] Under Reformation thinking women were allowed to have thoughts but were encouraged to keep them to themselves [...] But she went ahead and published a long poem analysing that situation in 1603 and it was reprinted over and over again<sup>199</sup>.

Une plaque lui est dédiée à Makar’s Court sur laquelle il est écrit : ‘Though tyrants threat, though Lyons rage and rore. Defy them all, and feare not to win out’. Cette citation tirée du poème de Melville confirme alors les propos de David George Mullan : la religion et plus particulièrement l’écriture ont permis à ces femmes de s’enhardir. Malgré les tyrans et les lions enragés, la poétesse a su imposer sa voix et sa spiritualité par le biais de son écriture religieuse.

---

<sup>197</sup> Evelyn S. Newlyn, S. Dunnigan, et C. Harker, *Woman and the Feminine in Medieval and Early Modern Scottish Writing*, 2004e édition (New York: Palgrave Macmillan, 2004), 159. Italiques ajoutés.

<sup>198</sup> *Letters of Samuel Rutherford*. Dans Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

<sup>199</sup> « Flagstone Remembering Poet Elizabeth Melville Unveiled in Edinburgh », *BBC News*, 21 juin 2014. Italiques ajoutés.

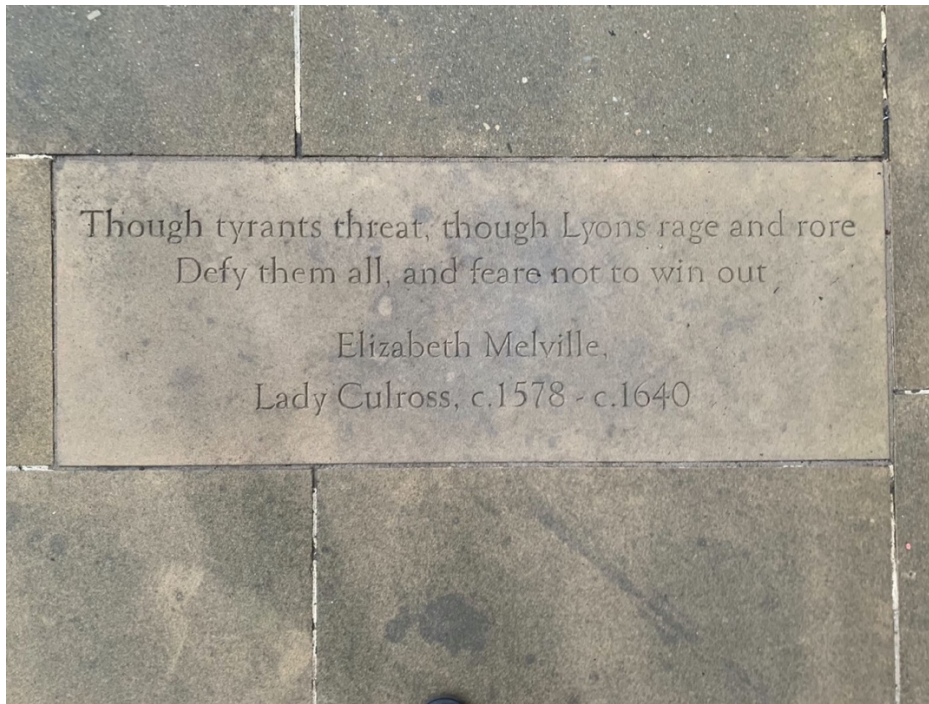


Figure 12 : Dalle célébrant Elizabeth Melville, Lady Culross à Makar's Court, Édimbourg. Photographie par Daniel Sladek, février 2023.

Deuxièmement, la définition du verbe *'to embolden'* peut renvoyer aussi à la prétention et à la vanité. L'écriture sert également à construire l'idéal d'un « moi » spirituel, social et politique comme le décrit Michelle Brock en citant David George Mullan :

self-imagining is very much part of the story—the genre depends upon a strong sense of the self as worthy of exemplification, or at least as representing a story worth-telling, under the watchfull eyes of a holy God<sup>200</sup>.

Leur logos participe à leur éthos. À travers leurs expériences, ces presbytériennes construisent leur « moi » spirituel *a posteriori*. Ces femmes choisissent des passages, des évènements, des émotions particuliers et décident ensuite de les mettre par écrit. Ces fragments de vie choisis accroissent leur piété et participent à la construction d'une hagiographie. Ces écrits personnels font de ces femmes des « saintes vivantes », représentations relayées au XIX<sup>e</sup> siècle avec la profusion de publications d'anthologies et de biographies concernant les femmes du *covenant* écossais. L'écriture du « je » religieux est-il un récit autobiographique d'aventures féminines et spirituelles ou une autofiction romancée et influencée par les émotions des autrices ? L'étude des sources primaires ne permet pas de répondre entièrement à la question mais laisse penser

---

<sup>200</sup> Mullan cité dans Brock, « Experiencing Satan in Early Modern Scotland », 28.

que les journaux intimes se rapprochent plus particulièrement du récit autobiographique et les biographies plus tardives de l'autofiction, qui sont au profit d'une histoire presbytérienne écossaise en rupture avec l'histoire religieuse d'Angleterre. La précision des détails, des émotions et la sincérité de ces voix féminines (Catherine Hamilton raconte la mort de son enfant et les tromperies de son mari et Mrs Rutherford décrit ses pensées suicidaires) participent de cet *effet de réel*. Elles construisent finalement leur quotidien, leur « moi », leur représentation et leur religion. Cependant, étant donné que la publication de ses ouvrages personnels est relativement tardive, aux XIX<sup>e</sup> ou XX<sup>e</sup> siècles, l'hypothèse de la deuxième définition peut être remise en question. Ces femmes écrivent avant tout pour elles et pour Dieu et éventuellement pour leurs proches.

Enfin, ces différentes voix soulignent les voies plurielles du presbytérianisme écossais. Cette relative diversité dévoile une définition plus large de la foi protestante, des pratiques mais également de la piété féminine et soulève les questions suivantes : quels sont les critères de la piété ? Pourquoi ces femmes, soumises au doute et aux péchés, sont-elles considérées comme pieuses ? Comment est-ce que les sources primaires permettent une meilleure compréhension de la piété au XVII<sup>e</sup> siècle ?

Malgré la piété de Mrs Rutherford, l'autrice n'hésite pas à raconter ses pensées suicidaires dans son récit : 'Then I was tempted to put violent hands in myself [...] when it came violently I was forced to run to God by prayer to save me from doing of it<sup>201</sup>'. Elle décrit également ses doutes concernant l'existence de Dieu :

I went on carelessly passing my time with the rest of the bairns, till one Sunday I was in the old Kirk at the preaching, and in the time of sermon it was casten in my mind that ther was not a God<sup>202</sup>.

Elle mentionne également ses escapades près des rivières qui relèvent plutôt du profane que du sacré :

And one Sabbath I arose timely to seek preparation for the right spending of the day (quhilk [*sic*] I had come short of at night) and went to the waterside aneath [*sic*] the place, and lay aneathe [*sic*] the watter brae, laying out my wants to God<sup>203</sup>

---

<sup>201</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 155.

<sup>202</sup> *Ibid.*, 154.

<sup>203</sup> *Ibid.*, 173.

Il peut sembler étrange qu'une presbytérienne aussi rigoureuse que Mrs Rutherford aille s'allonger près de l'eau pour réciter à Dieu ses souhaits. Cette pratique rappelle les rites païens et celtiques mais montre que malgré le haut degré de piété de ces femmes, elles restent avant tout humaines et imprégnées de leurs traditions. Cependant, l'eau peut tout de même faire référence au sacré : elle sert à purifier les péchés et éloigner le diable. De plus, elle décrit son expérience chez une diseuse de bonnes aventures : 'Ther was a wife that told fortunes, and the woman with quhom [*sic*] I was boarded would have her to tell mine, so she said I would live long<sup>204</sup>'. À l'instar de l'eau dans l'exemple précédent, l'écriture des expériences de Mrs Rutherford montre ce mélange entre pratiques et traditions et remet en perspective l'idéal de piété. L'exemple de Mrs Goodale permet aussi de peindre l'évolution de la foi, qui n'est finalement qu'un travail éternel :

This did not appear to me so dangerous an estate as indeed It was, (though I was born and brought up in the place where I had occasion to have the benefite of the preaching of the gospel in power and purity), until the year 1677, the Lord discovered my lost estate to me. I saw nothing but wrath and displeasure from the Lord; and that which I thought should have (as I thought) given me relief, it increased my sorrow [...] I was destitute of any sensible comfourt, from any airth, untill the 15<sup>th</sup> day of June 1677, a day never to be forgotten<sup>205</sup>

En 1677, Mrs Goodale est mariée depuis vingt ans, montrant alors que la foi et la révélation peuvent apparaître au cours de la vie des croyantes.

Enfin les derniers mots de Lady Coltness, Lady Stewart of Coltness, épouse de Thomas Stewart of Coltness fait chevalier en 1690 puis baronnet sous William d'Orange<sup>206</sup>, démontrent que cette aristocrate reconnue pour sa piété cherche continuellement sa voie spirituelle. Elle en prise de doutes imposés par Satan : 'The devil is busy with me, tempting me strongly<sup>207</sup>'. L'ensemble de ces exemples affirme que la piété n'est pas le résultat d'une vie sans péché. À travers leurs récits, ces femmes cherchent la définition de la dévotion et les descriptions de leurs expériences montrent qu'il ne s'agit pas d'un idéal inatteignable mais plutôt d'un « attachement fervent à

---

<sup>204</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 156.

<sup>205</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 481-82.

<sup>206</sup> *Ibid.*, 497.

<sup>207</sup> *Ibid.*, 499.

Dieu<sup>208</sup> », d'une remise en question permanente de son « moi » spirituel, d'une dévotion à la religion, à Dieu et à ses règles, d'une reconnaissance et d'une confession de son être terrestre et de ses offenses. Ces voies multiples n'empêchent pas ces femmes ou les biographes d'écrire à propos de leur piété et à leur entourage de les lire. En effet, le mari de Lady Coltness note à propos de sa femme : 'the dying words of my glorified dear<sup>209</sup>'. L'épithaphe de Lady Coltness quant à lui commence de la manière suivante : 'HERE lies an elect lady, saint devote/ Rare, wise, true mother, Margaret Eliot / She loved her loving God above all things<sup>210</sup>'. Malgré les tentations du Diable que Lady Coltness évoque avant de mourir, ses voix et voie spirituelles sont considérées comme extrêmement pieuses à en juger par les adjectifs mélioratifs de l'épithaphe. De plus, l'historien, dans la préface de l'anthologie, dans laquelle le mémoire de Mrs Goodale et les derniers mots de Lady Coltness figurent, écrit : 'the biographies contained in the following pages are the best, and most detailed that could be found of the eminent individuals<sup>211</sup>'. L'écriture révèle les mutations et les fluctuations des âmes de ces autrices et sacralise leurs voix et voie spirituelles.

Pour conclure, l'écriture, perçue comme expérience religieuse à part entière, permet à ces femmes de trouver, de gagner et d'imposer leur voix dans une société patriarcale dans laquelle elle n'a que peu de place. Leurs diverses et multiples aventures spirituelles soulignent la pluralité du protestantisme et remet en perspective la définition figée de la piété. Le nom pluriel « protestantismes » permettrait de mieux dépeindre les expériences vécues des femmes dans l'Écosse moderne. Leurs voix et voies spirituelles se regroupent souvent autour des mêmes thèmes mais chaque expression, chaque ressenti reste tout de même unique. L'écriture met les croyantes et Dieu au centre de leurs expériences et témoigne de la place accordée à l'amour terrestre et divin. L'écriture sert à mettre en lumière leur adoration et leur dévotion, terrestre et divine et la matérialité des ouvrages symbolise cette passion et ce contrat sentimental et spirituel.

---

<sup>208</sup> « PIÉTÉ : Définition de PIÉTÉ », accès le 24 avril 2023.

<sup>209</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 497.

<sup>210</sup> *Ibid.*, 508.

<sup>211</sup> *Ibid.*

Chapitre 3 : ‘Tongue cannot express it: it is better felt nor it can be express<sup>212</sup>’: les émotions et l’amour dans l’expérience religieuse

I) ‘A mother who hes borne you with great pain, and brocht you up with great turbill<sup>213</sup>’: l’éducation religieuse et l’amour maternel

L’amour, qu’il soit terrestre ou divin, est omniprésent dans les écrits personnels de ces Écossaises et fait partie à la fois d’une mission divine et d’une expérience religieuse. Dans leurs journaux ou leur correspondance, ces femmes s’expriment à la fois sur l’amour terrestre, c’est-à-dire sur l’amour ou l’affection qu’elles ressentent pour des êtres humains, époux ou enfants, et sur l’amour divin, qui les lie avec Dieu. Dans leurs écrits, les presbytériennes décrivent longuement l’amour qu’elles ressentent pour leurs époux mais également pour leurs enfants.

Les archives dévoilent l’importance et la prédominance de la place de la mère dans la sphère domestique notamment en matière de religion et d’éducation. Les lettres et journaux mettent en lumière les pratiques, les conseils, les recommandations ainsi que les doutes et les peurs des mères, qui se transforment en guides spirituels. L’éducation religieuse et l’amour porté à leurs enfants font partie de leur spiritualité et émanent de leur piété mais soulignent également leur devoir divin. Le rôle de la mère prend alors une autre envergure : sa « fonction essentielle »<sup>214</sup> s’élargit. Dans les familles pieuses, la charge de la mère ne se cantonne pas à la procréation et s’étend jusqu’à l’éducation. Une croyante se doit d’assurer, de participer et de développer les sentiments religieux de ses enfants comme le décrit Deutéronome 6 :6-7 : « Et ces commandements, que je te donne aujourd’hui, seront dans *ton cœur*. Tu les *inculqueras à tes enfants*, et tu en parleras quand tu seras dans ta *maison*, quand tu iras en voyage, quand tu te *coucheras* et quand tu te *lèveras*<sup>215</sup>. »

De plus, Anderson, dans sa biographie dédiée aux femmes du ‘covenant’ écossais, souligne aussi cette transmission transgénérationnelle, spirituelle et essentiellement féminine<sup>216</sup>. D’une part, il met en exergue le caractère gynécocratique de l’éducation et

---

<sup>212</sup> *Ibid.*, 484.

<sup>213</sup> Jamie Reid Baxter, « Elizabeth Melville, Lady Culross: Two Letters to Her Son James », in *Children and Youth in Premodern Scotland*, St Andrews Studies in Scottish History (Boydell & Brewer, 2015), 213.

<sup>214</sup> Linda A. Pollock, « Childbearing and Female Bonding in Early Modern England », *Social History* 22, n° 3 (1997): 286-306.

<sup>215</sup> Deutéronome (6 :6-7). Italiques ajoutés.

<sup>216</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

plus généralement de la sphère privée. L'historien de l'époque victorienne prend l'exemple de la Duchesse de Rothes, Anne Lindsay, pour évoquer cette divine diffusion: 'The Duchess of Rothes's mother, the Duchess herself, her daughter and her son, all enjoyed the benefit of the religious instructions, the persevering prayers, and the *holy example of godly mothers*<sup>217</sup>.' Les adjectifs 'holy' et 'godly', qui engendrent une répétition en sens et en son, montrent que la piété des mères est un exemple pour les enfants, les familles et la congrégation. Il s'agit de modèles à suivre qui se transforment en arguments d'autorité. D'autre part, Anderson n'hésite pas à mettre en lumière le rôle secondaire du père dans la formation de la piété et dans l'éducation des enfants. Tout au long de leur vie, la figure maternelle forge et modèle leurs croyances<sup>218</sup>, ce que Catherine Hamilton souligne : 'I could not remember that I had dedicated him *in the womb* so much to God as I think I did the rest<sup>219</sup>'. Dès sa grossesse, la duchesse s'initie à sa mission divine. Elle n'évoque pas plus de détails mais nous pouvons supposer qu'elle fasse référence à des prières dites ou écrites lors de sa grossesse ou à des mots aux inclinaisons religieuses prononcés à l'attention de son bébé. Si Catherine décrit les prémises de sa mission divine, Elizabeth Melville, quant à elle, dévoile son travail éternel. Dans la correspondance qu'elle entretient avec son fils, elle ne cesse de lui donner des conseils, alors qu'il a quitté le nid familial depuis de nombreuses années. À la cour de Londres, sous la protection de Sir Robert Ker of Ancrum, elle lui écrit : 'be earnest in prayer I charge you<sup>220</sup>'. Elle lui demande d'intensifier ses prières et ses pratiques et continue de lui rappeler ses devoirs chrétiens. Ces deux exemples, situés aux deux extrémités la maternité<sup>221</sup>, révèlent leur dévotion. Cette éducation religieuse est essentielle et n'est que le fruit d'un chemin spirituel sans fin.

Cependant, comment ces mères s'y prennent-elles pour inculquer les valeurs et croyances presbytériennes ? Quel(s) moyen(s) utilisent-elles ? Comment vivent-elles cette expérience ? La retranscription des derniers mots de Lady Coltness et les lettres d'Elizabeth Melville aident à comprendre la rhétorique utilisée par ces deux mères. Alors

---

<sup>217</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>218</sup> *Ibid.*

<sup>219</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 375. Italiques ajoutés.

<sup>220</sup> Baxter, « Elizabeth Melville, Lady Culross: Two Letters to Her Son James », 212.

<sup>221</sup> La maternité ne se définit pas simplement par le fait de porter un enfant ou d'accoucher. Pour ma part, je la perçois comme une expérience qui dure dans le temps et qui renvoie au simple fait d'être mère et son expérience associée.



qu'elle est mourante, Lady Coltness utilise ses dernières forces pour faire un discours, et une leçon, à son mari et à ses enfants. Elle y dresse les règles à respecter et elle partage ses conseils spirituels. Ce discours fait partie de son devoir en tant que mère mais également en tant que chrétienne : 'Let me refresh my spirits that are weak for what I have to do<sup>222</sup>'. L'utilisation du verbe 'to have' appuie l'idée de devoir. De plus, ce verbe d'obligation renvoie à une autorité extérieure : c'est Dieu qui lui ordonne d'achever sa mission divine, celle d'élever ses enfants dans la peur du Seigneur. Son sermon peut se découper en trois parties : la première partie concerne les dangers de l'éducation non religieuse, la deuxième met en avant les pratiques religieuses et les devoirs que ses enfants doivent suivre et la dernière conclue sur une malédiction ('*curse*'), qui se brisera seulement s'ils écoutent ses précieux conseils. Le tableau ci-dessous résume donc les paroles de Lady Coltness :

Devoirs et pratiques chrétiennes	Dangers à éviter	'Curse'
Lecture des Écritures	Vices et péchés : 'I say to you before the Lord, your sins God shall see them in order before you <sup>223</sup> '	'I pray the Lord ye may never forget them, which, if you observe and do, God's blessing be upon you, and my blessing I leave you; but, if you do them not, but in the least allow yourselves in that which is displeasing to God, and turn away from him, the curse of the ever lasting God shall fall upon your heads, and the curse of your dying mother shall rest on you ; but, if you shall obey and follow the Lords, the blessings of the everlasting God, the blessings of Abraham, Isaac, and Jacob, and the blessings

<sup>222</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 503.

<sup>223</sup> *Ibid.*

		of your dying mother, be upon your heads <sup>224</sup> ,
Prières : ‘be diligent in reading the Scriptures, and in prayer, and satisfy not yourselves with your morning and evening prayers <sup>225</sup> ,	Mauvaise compagnie	
	Faire attention au profane, à l’impureté et à l’imposture : ‘commanding them that they should abstain from vain company, and abhor the evils of this profane time, to guard against all uncleanness, and against all falsehood’ <sup>226</sup>	
	Apprentissage et philosophie: ‘for learning and philosophy, fear lest it hath the effect on you it hath had on some, to turn you atheists, or without religion. All the greatness, all the learning in the world, what is it without grace?’ <sup>227</sup> ,	

Tableau 1: Résumé des derniers mots de Lady Coltness

Ces exemples dépeignent les multiples rôles de Lady Coltness : mère, guide spirituel, et ange veillant sur ses enfants. Elle prodigue des conseils de pratiques, souligne l’importance de certains sujets, et propose des solutions pour éviter divers dangers. Les citations bibliques, arguments d’autorité, appuient ses démonstrations. C’est finalement Dieu qui parle à travers elle. Elle ne fait que transmettre ses recommandations. Les

<sup>224</sup> *Ibid.*

<sup>225</sup> *Ibid.*, 504.

<sup>226</sup> *Ibid.*, 503.

<sup>227</sup> *Ibid.*, 504.

paroles de Lady Coltness sont renforcées par l'atmosphère de peur et de tension qui semble s'être installée. En effet, un peu plus haut dans le chapitre, Lady Coltness écrit : 'I have desired from the Lord for them these two things only, first, that *they may fear him*, and that he may put his image on them<sup>228</sup>'. Par les émotions et le pathos, elle inculque les principes presbytériens à ses enfants.

Cette focalisation sur les émotions et ce sentiment d'autorité se retrouvent également dans les lettres écrites par Elizabeth Melville à son fils, James. En effet, tout comme Lady Coltness, elle cite constamment la Bible, qu'elle utilise pour justifier et valider ses propos. Elle n'hésite pas à commencer ses lettres par des citations des Écritures montrant alors dès les premières lignes qu'elle ne parle pas seulement en son nom, mais également pour Dieu :

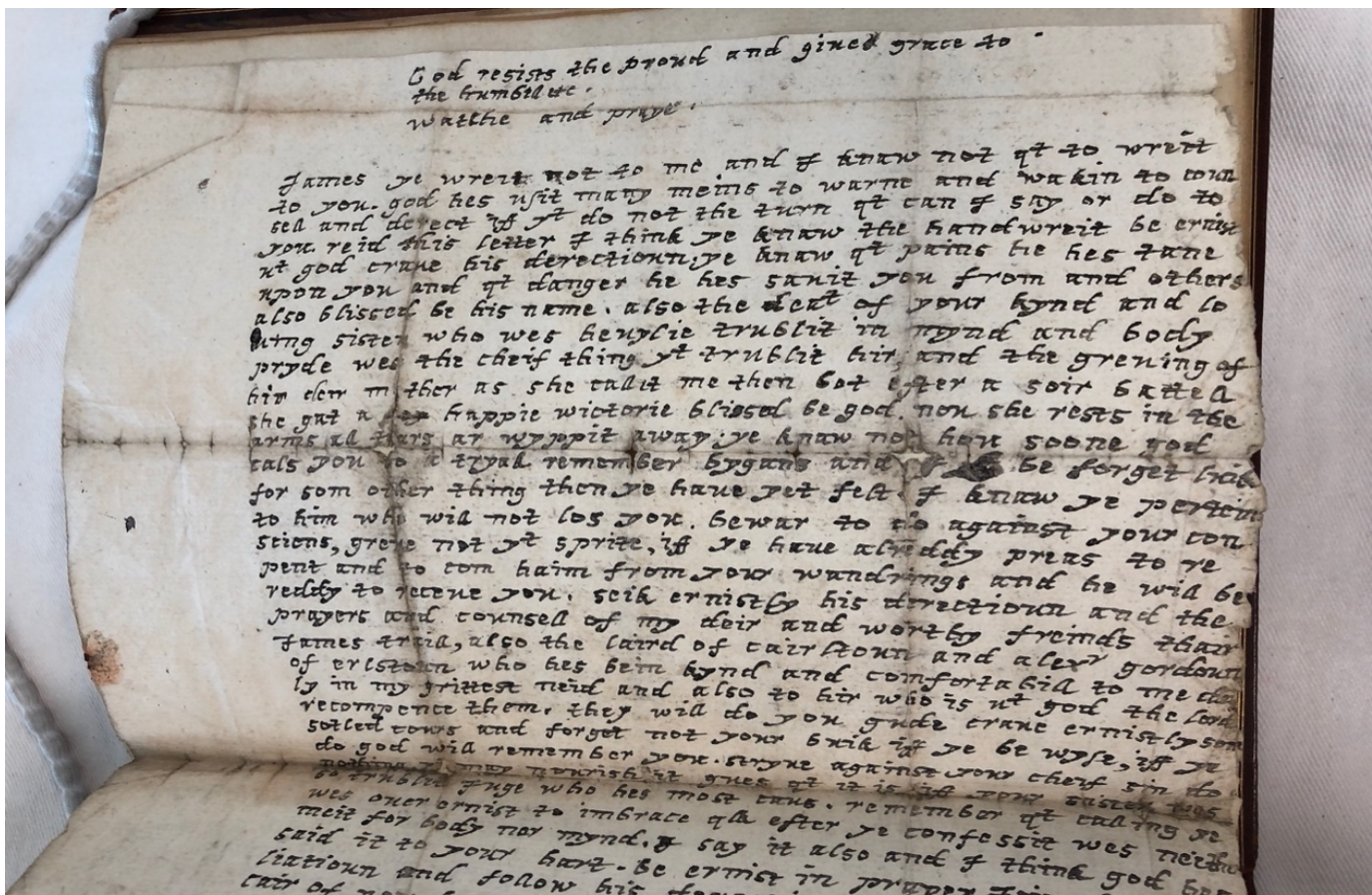


Figure 13: Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 27 août 1625, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, Janvier 2023.

<sup>228</sup> *Ibid.*, 502. Italiques ajoutées.

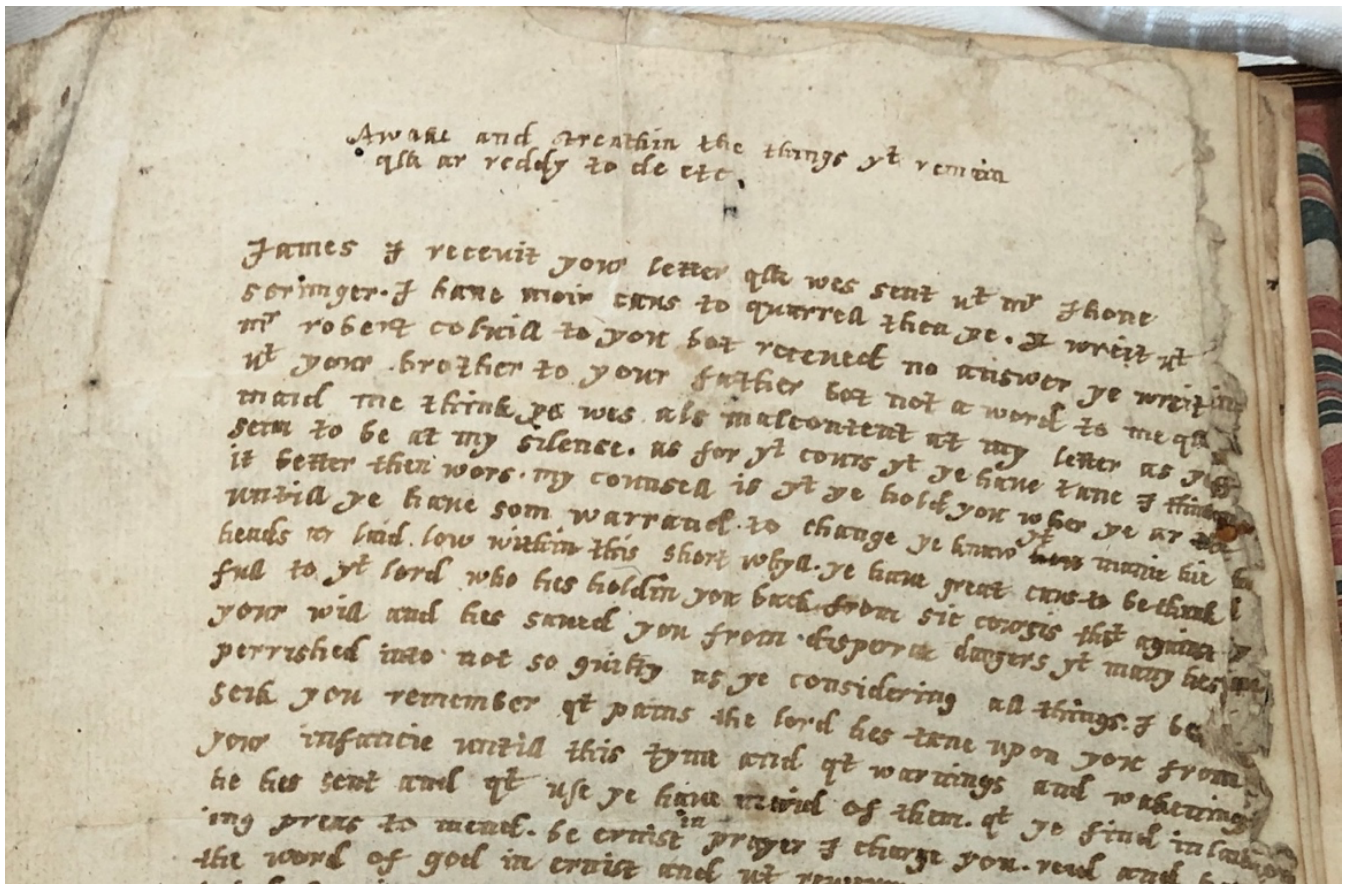


Figure 14 : Melville, Elizabeth. *Original Letters of Lady Colville of Culross.*, 30 janvier 1629, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, Janvier 2023.

Les citations bibliques se transforment en résumés métaphoriques, en devises et en avertissements. Melville ne se contente pas d'être une guide pour son fils, elle se fait prêcheuse, rôle qu'elle prend également dans les lettres envoyées à son célèbre ami, John Livingstone. En effet, elle réutilise la rhétorique des sermons en commençant ses propos par un passage tiré des Écritures. Elle suit une méthode précise en utilisant des répétitions, en jonglant avec les impératifs et en évoquant des souvenirs pour raccrocher ses propos à la réalité tangible, notamment celui de sa fille, et de la sœur de James, décédée quelques temps avant la lettre de 1625. De plus, Baxter souligne qu'elle conseille son fils mais que l'objectif de ses lettres est encore plus grand : elle veut le convaincre<sup>229</sup>. À travers ses conseils, elle veut montrer que James peut trouver sa voie spirituelle, et semble finalement presque faire son travail à sa place : 'to follow your mothers counsell, iff you desyrit God to blis you heir and for evir<sup>230</sup>.' Avec cette citation, Elizabeth non seulement affirme et

<sup>229</sup> Baxter, « Elizabeth Melville, Lady Culross: Two Letters to Her Son James », 215.

<sup>230</sup> *Ibid.*, 214.

fait valoir l'importance de ses conseils, mais lie avant tout le terme '*mother*' avec le mot '*God*'. La mère est celle qui dévoile le chemin à suivre et ses conseils l'éclaircissent.

Cependant, les écrits montrent que cette autorité maternelle et spirituelle permet aussi à ces mères de questionner leurs enfants en soulignant leurs torts et leurs travers. En effet, Elizabeth Melville, comme le note Baxter, décrit à plusieurs reprises le manque d'humilité de son fils et lui ordonne, plutôt que lui conseille, de faire preuve de modestie<sup>231</sup>. Dans la lettre de 1625, elle écrit : 'Be ernist in prayer joined with *humiliatioun*<sup>232</sup>'. De plus, le thème de la fierté revient dans la lettre de 1629 à travers de multiples répétitions : 'Be *humbill*, I beseik you [...] I hop it would *humbill* [*sic*] you<sup>233</sup>', 'Your deir sister that is with God desyrit [*sic*] you all to feare god, *to be humbill* and to follow your mothers counsell, iff you desyrit God to blis you heir and for evir<sup>234</sup>'. Ainsi les lettres d'Elizabeth Melville la dépeignent non seulement comme une guide spirituelle qui conseille son fils sur les pratiques à suivre mais également comme une figure d'autorité qui n'hésite pas à entrer en conflit avec les habitudes et les comportements de ce dernier. Dans ces deux lettres, mais également dans les journaux, le salut et la piété des enfants restent la principale inquiétude des mères. En effet, Elizabeth Melville souligne d'abord ses préoccupations religieuses puis n'évoque qu'à la fin de ses lettres les soucis familiaux.

Cette hiérarchie entre mission divine et amour maternel est d'autant plus présente dans l'exemple d'Anne Cunningham, marquise d'Hamilton et fervente presbytérienne, qui en 1639, n'hésite pas à mener une troupe armée contre son fils, alors à la tête de la flotte navale du roi Charles I (1625-1649). Si son fils posait le pied en Écosse pour abolir le régime presbytérien et imposer le système des évêques, Harry Graham note que la marquise n'aurait pas hésité à le tuer de « ses propres mains<sup>235</sup> ». Ces exemples démontrent l'importance de la religion dans l'éducation des enfants mais soulignent que ces femmes sont croyantes avant d'être mères. Cette écrasante et inébranlable piété, cette hiérarchie et ces préoccupations éternelles participent de et accroissent leur spiritualité et leur pureté. Malgré tous les doutes et les différentes voies de leurs enfants, elles ne cessent jamais de croire en Dieu et de s'y soumettre, comme le souligne Diane Willen : 'women

---

<sup>231</sup> *Ibid.*, 215.

<sup>232</sup> *Ibid.*, 211. Italiques ajoutés.

<sup>233</sup> *Ibid.*, 213. Italiques ajoutés.

<sup>234</sup> *Ibid.*, 214. Italiques ajoutés.

<sup>235</sup> Harry Graham, *A Group of Scottish Women*, 1908.

asserted their spiritual identity by assuming responsibility for edification: they willingly provided encouragement, spiritual device, ever religious instruction in the family<sup>236</sup>.

Néanmoins, même si cette éducation religieuse est essentiellement menée par les mères, les écrits personnels démontrent que cette tâche spirituelle peut également être entreprise par les femmes présentes dans l'entourage des croyantes. Ces rôles féminins renforcent l'idée que la religion dans la sphère domestique est avant tout le résultat d'un matriarcat. Mrs Rutherford, dans son récit de conversion, souligne l'importance de la place des femmes dans l'édification de sa voie spirituelle, de son enfance à sa vie adulte. À quatre ans, Mrs Rutherford perd sa mère, et à neuf ans son père. Elle doit aller vivre chez ses grands-parents et met en lumière dès le début de son récit le rôle que sa grand-mère a joué dans la découverte de sa spiritualité :

[I was put] in company of my goodsir, when I might have learned meikle grace if I had been that wise I should, for my goodam was *a most religious woman*, and *took great pains in bringing me up* in the fear of God for she took me with her to her prayers, twice a day<sup>237</sup>.

Avec cette citation, Mrs Rutherford met en avant le rôle de sa grand-mère dans son éducation religieuse à travers notamment l'adjectif '*great*' qui décrit à la fois son désir mais également sa détermination et combativité. De plus, elle souligne sa grande piété avec le superlatif '*most*' et montre aussi l'inaction de la part de son grand-père. Après la mort de sa grand-mère à l'âge de douze ans, elle est éduquée par sa tante puis est envoyée à l'école de Betty Aird, une école pour filles à Édimbourg. L'éducation est un des piliers dans cette Écosse post-reformée et les jeunes filles peuvent apprendre le catéchisme mais également la lecture et l'écriture. Cependant, Margo Todd souligne que ces écoles de filles sont peu nombreuses et sont souvent fermées à cause des plaintes des instituteurs masculins<sup>238</sup>. Une nouvelle fois, elle évoque les efforts de Betty Aird dans l'éducation religieuse de ses élèves et notamment sur l'attention particulière donnée à l'enseignement de la peur de Dieu : '*she took great pains in upbringing of her scholars in the **fear of God***<sup>239</sup>'. Betty Aird devient l'une des figures centrales de son développement spirituel. En effet, lorsque Mrs Rutherford est empreinte de doutes, elle se tourne d'abord vers Dieu

---

<sup>236</sup> Willen, « Religion and the Construction of the Feminine », 30.

<sup>237</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 152. Italiques ajoutés.

<sup>238</sup> Todd, *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland*, 63.

<sup>239</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 155. Italiques ajoutés.

mais également vers son ancienne institutrice : ‘In end, when I was like to be overwhelmed, *I went to Betty Aird* hoping she would pray for me to God [...] I *showed her the sins of my youth that so terrified me*<sup>240</sup>’. Elle continue quelques pages plus loin :

I wrestled under this some dayes. *Then I went to see Bethia Aird*. She asked why I was so sore cast down for the want of God if I had no love to him, and why did I not run to a loose, merry, sinfull life as others, if I feared him not. Said she, You must try your love to God by your love to the brethren his children, 1 John 3:14, And he that loveth him that begat loveth him also that is begotten of him. *This convinced me*<sup>241</sup>.

Ces deux citations mettent en avant le rôle de Betty Aird dans l’édification de la piété de Mrs Rutherford, qui comme Elizabeth Melville ou Lady Coltness, cite des passages de la Bible et utilise l’impératif. Cette guide spirituelle rassure avec bienveillance Mrs Rutherford en l’aidant à calmer ses doutes et ses peurs. Tout au long de son récit, Mrs Rutherford multiplie les références à des figures féminines : à la femme de son cousin, à sa tante et même à une diseuse de bonne aventure. À chacun de ses doutes, une figure féminine est présente pour les soulager.

En outre, les archives montrent que les femmes de l’entourage de ces croyantes ont participé non seulement à leur piété mais également à la découverte du non-conformisme, ce que souligne également Mullan : ‘Aird and other friends bring her closer toward the non-conformist Presbyterianism of Edinburgh and elsewhere<sup>242</sup>’. De ce fait, les figures de piété masculines ne sont pas les seules à permettre à ces femmes d’expérimenter la non-conformité religieuse. En effet, Mrs Rutherford note que c’est la femme de son cousin qui l’amène aux conventicules extérieurs : ‘after the preaching my cousin’s wife would have me *go to the feilds* with her<sup>243</sup>’. Un peu plus loin dans son récit, elle explique qu’elle va à la *kirk* avec Betty Aird : ‘ane day coming from Leith kirk with Bethia Aird<sup>244</sup>’. Aller à l’église peut être perçue alors comme une pratique partagée entre femmes. C’est également le cas de la fille de Mrs Guthrie, Sophia Guthrie, qui a été influencée à la fois par la non-conformité de son père mais également de sa mère, étant toutes les deux

---

<sup>240</sup> *Ibid.*, 164. Italiques ajoutés.

<sup>241</sup> *Ibid.*, 175.

<sup>242</sup> *Ibid.*, 148.

<sup>243</sup> *Ibid.*, 160. Italiques ajoutés.

<sup>244</sup> *Ibid.*, 172.

arrêtées puis déportées aux îles Shetlands<sup>245</sup>. Ainsi, les influences féminines de l'entourage des croyantes modèlent leur piété, leurs pratiques et leurs comportements.

Cependant, le ton autoritaire des mères n'enlève en aucun cas l'amour qu'elles portent à leurs enfants. En effet, Elizabeth Melville adresse ses lettres à son fils avec l'adjectif '*beloved*' et les signe '*loving mother*', montrant l'amour qu'elle lui porte malgré ses remontrances.

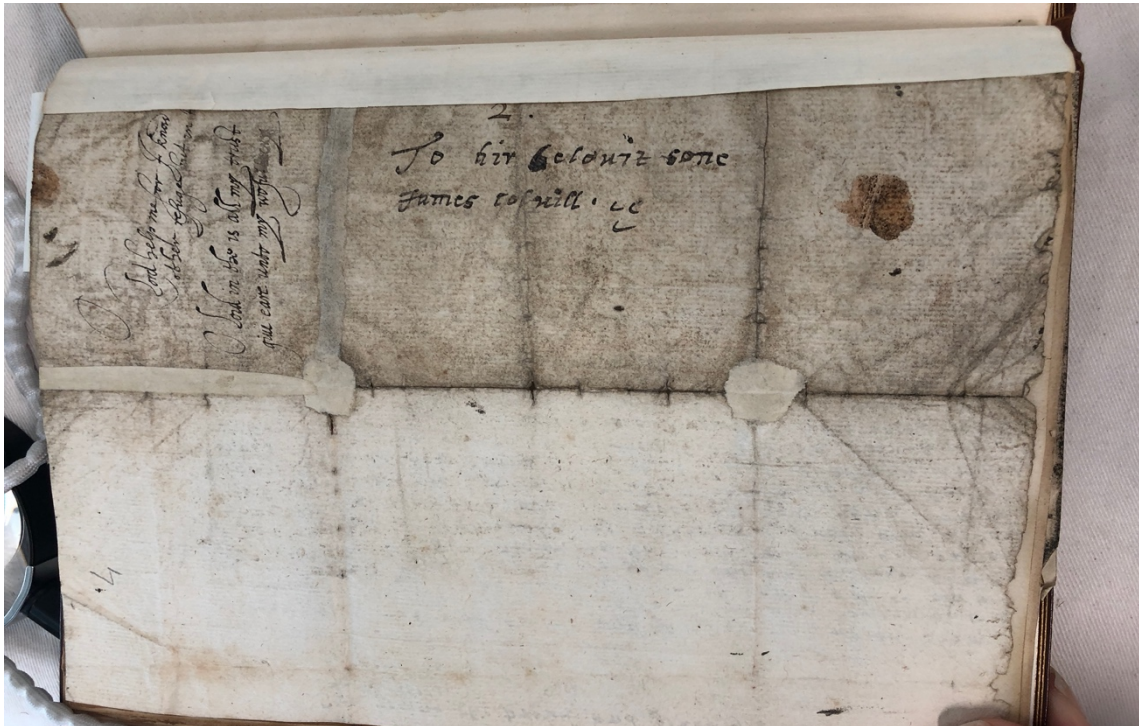


Figure 15: Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 27 août 1625, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, Janvier 2023.

Dans les écrits intimes, cet amour est particulièrement présent lorsque les mères parlent d'expériences traumatiques, souvent liées aux fausses couches ou à la mort d'un enfant. À travers leur tristesse, elles décrivent leurs émotions et leurs ressentis, qui soulignent leur tendresse. Mrs Rutherford dédie la dernière page de son récit de conversion à la mort de son enfant :

Then my child took his death. I was 3 dayes before his death much *strained* [sic] in praying for him for him. Having all his life befor had sweet liberty for him [...] *I wrestled a good part both of night and day* as I ought for the pardon of the

<sup>245</sup>Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.



originall sin [...] begging the Lord to magnify himself in mercy; till nigh his death, then I got the heart loosed, and with eager earnestness, begged the pardon of originall sin [...] Yet a litle after *my heart was wounded for the want of my child*. But contentment in the good pleasure of my Lord's will overcame it and made up *my loss* with more solid felling sweetness than any created pleasure could give<sup>246</sup>

Dans cette citation Mrs Rutherford évoque sa tristesse par le biais de personnifications et de métaphores, qui lui permettent de mettre en mots sa peine et sa perte. De plus, les sons durs qu'elle utilise avec les verbes 'to wrestle' ou 'to wound' participent également de cette idée de désespoir. Catherine Hamilton semble vivre et faire l'expérience de ces mêmes ressentis lorsqu'elle décrit la mort de sa fille Mary<sup>247</sup>. En effet, elle note dans son journal ses doutes et anxiétés :

Remember to be ever thankful to God who gave thee strength to act faith in him, when thou was not able other ways to answer *all the doubts and challenges* thou hadst after the death of thy child Mar[y]<sup>248</sup>

Par l'utilisation de l'adverbe 'all' et par l'évocation de la capacité avec 'be able', la duchesse témoigne de l'immense tristesse qu'elle a ressentie. Dans les écrits de ces femmes, cette émotion est majoritairement associée et liée à Dieu, qui les rassure, les aide et les soulage dans ces moments difficiles. Ces événements traumatiques sont souvent justifiés et expliqués par le divin : Dieu a choisi ce destin pour leurs enfants comme le décrit Catherine Hamilton :

I almost forgot thee, my God, until that thou, by laying on *thy chastening hand on my body* (so that *the fruits of my womb departed from me before the due time she should have come into the world*) brought me in some degree to a sense of my former ways<sup>249</sup>

---

<sup>246</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 188. Italiques ajoutés.

<sup>247</sup> Mullan note dans les notes de bas de page que Mary est née le 28 septembre 1686 et morte le 6 janvier 1689.

<sup>248</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 364. Italiques ajoutés.

<sup>249</sup> *Ibid.*, 366. Italiques ajoutés.

Ainsi, Catherine Hamilton utilise la volonté divine pour justifier sa fausse couche, pour comprendre les raisons d'un tel événement tragique et pour aussi se rassurer. De plus, la perte de ses enfants semble faire partie de son expérience religieuse : surmonter ces épreuves et ne pas perdre la foi participent de la piété de la duchesse.

Une nouvelle fois les émotions, les expériences et la foi s'entremêlent. L'éducation devient alors une tâche spirituelle intégrée à la mission divine des femmes, qu'elles soient mères ou qu'elles fassent partie de l'entourage : cette mission ne peut être complète sans l'amour maternel qui occupe une place centrale dans les écrits intimes, amour qui se décline en diverses branches, en une trinité : l'amour maternel, l'amour marital et l'amour divin.

II) *‘He and I had cordiall joynt unity, in love and concord<sup>250</sup>’: faire l’expérience d’un amour marital à l’époque moderne.*

Les écrits intimes dévoilent certes la place de l’amour maternel mais soulignent également l’amour ressenti au sein du mariage. Comment les Écossaises de l’époque moderne vivent et ressentent-elles cet amour au quotidien ? Comment l’amour, souvent associé aux péchés, peut-il participer de l’expérience religieuse ? Les journaux offrent un aperçu de leur conception de l’amour mais montrent avant tout comment elles en font l’expérience.

Premièrement, cet amour ou cette forte affection sont présents au fil des récits et influencent à la fois leur écriture mais également leur foi et leurs pratiques religieuses. Effectivement, l’amour éprouvé pour les époux est souvent à l’origine de prières ferventes, de doutes et de remises en question. Cette place offerte à l’amour terrestre dans les journaux découle notamment de la réévaluation du mariage dans la réforme protestante comme le souligne David George Mullan : ‘reformed divines taught and practised companionate marriage—for which the evidence is of course predominantly masculine—*rooted in a piety shared by both sexes*<sup>251</sup>’. L’historien note que la piété doit être réciproque et elle devient même une condition nécessaire au mariage<sup>252</sup> comme le souligne Mrs Rutherford dans ses écrits. En effet, elle n’hésite pas à refuser une demande en mariage à cause du manque de piété du prétendant. Elle écrit :

In this time I had a particular of marriage in hand quhich [*sic*] my friends would have me to embrace, it promising fair in outward things and he a professor. But I was not satisfied with the measure of his grace and was *far averse*<sup>253</sup>.

Malgré les propos de son entourage, Mrs Rutherford n’est pas satisfaite de cette proposition et l’exagération avec l’adjectif ‘*far*’ montre sa forte contestation. Elle fait référence ensuite à une deuxième demande en mariage : ‘In this time my husband [-to-be] came, and proponned his purpose to me. His grace pleased me well<sup>254</sup>’. Son critère et

---

<sup>250</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 486.

<sup>251</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*, 147. Italiques ajoutés.

<sup>252</sup> *Ibid.*

<sup>253</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 180-81. Italiques ajoutés.

<sup>254</sup> *Ibid.*, 181.

son choix ne repose pas sur l'argent mais sur la piété de son futur mari. En effet, elle refuse le premier prétendant malgré sa position de professeur et accepte le deuxième pour sa piété. Cependant, les *kirk sessions* de l'époque et les nombreuses affaires de fornication ou d'adultère remettent en perspective la piété au sein du mariage. Une nouvelle fois, la dévotion et les idéaux semblent fluides et flexibles et dépendent avant tout de chaque individu, foyer et famille. La piété est importante pour les femmes étudiées dans le corpus mais nous ne pouvons pas étendre cette influence à l'ensemble de l'élite ou alors dire que la piété n'est pas cruciale dans les maisons plus modestes. En effet, le duc malgré l'amour qu'il porte à sa femme et malgré son rang social semble avoir plusieurs liaisons et certaines femmes issues des classes modestes peuvent également percevoir la grâce comme un élément essentiel dans leurs mariages. Il faut donc éviter les généralisations et analyser peut-être la piété sous l'angle du genre.

Les écrits intimes de ces femmes exposent tout de même un point de vue féminin sur ce mariage d'équilibre religieux. En effet, Mrs Goodale écrit longuement sur la relation qu'elle entretient avec son mari. C'est d'ailleurs son époux qui est à l'origine de ce récit autobiographique :

The Lord blest me with a *worthy godly husband*, whom the Lord helped to give an honest testimonie to his interest in his privat station and whom *I walked hand in hand, with a joint spirit*, so that in all his sufferings, *he and I had cordiall joynt unity, in love and concord strengthening one another's hands which made our married lot sweet*<sup>255</sup>.

Cette citation illustre les propos de Mullan : Mrs Goodale et son mari vivent en communion spirituelle d'où l'assonance en [i] dans '*worthy*' et '*godly*', le son mimant le caractère céleste de cette union. Les adjectifs mélioratifs et la longueur de la phrase montrent son amour. L'abondance des adjectifs et des descriptions métaphoriques met en lumière son bonheur : les mots seuls ne peuvent pas dépeindre ses émotions et sentiments. Pour Mrs Goodale, le mariage est avant tout le résultat d'un chemin spirituel partagé à deux, ce dernier étant représenté par la métaphore filée des mains, qui fait également référence à la tradition celtique et écossaise du '*handfasting*'. L'union dépeint le rôle des deux personnes et fait écho, une nouvelle fois, à la citation de Mullan : 'religion may have served to constrain women ; it worked also to embolden

---

<sup>255</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 486.

them<sup>256</sup>.’ En effet, en soulignant le rôle de son mari, Mrs Goodale montre également le sien. De plus, Helen Alexander évoque également cette complémentarité à la fin de son journal : ‘so being married in the year 1687, Nov.30, by the worthy Mr James Renwick, I thought my end in marrying was that *we might have religious discourse when we were awake in our beds*<sup>257</sup>. Le pronom ‘we’ souligne l’influence de son mari mais également la sienne. Le lit symbolise cette union et le caractère quotidien et profane brise la hiérarchie patriarcale. Dans leur lit, ils sont égaux.

Dans son journal, Catherine Hamilton permet de mieux comprendre les relations maritales mais surtout les représentations dans le mariage. En effet, au début et à la fin du journal de la duchesse, le duc écrit quelques mots, témoignant de son attachement mais avant tout de la piété de son épouse : ‘this book, with some other papers written by my *dear* wife<sup>258</sup>, ‘I wanted the satisfaction of being with her in her last hours, which was *an extraordinary addition to my irreparable loss*<sup>259</sup>.’ À travers les hyperboles, il dépeint son affection et sa peine irréparable. Ces sentiments se retrouvent également du côté de la duchesse. Elle remercie Dieu pour cet amour : ‘thou hast not only allowed of a *lawful love* to my husband, but commanded me to have it<sup>260</sup>, ‘I was in *great grief* at the seeing my husband in passion at some of the servants (for which he was very sorry afterwards)<sup>261</sup>. Pour la duchesse, comme pour le duc, cet amour existe et devient catalyseur d’émotions. D’une part, le duc évoque la tristesse ressentie à la mort de sa femme et d’autre part, la duchesse, note la tristesse, la peur et la colère vécues lors des idylles amoureuses de son mari. De plus, les parenthèses de Catherine Hamilton montrent sa peine mais aussi l’importance de son opinion morale aux yeux de son mari.

L’amour permet à ces croyantes de partager et de comprendre leurs diverses expériences. Elles racontent comment elles vivent cet amour et les effets qu’il a sur leur esprit et sur leur corps. Mrs Rutherford explique longuement la tristesse qu’elle a ressentie à la mort de son mari : ‘shortly after this my husband took his death. The first six dayes of his sicknes *I was very heavy and the mind tortured with fear of his death*<sup>262</sup>. Elle continue :

When night came *my mind grew very heavy*, and fear of my husband’s death *seized* sore on me that I feared to dishonour God with exceeding *grief*, so that I went from

<sup>256</sup> Mullan, *Women’s Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self*, c. 1670-c. 1730, 17.

<sup>257</sup> *Ibid.*, 200. Italiques ajoutés.

<sup>258</sup> Diary of Catherine Murray. Italiques ajoutés.

<sup>259</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>260</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>261</sup> *Ibid.* Italiques ajoutés.

<sup>262</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 184. Italiques ajoutés.

company to a garden alone and fell on the ground asking for his life. But being *straitned* [*sic*] in that, *my heart was wrung* with the loss of such a *help* in a Christian course and a *loving* husband, and I a stranger in that place<sup>263</sup>.

Les adjectifs '*heavy*', '*wrung*', '*straitned*' et les verbes '*to torture*', '*to seize*' dépeignent la violence de ses émotions et de leurs effets sur son corps. Sa peine est immense, insurmontable et la laisse dans un état d'anxiété extrême. Cependant, cette tristesse fait partie de son expérience et devient même essentielle car elle participe de l'édification de sa piété.

Cette union terrestre est également indissociable du divin. En effet, la dimension spirituelle s'entremêle avec la dimension temporelle. Mrs Goodale commence sa phrase par : '*The Lord blest me* with a worthy godly husband<sup>264</sup>'. Catherine Hamilton note, quant à elle : 'thou hast not only *allowed* of a lawful love to my husband, but *commanded* me to have it<sup>265</sup>'. Pour ces croyantes, l'amour terrestre est le résultat d'une bonté divine et d'une mission à suivre. Le mariage n'est plus un simple contrat économique ou un contrat de sentiments mais également un contrat avec et pour Dieu. La position de l'épouse lui octroie des devoirs et des missions à accomplir comme le souligne Mullan dans son livre *Scottish Puritanism, 1590-1638*. L'épouse se doit d'accompagner religieusement son mari afin d'aider sa progression spirituelle<sup>266</sup>. Sur le plan religieux, les maris peuvent compter sur leurs épouses. Dans les écrits, les Écossaises décrivent les prières adressées à leur mari, s'inquiètent pour leur foi et partagent leurs inquiétudes face à la situation politico-religieuse de l'époque. Ce devoir occupe une place essentielle dans les pratiques de ces croyantes comme le dépeint Catherine Hamilton. En effet, dans son récit intime, elle n'hésite pas à décrire ses péchés ou ses questionnements personnels mais montre également les incartades spirituelles du duc, qui sont à l'origine d'une grande anxiété pour la duchesse :

There is yet one mercy more which is the *cape-stone* of all concerning him that my soul *can never* (at least *ought* never) to be *at rest* till thou be pleased to grant it, and that is, that thou *wilt parfitt* [*sic*] *that work in him*<sup>267</sup>.

---

<sup>263</sup> *Ibid.*, 184.

<sup>264</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 486. Italiques ajoutés.

<sup>265</sup> *Diary of Catherine Murray*. Italiques ajoutés.

<sup>266</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*.

<sup>267</sup> *Diary of Catherine Murray*. Italiques ajoutés.

L'utilisation du nom '*cape-stone*', qui se traduit par l'apogée ou plus métaphoriquement par la « pierre » finale, montre bien que la question de la foi écrase ses autres doutes. Sans elle, l'âme de son mari, et de par le mariage la sienne, ne sera jamais au repos. Les exagérations à travers l'adverbe '*never*' ou l'adjectif '*all*' renforcent cette idée. De plus, l'utilisation du modal '*can*' et du semi-modal '*ought*' montre que cette inquiétude concerne à la fois sa capacité physique et son devoir moral. L'âme de la duchesse ne pourra et ne devra jamais être sereine tant que la foi de son mari ne sera pas parfaite. Cette mission dépasse donc le côté personnel et s'ancre dans une mission plus grande. Malgré ses prières et ses doutes, Catherine Hamilton souligne, une nouvelle fois, son impuissance et sa soumission : seul Dieu peut exaucer ses demandes.

Cette participation spirituelle est également décrite dans une lettre de James Guthrie écrite avant son exécution. James Guthrie est un célèbre pasteur presbytérien dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle. Dans les années 1660, le groupe dissident appelé '*Protesters*', dont il fait partie, rédige un document plus connu sous le nom de '*supplication*' au roi Charles II. Par la suite, il est arrêté puis pendu pour haute trahison le 1<sup>er</sup> juin 1661<sup>268</sup>. Avant de mourir, il écrit à sa femme et la remercie pour son aide spirituelle : 'to me you have been a ***very kind and faithful yoke-fellow*** and not a hinderer but a ***helper*** in the work of the Lord<sup>269</sup>.' L'un des plus grands pasteurs de cette époque note dans sa lettre que son sa compagne spirituelle, Jane Ramsay, a participé à la mission de Dieu. Le nom '*yoke-fellow*' représente, à l'image du '*handfasting*' pour Mrs Goodale, l'union entre les deux épouses, '*yoke*' faisant étymologiquement référence au joug. En effet, comme le décrit Mullan les fervents pasteurs épousent des femmes pieuses<sup>270</sup>. Jane Ramsay, à l'instar de son mari, est poursuivie en justice puis exilée pour non-conformisme sur l'île des Shetlands avec sa fille. Elles sont condamnées par le gouvernement car elles ont été trouvées en possession du livre suivant *Apologetical Relation of the Particular Sufferings of the Faithful Ministers and Professors of the Church of Scotland since August 1660* écrit par John Brown<sup>271</sup>, pasteur emprisonné par la couronne puis banni et enfin exilé en Hollande. La foi dans ces mariages, où la piété a une place écrasante, agit alors comme miroir, les croyances du mari et de l'épouse se reflètent, s'entremêlent et se partagent.

---

<sup>268</sup> « Significant Scots - Rev James Guthrie ».

<sup>269</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*. Italiques ajoutés.

<sup>270</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*, 148.

<sup>271</sup> Anderson, *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*.

Les passages concernant l'amour ou les relations maritales dans les écrits personnels restent finalement assez succincts et parsemés dans diverses sources. Cet aperçu sur l'amour domestique permet tout de même de mieux comprendre leurs relations, leurs émotions et leurs sentiments. Malgré les quelques notes concernant l'amour et l'affection partagés au sein du couple, ces femmes laissent peu d'informations concernant leur sexualité. Si mentionnée, cette dernière se mêle au thème du péché ou de la maternité. En effet, Mrs Rutherford évoque à plusieurs reprises le péché originel notamment quand elle écrit sur sa jeunesse : 'thereafter, I was led into originall sin and those passions that broke out in me before I was capable of reason<sup>272</sup>'. Comme à son habitude, Mrs Rutherford utilise à nouveau la forme passive pour souligner sa soumission mais pour montrer également son impuissance. Elle réutilise le même vocabulaire à la fin de son récit de conversion, notamment après la mort de son enfant : 'I wrestled a good part both of night and day as I ought for the pardon of originall sin<sup>273</sup>'. Ces descriptions sont métaphoriques mais permettent de percevoir comment Mrs Rutherford comprend sa sexualité. Elle considère ses passions de jeunesse mais aussi paradoxalement sa grossesse comme une faute morale. Au milieu de son journal, elle note également la phrase suivante :

There was a freind [*sic*] of mine with us, and after the preaching my cousin's wife would have me to go to the fields [*sic*] with her and I would have stayed at home, partly because a freind quhom [*sic*] I loved was to go from me, and would have met with him, but my cheife cause was to redeem time<sup>274</sup>

Une nouvelle fois, Mrs Rutherford reste allusive, aucun nom n'est donné mais le pronom 'him' montre alors qu'il s'agit d'un homme. L'utilisation du verbe 'to love' évoque également ses sentiments intenses. Cet homme n'apparaît qu'une fois dans son récit mais cette citation permet de comprendre et de rendre compte des diverses émotions d'amour de ces presbytériennes. Pour Mrs Rutherford la maternité et la parentalité sont perçues comme étant le fruit du péché. Elle dédie tout le dernier paragraphe de son récit à ce péché et demande le pardon de Dieu, à multiples reprises. Catherine Hamilton, comme Mrs Rutherford, demande à Dieu de lui accorder sa bonté et son pardon. La duchesse semble être plus implicite et se décrit comme une créature charnelle : 'what a carnal creature I

---

<sup>272</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 163.

<sup>273</sup> *Ibid.*, 187.

<sup>274</sup> *Ibid.*, 160.



have been<sup>275</sup>, 'I have been very eathly-minded and carnal<sup>276</sup>'. L'adjectif '*carnal*' est très chargé sémantiquement et religieusement car il fait directement allusion aux relations sexuelles. Catherine Hamilton utilise ce terme à plusieurs reprises. Étant donné son style et la qualité de sa plume, il a été particulièrement choisi. En outre, elle cite deux fois dans son journal la phrase biblique suivante : 'O I have often played the harlot, and gone astray with many lovers<sup>277</sup>'. Ce passage du livre de Jérémie (3:1) fait référence au divorce et à la tromperie. Il ne s'agit que de suppositions mais peut être qu'à travers cette citation Catherine évoque sa propre expérience notamment car la deuxième occurrence est associée au paragraphe lié à son caractère charnel. Les exemples sont rares mais tout de même présents dans certains écrits personnels, qui ont pour but principal de célébrer Dieu et d'édifier sa piété, d'où la rareté des références charnelles. Il est donc intéressant de voir la dichotomie entre les archives des *kirk sessions* où la sexualité occupe une place essentielle et les archives plus personnelles où elle semble presque inexistante.

Malgré le rôle essentiel des femmes dans la religion, au sein du foyer et de la *kirk* et malgré la reconnaissance de leur travail spirituel par leurs maris, ces femmes sont toujours soumises aux stéréotypes et clichés de l'époque moderne, qu'elles ne semblent pas remettre en question. Mullan dans l'introduction de son anthologie *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730* écrit :

they wrote as representation of a clearly defined community and within its permissible range of discourse: their interest was to explore a defined sphere rather than to transgress its boundaries<sup>278</sup>.

En effet, les écrits personnels ou la correspondance montrent que ces femmes utilisent la religion pour former leurs voie et voix spirituelles mais qu'elles ne renversent pas les codes sociaux et patriarcaux de l'époque. Elles conçoivent et écrivent sur la religion à travers un prisme d'images et de termes masculins<sup>279</sup>. L'amour, qu'il soit domestique ou divin, semble être l'émotion qui mime et utilise ces métaphores genrées. Dieu est alors considéré comme le « père »<sup>280</sup> et le Christ comme l'époux céleste<sup>281</sup>, ce qui entraîne donc

---

<sup>275</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 366-67.

<sup>276</sup> *Ibid.*, 378.

<sup>277</sup> *Ibid.*, 369.

<sup>278</sup> *Ibid.*, 15.

<sup>279</sup> Willen, « Religion and the Construction of the Feminine », 32.

<sup>280</sup> *Ibid.*, 32.

<sup>281</sup> *Ibid.*

une hiérarchie. L'époux divin devient supérieur à l'époux terrestre<sup>282</sup>. Knox souligne cette hiérarchie et montre que l'amour divin l'emporte sur l'amour domestique :

Knox had written in a letter that while his female correspondent must submit to her husband, the divine rule took precedence over the man so that if there should be any contradiction between the two authorities, she should never 'obey manifest iniquitie for the pleasure of any mortall man'<sup>283</sup>

Dieu est donc fondamentalement transcendant. Knox souligne la hiérarchie dans la soumission de l'épouse mais cette citation peut être liée à l'amour. Cette supériorité de l'amour divin est représentée par les journaux : ces femmes pieuses dédient leur temps et leur argent à l'écriture d'un récit qui a pour but de remercier Dieu et de montrer son amour et sa bonté. La matérialité du livre dévoile alors la preuve ultime de cet amour réciproque, de ce travail religieux en consacrant l'essentiel des écrits à ce thème. Knox évoque que la double soumission de l'épouse est divinement primordiale. L'amour domestique est la projection de l'amour divin sur terre comme le souligne l'épithète de Lady Coltness : 'A lovely, lowly, loving wife, her husband's love, / But more beloved of her Beloved above'<sup>284</sup>.

---

<sup>282</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*, 150.

<sup>283</sup> *Ibid.*

<sup>284</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 508.

### III) ‘*The weight of love that the Lord did manifest to me*<sup>285</sup>’ : connaître et vivre l’amour divin à l’époque moderne.

Dans les récits personnels, l’amour terrestre est relié à une dimension divine. Dans son livre *Scottish Puritanism, 1590-1638*, Mullan note que l’amour des croyantes pour le Christ devient le modèle pour l’amour entre les époux<sup>286</sup>. Cependant, cet amour divin semble relativement fluide et variant. Pour la plupart des écrivaines, il est incertain et fait partie d’un chemin éternel, à l’image de la foi. À l’instar de l’amour terrestre, l’amour divin et les relations entre Dieu et les croyantes évoluent, sont remis en question et finalement atteints. Mrs Goodale semble être la seule des croyantes étudiées à ne pas douter de l’amour de Dieu. Elle écrit : ‘I lived *without the least questioning of his love*<sup>287</sup>.’ Le superlatif ne représente pas un amour infaillible et éternel mais plutôt le résultat d’une révélation. Une fois connectée à Dieu, Mrs Goodale peut ressentir cet amour foisonnant. Étant donné la subjectivité de son récit et son but, cette affirmation peut être remise en question. Elle souligne également que son éveil spirituel est apparu assez tardivement. Au contraire, Mrs Rutherford ou Catherine Hamilton questionnent assez souvent l’amour de Dieu notamment après des événements tragiques comme la mort d’enfants (‘*it was like to make me question all I had found for him before*<sup>288</sup>’), la maladie ou après des péchés. Cet amour divin semble être le résultat d’une quête perpétuelle mais qui est nécessaire à leurs expériences religieuses.

Les récits autobiographiques dévoilent que cet amour divin n’est pas à sens unique. Les croyantes ne doutent pas simplement de l’amour de Dieu mais aussi de l’amour qu’elles portent à leur Sauveur. En effet, Catherine Hamilton, qui parfois n’écrit pas pendant plusieurs mois voire années, note ses questionnements sur son amour pour Dieu : ‘[I have] been carried with the empty pleasures of the place, so that I almost forgot thee, my God<sup>289</sup>’. Au début de son journal, la duchesse écrit la phrase suivante : ‘least I should forget the goodness of God to me, which me wicked heart is apt to doe, I think it best to *mark it down*<sup>290</sup>’. Avec sensibilité et sincérité, elle évoque ses travers et admet ses fautes. De plus, elle commence presque toujours ses entrées avec : ‘be not *forgetful* of the great

---

<sup>285</sup> *Ibid.*, 483.

<sup>286</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*, 160.

<sup>287</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 484.

<sup>288</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 188.

<sup>289</sup> Mullan, *Women’s Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 366.

<sup>290</sup> *Ibid.*, 364. Italiques ajoutés.

goodness of God<sup>291</sup>. Le nom ‘*goodness*’ peut être ici perçu comme un synonyme d’amour. Ainsi, Catherine Hamilton met en avant ses propres oublis soulignant alors que l’amour de Dieu n’est pas un sentiment ou une émotion constante mais plutôt des preuves ou des sensations épisodiques. Mrs Rutherford vit la même expérience : ‘then I doubted if I had faith or repentance or *love* or fear of God<sup>292</sup>’. L’écriture devient un moyen et un médium pour graver l’amour des croyantes pour Dieu. La matérialité du récit joue le rôle de temple : les croyantes montrent leurs sentiments, bâtissent leurs chemins spirituels, l’embellissent et offrent finalement leur amour sous forme de livre à Dieu.

S’il reste intangible, l’amour entre Dieu et les croyantes est cependant vécu par ces « pierres vivantes » et les écrits dévoilent leurs expériences émotionnelles. De par l’absence d’intermédiaire, les observations sont d’autant plus fortes et produisent des sensations directes sur le corps de ces femmes. Mrs Goodale écrit dans son récit :

I was not able to bear the *weight of Love* that the Lord did manifest to me. O! the height; O! the depth; O! the length, and the breadth, of that eternal love wherewith he loved his own before the world was[...] after this discoverie of the Lord’s love to me, *I lived under the sensible impression of the love of Christ*.<sup>293</sup>

À l’image de l’amour terrestre, l’amour divin est empreint de sensations et d’émotions. Mrs Goodale fait l’expérience corporelle de l’amour du Christ. Ces récits intimes remettent en question l’idéal d’un amour religieux et mystique sans émotion, *l’apatheia*<sup>294</sup>. Au contraire, à travers les émotions et les sensations vécues, les croyantes peuvent établir leur ‘*covenant*’ et reçoivent la preuve ultime de l’intimité qu’elles partagent avec Dieu. Le corps devient le réceptacle<sup>295</sup> de cette extase religieuse et le canal de transmission entre le monde terrestre et l’au-delà. Laurence Lux-Sterritt explique que ces expériences participent de la piété des femmes : ‘the perfection of divine teaching was achieved through immediate experience, when God ‘pierced’ and ‘wounded’ the soul made it all His<sup>296</sup>.’ Dans son journal, Mrs Goodale décrit avec plus de détails cette communion : ‘He made his love known to me and he drew my heart after him in covenant

<sup>291</sup> *Ibid.*, Italiques ajoutés.

<sup>292</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII.*, 174. Italiques ajoutés.

<sup>293</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 482-83. Italiques ajoutés.

<sup>294</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 138.

<sup>295</sup> *Ibid.*, 195-96.

<sup>296</sup> *Ibid.*, 179.

transactions with him<sup>297</sup>. Le nom ‘*transactions*’ et la métaphore du commerce montrent que le corps est le lieu de cet échange mystique.

Ainsi, le corps occupe une place centrale dans les diverses anecdotes et descriptions de cet amour divin. Comment est-il appréhendé et compris par ces femmes ? Ces écrits remettent en question l’idée que le protestantisme est essentiellement une religion de « l’esprit » et que la religion rejette le corps et le « cœur »<sup>298</sup>. Ces expériences uniques et individuelles rendent au corps sa place centrale et fondatrice. L’amour divin permet aux croyantes de vivre et faire l’expérience de ce ‘*covenant*’, si cher aux Écossais. Ces sensations corporelles ne lient pas seulement les croyantes avec Dieu mais agissent directement sur leurs pratiques, leur foi et leur esprit. Mrs Goodale écrit : ‘When I did *my heart did warm*, and when I read the 4<sup>th</sup> verse [...] this Scripture did *swallow me up*<sup>299</sup>’. Elle continue : “On a Sabbath, going to church, a word was darted in my soul, ‘Spring up, O well’ with so much *heat and warmth*, that it *stayed* with me manye dayes<sup>300</sup>”. Le champ lexical de la chaleur, les verbes ‘*to stay*’ et ‘*to swallow*’ font référence à une fusion divine dans laquelle la croyante ne fait qu’un avec Dieu. Les hyperboles et les métaphores incarnent cette ferveur débordante qui bouleverse et influence Mrs Goodale. Cependant, même si les textes théologiques semblent préférer l’apathie, la religion vécue décrite dans ces récits montre qu’elle ne peut exister. Au contraire, les longues descriptions laissent entendre que ce bouillonnement émotionnel est souhaité et accepté. Laurence Lux-Sterritt note également que ces descriptions mettent en lumière une relation intime et transformative<sup>301</sup>, qui est singulière<sup>302</sup>.

Ces descriptions mettent également en lumière l’impuissance de ces femmes : Dieu seul envoie ces « transmissions », malgré leurs prières et leurs demandes. Catherine Hamilton en fait part dans son journal :

he would always rule *in me*, and conquer all his and mine enemies (my corruptions, temptations, and sins I mean) and always assist and strengthen me to serve him faithfully and uprightly<sup>303</sup>.

---

<sup>297</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 484. Italiques ajoutés.

<sup>298</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*, 10.

<sup>299</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 482-3. Italiques ajoutés.

<sup>300</sup> *Ibid.*, 485. Italiques ajoutés.

<sup>301</sup> *Ibid.*, 172.

<sup>302</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 172.

<sup>303</sup> Mullan, *Women’s Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 369. Italiques ajoutés.

Les deux mots en italiques suffisent à décrire l'expérience religieuse : c'est dans son corps, au plus profond d'elle, que Catherine Hamilton fait l'expérience de l'amour de Dieu. Le verbe '*to rule*' renvoie à sa phrase précédente dans laquelle elle compare Dieu à un « roi, prêtre et prophète<sup>304</sup> ». Cette triade renvoie à l'Ancien Testament et est également développé par Calvin<sup>305</sup>. Le corps devient un royaume d'échanges spirituels avec à sa tête le Christ, comme « roi, prêtre et prophète ».

Dans les descriptions, cette omniprésence du corps dans les relations spirituelles semble renvoyer à une dimension sensuelle, voire sexuelle. Ainsi la projection de l'amour terrestre sur l'amour divin deviendrait complète. Laurence Lux-Sterritt cite Caroline Walker et explique que l'expérience vécue de la mystique est régulièrement représentée par des métaphores sensuelles, des images et des représentations érotiques<sup>306</sup>. Est-ce que les femmes dans leurs journaux décrivent leurs relations et l'amour divin avec de termes concupiscent ? Est-ce que leurs expériences divines deviennent des expérimentations sensuelles ? La citation de Mrs Goodale peut répondre aux questions :

I was not able to bear the *weight* of Love that the Lord did manifest to me. *O! the height; O! the depth; O! the length, and the breadth*, of that eternal love wherewith he loved his own before the world was<sup>307</sup>

En effet, ce passage peut faire référence à un acte sexuel. À l'image de la statue de Sainte Thérèse d'Avila de Bernini s'agit-il d'une extase mystique platonique ou sensuelle ? Les phrases courtes, les apostrophes ainsi que les exclamations miment le désir et l'orgasme féminin. De plus, les noms comme '*weight*', '*height*' ou '*length*' font allusion à l'organe génital masculin. Les descriptions de Catherine Hamilton participent également à cette vision érotique des relations spirituelles : 'It is *not to be expressed*, but my soul *rejoices* in the *feeling* of it<sup>308</sup>.' Le verbe '*to rejoice*' fait référence certes à la joie mais il est utilisé aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles pour parler de l'extase et de la sexualité. Cette dimension sensuelle remet en perspective les propos de la partie précédente. Il est intéressant de voir

<sup>304</sup> 'Christ to be my king, priest, and prophet.' *Ibid.*, 369.

<sup>305</sup> « Threefold Office », *Wikipedia*.

<sup>306</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 175.

<sup>307</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 482-83. Italiques ajoutés.

<sup>308</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 373. Italiques ajoutés.

cette omniprésence de références sensuelles et érotiques dans les sources primaires et secondaires alors que la sexualité est largement contrôlée par les autorités religieuses et séculaires et par la morale personnelle. Comment les femmes qui ne parlent presque pas de la sexualité au sein de leurs mariages peuvent évoquer des images érotiques ? Par le biais de l'écriture et au couvert d'une description mystique, les femmes seraient plus libres de parler de leurs désirs, qui sont vécus pour l'amour divin, diminuant l'aspect immoral et licencieux. Si ces Écossaises parlent sensuellement, nous pouvons penser qu'elles doivent prendre exemple sur leurs propres expériences, montrant ainsi que même si la sexualité n'est pas évoquée explicitement, elle est cependant vécue ou du moins connue. En effet, malgré leur immense piété, ces femmes restent des êtres humains faits de chair et de sang. L'écriture peut être perçue alors comme un moyen pour accéder à un imaginaire caché et interdit mais d'autant plus passionné.

Cependant, Laurence Lux-Sterritt explique la nécessité de ces métaphores sensuelles pour exprimer leur extase face à l'amour divin, n'ayant pas d'autre façon de la représenter<sup>309</sup>. Elles se rattachent à leurs émotions terrestres et domestiques et à des expériences qui ressemblent à celles qu'elles sont en train de vivre. Par nécessité, elles utilisent un vocabulaire érotique pour représenter cette idée de fusion et de communion entre elles et Dieu<sup>310</sup>. Dans l'écriture de leurs récits intimes, David George Mullan explique que ces ferventes croyantes notent les limites du langage et son incapacité à exprimer leurs expériences<sup>311</sup>. La métaphore devient le recours obligatoire qui permet de diminuer cette frontière entre la religion vécue et le langage. Elle permet de rendre tangible l'ineffable et de rendre concret une émotion intouchable et souvent inexplicable. Ainsi les citations mettent en lumière deux interprétations : la représentation sensuelle et l'impuissance du langage. Mrs Goodale décrit l'amour de Dieu lors d'une communion et souligne l'insuffisance de la langue : '*Tongue cannot express it ; it is better felt not it can be exprest*<sup>312</sup>.' Le nom '*tongue*' et la métonymie sont utilisés pour faire référence à la parole et représentent les deux visions. D'une part, la « langue » est incapable ('*cannot*') de mettre en mots ce que la croyante ressent ('*felt*'). D'autre part, elle se censure elle-même car la « langue » n'est autorisée par sa morale à dévoiler les images érotiques de son expérience. Ainsi, la citation de Catherine Hamilton peut être étudiée

<sup>309</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 175.

<sup>310</sup> *Ibid.*

<sup>311</sup> 'Women also remarked upon the limitations of language as a medium of their religious experience' dans Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 18.

<sup>312</sup> Tweedie, *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*, 484. Italiques ajoutés.

sous un autre angle. En effet, le contexte montre les sensations ressenties par la duchesse lors d'un service et plus particulièrement lors des psaumes :

It is not to be expressed, but my soul rejoices in the feeling of it. This hour (about one in the afternoon) has been a sweet one, and singing the 23d psalm has been past expression sweet to me, for I believe it all my own!<sup>313</sup>

Avec le reste de la phrase, la dimension sensuelle est remise en question. Elle ne peut exprimer ce qu'elle ressent mais elle semble faire référence à une joie intérieure qui lui procure une chaleur émotive. Le psaume résonne en elle et la reconforte, ce que David George Mullan souligne :

words could not suffice to express the depth of feeling the evangelicals professed, and for a moment, a ritual, a visible symbol or sign, penetrated to deeper levels of meaning where words could not<sup>314</sup>.

Ce moment d'amour transcende le langage comme le note Mrs Rutherford :

And as I was going to the room they wer in, on a suddain [*sic*] the Lord filled the heart with such a sense of himself that cannot be expressed with assurance of his leading me. When I came to my freinds I put it on them to do as they saw good [...] the day thereafter my heart was filled with peace, I may say which passeth understanding, let be expression. The excessiveness of it lasted me two dayes, but the nature of it lasted some weeks. It was all the time after the two dayes, a sweet feeling peace guarding the heart. **But those 2 days I cannot make language of it, only it was the power of God**<sup>315</sup>.

Mrs Rutherford raconte comment elle vit sa spiritualité et ses effets sur son corps. Le langage aide les croyantes à édifier et à partager leur piété mais Mrs Rutherford montre que l'écriture entraîne finalement un manque. En essayant d'écrire leurs expériences, elles perdent obligatoirement en spiritualité et en piété. Le langage est nécessaire mais reste hypocrite. Ces femmes sont avant tout des « pierres vivantes », c'est-à-dire qu'elles vivent leur religion avant

---

<sup>313</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 373. Italiques ajoutés.

<sup>314</sup> *Ibid.*, 18.

<sup>315</sup> Scottish History Society, *Miscellany XIII*, 182. Italiques et soulignage ajoutés.



de bâtir leurs chemins spirituels.

Cependant, est-ce que cette vision érotique n'enlève pas l'idiosyncrasie de ces expériences ? Ce prisme sensuel ne participe-t-il pas à reconduire les clichés féminins et à transformer une expérience spirituelle en une expérience simplement sexuelle ? Pour essayer de répondre à ces questions, il faudrait comparer les descriptions rédigées par des femmes et par des hommes, questions que Mullan note à la fin de l'introduction de son anthologie : 'important questions for future research : was women's religious experience somehow more intense, more internal, more unrelenting in its psychological significance?'<sup>316</sup>

Par conséquence, l'amour divin et l'amour terrestre s'entremêlent, se définissent et se complètent. Ces exemples et ses questionnements mettent en lumière une grande difficulté pour ces femmes : arriver à écrire l'indicible et l'ineffable avec un langage qui n'est composé que de limites, soulevant un autre paradoxe. Les sous-entendus sensuels sont-ils le fruit d'une imagination cachée, de désirs vécus ou souhaités ou d'une incapacité du langage ? Les écrits intimes répondent à des questions mais ne cessent d'en soulever d'autres.

---

<sup>316</sup> Mullan, *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730*, 23.

## **Conclusion**

Les récits personnels, la correspondance et les biographies dévoilent un aperçu de la vie des presbytériennes dans l'Écosse du XVII<sup>e</sup> siècle mais plus particulièrement de l'influence du sacré sur leur quotidien. Ce dernier est pensé et organisé autour de leurs croyances et de leurs expériences spirituelles. En effet, elles dédient certains moments à la lecture de la Bible ou à la prière mais écrivent et communiquent aussi avec des membres de la congrégation, femmes ou hommes, afin de partager leurs idées et leurs questionnements. Le sens inverse est également important : le quotidien agit sur les chemins spirituels de ces femmes. Dans les journaux intimes, elles racontent comment les événements ordinaires du quotidien peuvent soulever des pensées religieuses ou même provoquer des émotions mystiques. Le sacré ne se présenterait pas seulement à l'intérieur de la *kirk* ou lors de la lecture des psaumes mais aussi dans les tâches quotidiennes. Ainsi le divin se mêle à la vie terrestre : le profane participe au sacré et le sacré se développe dans le profane. Les écrits donnent un aperçu personnel et intime de la religion et de la foi. Ces moments semblent d'abord se vivre en privé, sans intermédiaire et en toute intimité avec Dieu. Cependant, les croyantes soulignent également l'importance du groupe et plus communément de la congrégation. L'entourage a paradoxalement tendance à apaiser leurs questions ou à les enflammer.

Cette fusion entre le sacré et le profane montre l'écrasante place que le doute occupe dans la vie des presbytériennes. Elles ne représentent pas le doute comme un état négatif même si elles mettent en lumière le puissant impact qu'il a sur leurs corps. Il devient une expérience obligatoire. L'incertitude, métaphorisée par la figure de Satan, est finalement une discussion entre Dieu et la croyante. Les moments de doute accroissent la piété des presbytériennes car pour éviter de succomber aux machinations du Diable, elles se tournent d'autant plus vers la religion et les Écritures. Elles se battent au quotidien et lorsque les doutes s'éclipsent, elles semblent avoir réalisé une partie de leur mission divine. À plusieurs reprises, elles mentionnent leur impuissance face à ces questionnements. En effet, pour les presbytériennes seul Dieu peut choisir leur destinée. La victoire sur le doute augmente leur spiritualité, semble valider leur *covenant* et leur élection tout en participant à leur culte de piété. Ces expériences servent alors de preuves et rassurent les croyantes.

Cependant, même si les doutes les bouleversent, ces presbytériennes racontent leur profonde certitude au sujet de leur non-conformité. Alors que leurs croyances sont

interdites et que leur foi est persécutée par la couronne, les diaristes partagent leurs convictions et expliquent comment elles vivent leurs expériences dans l'opposition. Elles font partie de différents réseaux clandestins et continuent de pratiquer et de s'adapter aux lois, devenant de plus en plus sévères. Ces Écossaises se rendent à des réunions séditeuses et participent aux célèbres conventicules qui se développent dans tout le pays. Malgré les interdictions, elles soulignent l'importance de ces pratiques et leurs écrits mettent en lumière leurs rôles politique et religieux. Organisatrices de réunions privées, hôtesse pour des pasteurs presbytériens en fuite, prêcheuse ou conseillère religieuse, elles participent à cette deuxième Réforme de manière directe. Leur influence est connue non seulement dans leur famille mais également du réseau presbytérien et épiscopalien. De plus, leurs statuts social et marital leur octroient une relative liberté et protection, qu'elles utilisent à leur avantage. Armées de leurs convictions et parfois de réelles munitions, elles doivent subir les nombreuses conséquences : amendes, prison et exécution. Ces épreuves participent finalement à leur piété en les rendant exceptionnelles.

À l'instar du doute, l'écriture semble être vitale pour l'accomplissement de leur mission divine. Les détails qu'elles donnent sur leur quotidien dévoilent la place de cette activité au fil de leurs journées. Il ne s'agit pas simplement de partager ses pensées à travers des lettres, des journaux intimes ou de conversion mais plutôt de vivre ou revivre une expérience religieuse à part entière. L'écriture est une étape obligatoire pour sceller le *covenant* entre les croyantes et Dieu. La matérialité des écrits rend tangible cette relation et cette proximité et permet aux presbytériennes d'apposer leur nom à ces croyances persécutées. Les écrits deviennent la preuve sur Terre de leur élection et de leur piété, renforcées par l'atmosphère mystique présente lors de cette activité. À l'intérieur de ces sources, elles écrivent majoritairement à propos de leur religion et de celle du pays. Parsemés de citations de la Bible et de doutes, les mots des croyantes semblent formuler une prière, dans laquelle elles requièrent l'aide et l'intervention de Dieu. L'écriture de ces prières écrites et privées renforce les pratiques orales et collectives. Ces demandes sont aussi un moyen pour ces femmes de coucher sur le papier leur confession. En effet, avec plus ou moins de sincérité, elles décrivent des actions et des faits qu'elles associent aux péchés. Dans cette Écosse réformée où le confessionnal est banni, les presbytériennes perçoivent l'écriture comme un confesseur et cette activité leur permet de parler à Dieu. Il s'agit avant tout d'une adaptation plutôt que d'un changement radical car même si leurs expériences sont singulières et propres à chacune, elles rédigent souvent les mêmes requêtes et circulent autour des mêmes thèmes que les croyantes d'autres branches

chrétiennes. L'écriture est un médium privilégié par ces femmes pour leur méditation et leurs examens de conscience, les rendant à la fois actrices et autrices de leurs expériences religieuses.

De plus, cette écriture religieuse permet à ces croyantes de trouver leurs voix et voie spirituelles. En effet, l'écriture du « moi » spirituel souligne le rôle et la portée de leurs voix dans une Écosse essentiellement patriarcale où le statut de *feme covert* réduit les possibilités d'expression et de choix. Dans la sphère publique, leurs voix doivent s'unir à celles du reste de la congrégation. C'est donc dans la sphère privée qu'elles peuvent s'exprimer. Elles se questionnent sur les décisions politiques prises par la couronne mais se penchent aussi sur des réflexions plus théologiques ou liturgiques. À travers ces remises en question, leur foi semble s'agrandir et se préciser. Cependant, même si ces femmes osent affirmer leurs points de vue, elles réutilisent les codes sociaux et les stéréotypes de l'époque, qu'elles ne remettent pas en question. Il faut aussi souligner que les écrits sont avant tout des constructions personnelles et autobiographiques d'un « moi » spirituel qui mettent certes en lumière leur courage mais aussi leur fierté. Leurs récits personnels sont la preuve ultime de leur supériorité spirituelle.

Enfin, l'écriture met en avant la place de l'amour dans les expériences religieuses des presbytériennes, qui se décline en une trinité : l'amour maternel, l'amour marital et l'amour divin. Ces trois branches ne divisent pas l'amour mais le complètent. Ces femmes perçoivent ces trois dimensions comme des missions spirituelles. En effet, dans leurs journaux intimes, elles montrent l'importance de l'éducation religieuse. Cette éducation stricte n'enlève cependant pas l'amour qu'elles portent à leurs enfants. L'éducation et les principes religieux inculqués sont finalement la plus belle preuve d'amour que ces mères peuvent donner. Cette formation spirituelle qu'elles entreprennent avant la naissance de leurs enfants fait partie de leur devoir divin mais met également en lumière le rôle de la mère dans le foyer. C'est elle qui éduque, qui participe et qui développe les sentiments religieux de ses enfants. Néanmoins, les sources primaires démontrent que cette éducation ne se cantonne pas simplement à la mère mais s'élargit plutôt à une figure féminine. Cette tâche spirituelle peut être entreprise par les femmes présentes dans l'entourage des croyantes. Ces rôles féminins appuient alors l'idée que la religion dans la sphère domestique est avant tout le résultat d'un matriarcat.

À cet amour maternel s'ajoute l'amour des croyantes pour l'époux. Les écrits montrent l'attachement des épouses pour leurs conjoints et dépeignent l'amour certes comme un sentiment positif mais aussi comme un devoir divin et spirituel. Le mariage

est le résultat d'une communion et d'une piété communes et partagées. La spiritualité des conjoints est une condition nécessaire. Cette union terrestre est indissociable du divin. En effet, la dimension spirituelle s'entremêle avec la dimension temporelle. Le mariage n'est plus simplement un contrat économique ou un contrat de sentiments mais également un contrat avec et pour Dieu car l'épouse a pour rôle d'accompagner son mari dans sa voie spirituelle. Elle se fait alors guide et conseillère soumise à des aspirations divines certes mais également à des sentiments et des émotions. En effet, dans leurs écrits personnels, elles dépeignent l'importance de leurs troubles, de leurs passions et de leurs inquiétudes, qui agissent directement sur leur corps et leur esprit. Malgré les quelques notes concernant l'amour et l'affection partagés au sein du couple, ces Écossaises laissent peu d'informations concernant leur sexualité. Si mentionnée, cette dernière se mêle au thème des péchés ou de la maternité. En réutilisant des termes et des images souvent masculines et patriarcales, elles représentent finalement l'amour marital comme une projection de l'amour divin sur terre. Les croyantes sont mariées à leurs époux, mais également à Dieu et ce mari céleste reste supérieur au mari terrestre.

Cet amour divin ne cesse d'être questionné, modelé et transformé. À l'image des relations terrestres, les sentiments et les émotions qu'il procure évoluent et sont remis en question. L'amour des croyantes pour leur souverain spirituel est un chemin religieux éternel. Elles doutent de l'amour que Dieu leur porte mais également de leur passion pour ce dernier. La foi n'est que le résultat de progressions, de changements et de développements qui sont influencés par la vie quotidienne des croyantes. D'apparence intangible, l'amour entre les fidèles et Dieu entraîne de nombreuses sensations corporelles qui sont finalement la preuve de leur communion et de leur fusion. L'amour est avant tout vécu et le calme émotionnel<sup>317</sup> n'est qu'illusion. Le corps est le médium par lequel Dieu communique avec ses épouses. Ces dernières semblent utiliser un vocabulaire sensuel et sexuel. Mais malgré ces champs lexicaux il serait réducteur de représenter leurs expériences uniquement sous ce prisme. En effet, ces métaphores peuvent être utilisées consciemment mais aussi inconsciemment. L'assimilation de la vision de la sexualité à l'époque moderne et les limites du langage peuvent expliquer ce vocabulaire érotique. L'emploi de cette dimension sexuelle peut être étudié mais il réduit le caractère singulier des expériences vécues des croyantes et semble finalement perpétuer les stéréotypes rattachés aux femmes depuis Eve.

---

<sup>317</sup> Lux-Sterritt, *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*, 138.

Ces écrits personnels et ces chemins de vie restent encore à découvrir. L'historiographie de la religion en Écosse s'est principalement concentrée sur certains aspects de la théologie protestante puis presbytérienne, de la justice et de la politique. Certains chercheurs.es se sont penché.es sur l'étude des expériences et des personnes religieuses mais il s'agit avant tout de la spiritualité masculine et de son impact sur la société écossaise et sur la politique du gouvernement. À l'exception de l'anthologie de David George Mullan et de quelques chapitres dans certains de ces livres, peu de recherches ont été faites sur l'expérience singulière de la foi par les femmes. Les pratiques ont été plus ou moins étudiées notamment à travers les *kirk sessions* mais ces écrits personnels offrent une nouvelle dimension, plus intime et plus particulière. Elle permet de mieux comprendre le rôle et le raisonnement de ces presbytériennes. De nouvelles recherches pourraient se concentrer sur l'atmosphère créée par cette activité, les moyens mis en place, le papier choisi puis utilisé. Nous avons certes les manuscrits et ce qu'ils disent mais nous pourrions également étudier plus en détail le processus d'écriture. La place des sentiments, des émotions et du corps est centrale et omniprésente dans ces récits. Souvent décrits dans les sources secondaires dépeignant la religion vécue des catholiques exilées sur le continent, le royaume des émotions semble être particulièrement absent des sources secondaires sur le protestantisme. Malgré les sermons et les croyances qui représentent cette branche réformée du Christianisme comme une religion de l'esprit plutôt que du corps<sup>318</sup>, les sources primaires remettent en question ce postulat et il serait alors intéressant d'étudier et de comparer les récits personnels écrits par des hommes et par des femmes afin de voir si ces émotions sont également une question de genre.

---

<sup>318</sup> Mullan, *Scottish Puritanism, 1590-1638*, 10.

## Table des matières

<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE 1 : ‘I, AS A MEMBER OF THE CHURCH OF SCOTLAND’ : VIVRE SON EXPÉRIENCE PRESBYTÉRIENNE AU QUOTIDIEN.....</b>	<b>17</b>
I.    SPIRITUALITE ET QUOTIDIEN : MELER LE SACRE ET LE PROFANE.....	17
II.   ‘O YOU OF LITTLE FAITH, WHY DID YOU DOUBT?’ : VIVRE LE DOUTE AU QUOTIDIEN .....	27
III.  ‘IT IS FOR RELIGION THAT YOU ARE PURSUING ME’ : VIVRE SA NON-CONFORMITE EN TEMPS DE PERSECUTIONS .....	34
<b>CHAPITRE 2 : ‘TAKE THE PEN IN YOUR HANDS AND SEIKE A BLESSING’ : L’ÉCRITURE COMME EXPÉRIENCE RELIGIEUSE .....</b>	<b>48</b>
I.    VIVRE SA RELIGION PAR LE BIAIS DE L’ECRITURE .....	48
II.   TROUVER SES VOIX ET VOIE SPIRITUELLES .....	57
<b>CHAPITRE 3 : ‘TONGUE CANNOT EXPRESS IT: IT IS BETTER FELT NOR IT CAN BE EXPREST’: LES ÉMOTIONS ET L’AMOUR DANS L’EXPÉRIENCE RELIGIEUSE .....</b>	<b>70</b>
I.    ‘A MOTHER WHO HES BORNE YOU WITH GREAT PAIN, AND BROCHT YOU UP WITH GREAT TURBILL’: L’ÉDUCATION RELIGIEUSE ET L’AMOUR MATERNEL .....	70
II.   ‘HE AND I HAD A CORDIALLO JOYNT UNITY, IN LOVE AND CONCORD’ : FAIRE L’EXPÉRIENCE D’UN AMOUR MARITAL À L’ÉPOQUE MODERNE .....	82
III.  ‘THE WEIGHT OF LOVE THAT THE LORD DID MANIFEST TO ME’ : CONNAÎTRE ET VIVRE L’AMOUR DIVIN À L’ÉPOQUE MODERNE .....	90
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>97</b>
<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>102</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>103</b>
<b>ANNEXES.....</b>	<b>105</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>107</b>

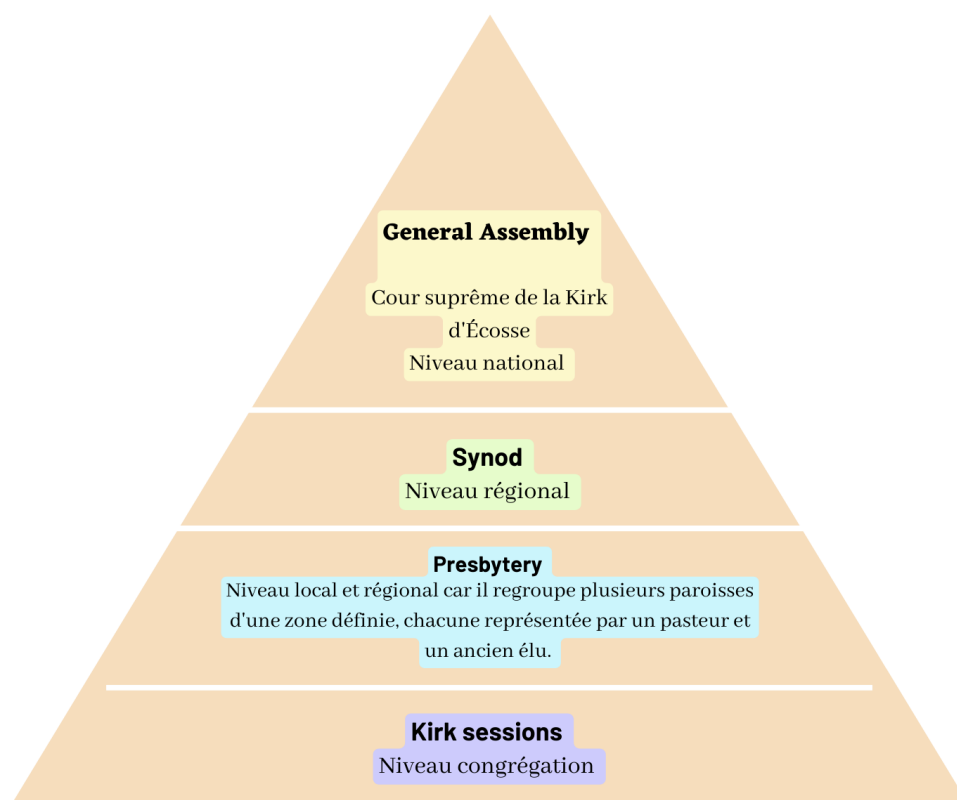
## *Table des illustrations*

1. National Covenant de 1638 signé par le Marquis de Montrose, les ducs de Rothes et de Cassilis. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	7
2. Copie du National Covenant de 1638 signé à Greyfriars. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	8
3. Chair dans la Greyfriars Kirk devant laquelle le National Covenant fut signé. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	8
4. Inscription sur la chair à la mémoire du National Covenant de 1638. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	9
5. ‘Communion tokens’ exposés dans le musée de la Greyfriars kirk. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	21
6. Statues honorant les martyres de Wigtown et plus particulièrement Margaret Wilson dans le cimetière de Stirling. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	44
7. Covenanters’ Memorial Plaque. Photographie par Océane Lopez, 14 janvier 2023. Édinburgh .....	46
8. Covenanters’ Memorial. Photographie par Océane Lopez, 14 janvier 2023. Édinburgh....	47
9. Hamilton, Catherine. Diary of Catherine Murray, Duchesse d’Atholl (1663-1707), MS BOX 10.6. New College Library Special Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	53
10. Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 17 <sup>th</sup> century, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 .....	63
11. Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 17 <sup>th</sup> century, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023. ....	64
12. Dalle célébrant Elizabeth Melville, Lady Culross à Makar’s Court, Édinburgh. Photographie par Daniel Sladek, février 2023 .....	66



13. Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 27 août 1625, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 ..... 74
14. Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 30 janvier 1629, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 ..... 75
15. Melville, Elizabeth. Original Letters of Lady Colville of Culross., 27 août 1625, La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. Photographie par Océane Lopez, janvier 2023 ..... 79

## Annexes



*Pyramide montrant la structure de la Kirk d'Écosse. Océane Lopez, juin 2023.*



Plan d'Édimbourg fait par James Gordon en 1647 et imprimé en 1729. Modifications ajoutées par Océane Lopez.

## *Bibliographie*

### *Sources primaires*

#### *Manuscripts*

Anonymous. « Mistress Goodale's narrative ». MSS, La. III.263: Wodrow Octavo 33, no. 5. University of Edinburgh Library.

Colville, Elizabeth. « Original Letters of Lady Colville of Culross., 17th century ». La.III.347. University of Edinburgh Library Heritage Collections. University of Edinburgh Library.

Murray, Catherine. « Diary of Catherine Murray, Duchess of Atholl (1663-1707) ». MS BOX 10.6. New College Library Special Collections.

Notebook of sermons, including notes on trained bands, MS BOX 10.1. New College Library Special Collections.

Wodrow, Robert. « Mistress Rutherford's conversion narrative ». MSS, La. III.263: Wodrow Octavo 33, no. 6. University of Edinburgh Library.

#### *Sources primaires publiées*

Anonymous. *The Confession of the Faith, and Doctrine Believed and Professed by the Protestants of Scotland Exhibited to the Estates of the First Parliament of King James the Sixth: Holden at Edinburgh, the 25 Day of December, 1568, and Authorized there [Confession of Faith (1560)].* Edinburgh, 1638. <http://lama.univ-amu.fr/login?url=https://www.proquest.com/books/confession-faith-doctrine-believed-professed/docview/2264215863/se-2>.

Adamson, William. *The Religious Anecdotes of Scotland*. London: Hamilton, Adams, 1885.

Baxter, Jamie Reid. « Elizabeth Melville, Lady Culross: Two Letters to Her Son James ». In *Children and Youth in Premodern Scotland*, 205-20. St Andrews Studies in Scottish History. Boydell & Brewer, 2015. <https://doi.org/10.1017/9781782045380.013>.

Calderwood, David. *Perth Assembly Containing 1 the Proceedings Thereof. 2 the Proofs of the Nullitie Thereof. 2 [Sic] Reasons Presented Thereto Against the Receiving the Fiue New Articles Imposed. 4 the Oppositenesse of it to the Proceedings and Oath of the Whole State of the Land. an. 1581. 5 Proofes of the Unlawfulnesse of the Said Fiue Articles, Viz. 1. Kneeling in the Act of Receiving the Lords Supper. 2. Holy Daies. 3. Bishopping. 4. Private Baptisme. 5. Private Communion [Articles of Perth].*, 1619. <http://lama.univ-amu.fr/login?url=https://www.proquest.com/books/perth-assembly-containing-1-proceedings-thereof-2/docview/2240913544/se-2>.

Colville of Culross, Elizabeth. *Ane godlie dreame, compylit in Scottish meter be M.M. gentlevwoman in Culros, at the request of her freindes.*, 2011. <http://name.umd.umich.edu/A07425.0001.001>.

Free Church of Scotland, et Marion Fairly Veitch. *Memoirs of Mrs. William Veitch, Mr. Thomas Hog of Kiltearn, Mr. Henry Erskine and Mr. John Carstairs*. Edinburgh : Printed for the Assembly's Committee, 1846. <https://catalog.hathitrust.org/Record/007659781>.

Gordon, James (1647) Plan de la Ville d'Edenbourg, capitale d'Ecosse. P. van der Aa, Leiden, 1729. <https://maps.nls.uk/towns/rec/2705>

Howie, John. *A Collection of Lectures and Sermons, Preached Upon Several Subjects, Mostly in the Time of the Late Persecution: Wherein a Faithful Doctrinal Testimony Is Transmitted to Prosperity for the Doctrine, Worship, Discipline and Government of the Church of Scotland Against Popery, Prelacy, Erastiani : Sm & C, by These Faithful and Eminent Servants of Jesus Christ*. J. Bryce, 1779.

Knox, John. *First Book of Discipline*, 1560. [https://www.swrb.com/newslett/actualnls/BOD\\_ch03.htm#SEC02](https://www.swrb.com/newslett/actualnls/BOD_ch03.htm#SEC02).

McCrie, Thomas. *Sketches of Scottish Church History: Embracing the Period from the Reformation to the Revolution*. Edinburgh : J. Johnstone, 1846. <http://archive.org/details/sketchesofscotti02mccr>.

Rutherford, Samuel. *Letters of Samuel Rutherford*. Oliphant, Anderson & Ferrier, 1891.

Tweedie, William King. *Select Biographies: Ed. for the Wodrow Society Chiefly from Manuscripts in the Library of the Faculty of Advocates*. Vol. Volume 1. Wodrow Society, 1845.

Veitch, William, George Brysson, et Thomas M'Crie. *Memoirs of Mr. William Veitch, and George Brysson*. W. Blackwood, 1825.

Wodrow, Robert, éd. *Analecta: Or Materials for a History of Remarkable Providences Mostly Relating to Scotch Ministers and Christians*. Maitland club, 1843.

Wodrow, Robert, éd. *The history of the sufferings of the church of Scotland from the restoration to the revolution*. Glasgow : Blackie, 1838. <https://catalog.hathitrust.org/Record/009732844>.

### **Anthologies**

Mullan, David George, éd. *Protestant Piety in Early-Modern Scotland: Letters, Lives and Covenants, 1650-1712*. Scottish History Society 5. Edinburgh : Printed for the Scottish History Society, 2008.

——— éd. *Women's Life Writing in Early Modern Scotland: Writing the Evangelical Self, c. 1670-c. 1730, Early Modern Englishwoman, 1500-1750*. Aldershot : Ashgate, 2003.

Scottish History Society. *Miscellany XIII*. Vol. 14. Edinburgh : Printed for the Scottish History Society by Lothian Print, 2004. <https://digital.nls.uk/126160662>.

## Sources secondaires

### Ouvrages sur l'écriture du « moi » et des femmes à l'époque moderne

#### Articles

Botonaki, Effie. « Seventeenth-Century Englishwomen's Spiritual Diaries: Self-Examination, Covenanting, and Account Keeping ». *The Sixteenth Century Journal* 30, n° 1 (1999): 3-21. <https://doi.org/10.2307/2544896>.

Brekus, Catherine A. « Writing Religious Experience: Women's Authorship in Early America ». *The Journal of Religion* 92, n° 4 (octobre 2012) : 482-97. <https://doi.org/10.1086/666834>.

Carr, Rosalind. « Female Correspondence and Early Modern Scottish Political History: A Case Study of the Anglo-Scottish Union ». *Historical Reflections / Réflexions Historiques* 37, n° 2 (2011) : 39-57. <https://www.jstor.org/stable/41403719>.

Dunnigan, Sarah M. « Undoing the Double Tress: Scotland, Early Modern Women's Writing, and the Location of Critical Desires ». *Feminist Studies* 29, n° 2 (2003) : 299-319. <https://www.jstor.org/stable/3178511>.

Hagan, Anette. « Blazing a trail – celebrating the first Scottish woman to see her work in print – Scottish Review of Books », 2019. <http://www.scottishreviewofbooks.org/free-content/nls-trailblazing/>.

McDougall, Jamie. « Female Covenanters 1638 – 1679 », s. d. [https://www.gla.ac.uk/media/Media\\_556077\\_smxx.pdf](https://www.gla.ac.uk/media/Media_556077_smxx.pdf)

Plasse, Christine. « Les écritures du moi : conscience de soi et représentations sociales ». *Sociologie de l'Art* OPuS 3, n° 1 (2004) : 103-30. <https://doi.org/10.3917/soart.003.0101>.

Pollock, Linda A. « Childbearing and Female Bonding in Early Modern England ». *Social History* 22, n° 3 (1997) : 286-306. <https://www.jstor.org/stable/4286442>.

Stearns, Peter N., et Carol Z. Stearns. « Emotionology: Clarifying the History of Emotions and Emotional Standards ». *The American Historical Review* 90, n° 4 (1985) : 813-36. <https://doi.org/10.2307/1858841>.

Stevenson, Jane. « Reading, Writing and Gender in Early Modern Scotland ». *The Seventeenth Century* 27, n° 3 (1 septembre 2012) : 335-74. <https://doi.org/10.7227/TSC.27.3.5>.

## *Chapitres de livre*

Dunnigan, Sarah M. « Scottish Women Writers c.1560-c.1650 ». Dans *A History of Scottish Women's Writing*, sous la direction de Douglas Gifford et Dorothy McMillan, 15-43. Edinburgh University Press, 1997.

J.M Ezell, Margaret. « Women and Writing ». Dans *A Companion to Early Modern Women's Writing*, sous la direction d'Anita Pacheco, 77-94. Oxford : Wiley-Blackwell, 2008.

Willen, Diane. « Religion and the Construction of the Feminine ». Dans *A Companion to Early Modern Women's Writing*, sous la direction d'Anita Pacheco., 22-38. Oxford : Wiley-Blackwell, 2008.

## *Livres*

Lux-Sterritt, Laurence. *English Benedictine Nuns in Exile in the Seventeenth Century: Living Spirituality*. 1st edition. Manchester, UK: Manchester University Press, 2017.

Mullan, David George. *Narratives of the Religious Self in Early-Modern Scotland*. Ashgate Publishing, Ltd., 2010.

## *Ouvrages sur les personnes étudiées dans le corpus*

### *Articles*

« Anne Halkett ». Dans *Wikipedia*, 18 mars 2023. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Anne\\_Halkett&oldid=1145305585](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Anne_Halkett&oldid=1145305585).

BBC News. « Flagstone Remembering Poet Elizabeth Melville Unveiled in Edinburgh », 21 juin 2014, sect. Edinburgh, Fife & East Scotland. <https://www.bbc.com/news/uk-scotland-edinburgh-east-fife-27956682>.

« Elizabeth Melville ». Dans *Wikipedia*, 9 novembre 2022. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Elizabeth\\_Melville&oldid=1120952745](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Elizabeth_Melville&oldid=1120952745).

« Elizabeth Melville, Lady Culross (ca 1578–ca 1640) – Wee Windaes ». Consulté le 21 janvier 2023. <https://wee-windaes.nls.uk/elizabeth-melville-lady-culross/>.

« John Livingstone (Minister) ». Dans *Wikipedia*, 15 décembre 2022. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=John\\_Livingstone\\_\(minister\)&oldid=1127568453](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=John_Livingstone_(minister)&oldid=1127568453).

« John Leslie, 1st Duke of Rothes ». Dans *Wikipedia*, 28 janvier 2023. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=John\\_Leslie,\\_1st\\_Duke\\_of\\_Rothes&oldid=1136006770](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=John_Leslie,_1st_Duke_of_Rothes&oldid=1136006770).

« James VI and I and Religious Issues ». Dans *Wikipedia*, 17 mars 2023. [https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=James\\_VI\\_and\\_I\\_and\\_religious\\_issues&oldid=1145089831](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=James_VI_and_I_and_religious_issues&oldid=1145089831).

« Margaret Mure and the Love of Christ ». Consulté le 17 mai 2023. <https://www.placefortruth.org/blog/margaret-mure-and-the-love-of-christ>.

Rough, Megan. « Women and Property Rights in Early Modern Edinburgh ». *Real Mary Kings Close* (blog), 24 février 2023. <https://www.realmarykingsclose.com/blog/women-and-property-rights-in-early-modern-edinburgh/>.

« Significant Scots - Rev James Guthrie ». Consulté le 3 mai 2023. [https://electricScotland.com/history/other/guthrie\\_james.htm](https://electricScotland.com/history/other/guthrie_james.htm).

### ***Chapitres de livre***

Amalsy, Rudolph. « John Knox and a Godly Letter: Fashioning and Refashioning the Exilic “I” ». Dans *Literature and the Scottish Reformation*, sous la direction de David George Mullan et Crawford Gribben, 95-110. Farnham, England : Routledge, 2009.

Baxter, Jamie Reid. « Elizabeth Melville, Lady Culross: Two Letters to Her Son James ». Dans *Children and Youth in Premodern Scotland*, 205-20. St Andrews Studies in Scottish History. Boydell & Brewer, 2015. <https://doi.org/10.1017/9781782045380.013>.

### ***Livres***

Anderson, James. *The Ladies of the Covenant: Memoirs of Distinguished Scottish Female Characters, Embracing the Period of the Covenant and the Persecution*. Redfield, 1851. <https://electricScotland.com/history/ladies/index.htm>

Beaton, Donald. *Scottish Heroines of the Faith : Being Brief Sketches of Noble Women of the Reformation and Covenant Times*. London : D. Catt ; Glasgow : N. Adshead, 1909. <http://archive.org/details/scottishheroines00beatuoft>.

Dawson, Jane. *John Knox*. Yale University Press, 2015.

Graham, Harry. *A Group of Scottish Women*, 1908. [https://www.electricScotland.com/history/women/scottish\\_women\\_ndx.htm](https://www.electricScotland.com/history/women/scottish_women_ndx.htm).

Hartley, Cathy. *A Historical Dictionary of British Women*. Routledge, 2013.

Strickland, Agnes. *Lives of the Queens of England: From the Norman Conquest*. Harper & Brothers, 1881.

### ***Thèses***

Keck, Karen Rae. « ELIZABETH MELVILLE’S ANE GODLIE DREAME: A CRITICAL EDITION », 2006.



Miller, Tenyia Elizabeth, et Newnham College. « Politics and Hermeneutics in the Meditations of Anne, Lady Halkett, 1651-1699 », 2021.

### **Ouvrages sur la religion**

#### ***Articles***

« Threefold Office ». Dans *Wikipedia*, 16 février 2023.  
[https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Threefold\\_office&oldid=1139606301](https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Threefold_office&oldid=1139606301).

« Conventicle ». Dans *Wikipedia*, 25 mai 2023.  
<https://en.wikipedia.org/w/index.php?title=Conventicle&oldid=1157027907>.

Brock, Michelle. « Experiencing Satan in Early Modern Scotland ». *Critical Survey* 23, n° 2 (2011) : 26-40. <https://www.jstor.org/stable/41556415>.

———. « Internalizing the Demonic: Satan and the Self in Early Modern Scottish Piety ». *Journal of British Studies* 54, n° 1 (2015) : 23-43. <https://www.jstor.org/stable/24701723>.

Carradice, Ian. « Alexander Henderson and an Early Scottish Communion Token ». *The Numismatic Chronicle (1966-)* 154 (1994) : 218-23. <https://www.jstor.org/stable/42668391>.

Mezerac-Zanetti, Aude de. « “Lived religion” in Henry’s Reformation: the evidence from mass books ». *E-rea - Revue électronique d’études sur le monde anglophone*, n° 18.1 (décembre 2020). <https://doi.org/10.4000/erea.10357>.

Desroche, Henri, et Gabriel Le Bras. « Religion légale et religion vécue. [Entretien avec Gabriel Le Bras] ». *Archives de Sciences Sociales des Religions* 29, n° 1 (1970) : 15-20. <https://doi.org/10.3406/assr.1970.1833>.

Dunan-Page, Anne. « Les entraves de la chair ? Le corps, les émotions et la voix dans le récit de l’expérience spirituelle ». *Imaginaires* 16 (mai 2013) : 51-74. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00841477>.

Dunan-Page, Anne, Laurence Lux-Sterritt, et Tessa Whitehouse. « Reconstructing Early Modern Religious Lives: The Exemplary and the Mundane ». *E-Rea. Revue Électronique d’études Sur Le Monde Anglophone*, n° 18.1 (15 décembre 2020). <https://journals.openedition.org/erea/11202>.

Durel, Henri. « La Conférence de Hampton Court (janvier 1604) ou l’autorité de Jacques Ier sur l’Église anglicane ». *Caliban* 17, n° 1 (2005) : 187-96. <https://doi.org/10.3406/calib.2005.1543>.

Graham, Michael F. « Equality before the Kirk? Church Discipline and the Elite in Reformation-Era Scotland ». *Archiv für Reformationsgeschichte* 84, n° jg (1 décembre 1993) : 289-310. <https://doi.org/10.14315/arg-1993-jg12>.

Harris, Colin. « Living out Nonconformity: Restoration Ministers and Their Diaries ». *E-Rea. Revue Électronique d'études Sur Le Monde Anglophone*, n° 18.1 (15 décembre 2020). <https://doi.org/10.4000/erea.10807>.

MacPherson, Hamish. « How the Defiance of the Covenanters Changed History ». *The National* (blog), 14 novembre 2017. <https://www.thenational.scot/news/15658853.how-the-defiance-of-the-covenanters-changed-history/>.

Nye, Malory. « Facing the Rascal Multitude: John Knox, May 11th, and Perth's Little-Known Revolution ». *There Shall Be an Independent Scotland* (blog) : 20 mai 2017. <https://medium.com/there-shall-be-an-independent-scotland/facing-the-rascal-multitude-john-knox-may-11th-and-perths-revolutionary-reformation-2e269e3c7ba5>.

Raffe, Alasdair. « Presbyterians and Episcopalians: the Formation of Confessional Cultures in Scotland, 1660-1715 ». *The English Historical Review* 125, n° 514 (2010) : 570-98. <https://www.jstor.org/stable/40784192>.

Rosenwein, Barbara H. « Were Puritan emotions gendered? (New England, mid-1600s) ». *Clio. Women, Gender, History*, n° 47 (2018) : 67-88. <https://www.jstor.org/stable/26934337>.

Ryrie, Alec. « Congregations, Conventicles and the Nature of Early Scottish Protestantism ». *Past & Present*, n° 191 (2006) : 45-76. <https://www.jstor.org/stable/4125189>.

Spicer, Andrew. « “What Kinde of House a Kirk Is”: Conventicles, Consecrations and the Concept of Sacred Space in Post-Reformation Scotland ». Consulté le 18 mai 2023. [https://www.academia.edu/5950851/What\\_kinde\\_of\\_house\\_a\\_kirk\\_is\\_Conventicles\\_Consecrations\\_and\\_the\\_Concept\\_of\\_Sacred\\_Space\\_in\\_post\\_Reformation\\_Scotland](https://www.academia.edu/5950851/What_kinde_of_house_a_kirk_is_Conventicles_Consecrations_and_the_Concept_of_Sacred_Space_in_post_Reformation_Scotland).

Todd, Margo. « Profane Pastimes and the Reformed Community: The Persistence of Popular Festivities in Early Modern Scotland ». *Journal of British Studies* 39, n° 2 (2000) : 123-56. <http://www.jstor.org/stable/175936>.

———. « WHAT'S IN A NAME? LANGUAGE, IMAGE, AND URBAN IDENTITY IN EARLY MODERN PERTH ». *Nederlands archief voor kerkgeschiedenis / Dutch Review of Church History* 85 (2005) : 379-95. <http://www.jstor.org/stable/24013142>.

The York Historian. « An Introduction to the History of Emotions », 4 novembre 2019. <https://theyorkhistorian.com/2019/11/04/an-introduction-to-the-history-of-emotions/>.

### ***Chapitres de livre***

Dossena, Marina. « Language attitudes and choice in the Scottish Reformation ». Dans *Literature and the Scottish Reformation*, 45-62. Farnham, England : Routledge, 2009.

Dunan-Page, Anne. « Le récit de conversion aux XVIIe et XVIIIe siècles : écriture et pratique du témoignage chez les protestants dissidents ». Dans *Témoigner à l'âge classique et moderne : des sens au sens. Sens, voix, lois, lieux et legs*, 181-201. 2019. <https://shs.hal.science/halshs-02432871/>

Johnson, Dale. « Serving two masters: John Knox, scripture and prophecy ». Dans *Religion and Superstition in Reformation Europe*, 133-152. Manchester University Press, 2002.

Lyon-Caen, Judith. « Le “je” et le baromètre de l’âme ». Dans *Histoire des émotions : Des Lumières à la fin du XIXe siècle*, Seuil. Vol. 2. Paris, 2016.

Marshall, Peter. « Deceptive appearances: ghosts and reformers in Elizabethan and Jacobean England ». Dans *Religion and Superstition in Reformation Europe*, 188-208. Manchester University Press, 2002.

Mullan, David George. « Writing the Scottish Reformation ». Dans *Literature and the Scottish Reformation*, 21-44. Farnham, England, 2009.

### **Livres**

Bettany, G. T. *A Popular History of the Reformation and Modern Protestantism*. London: Ward, 1895.

Cowan, Ian Borthwick. *The Scottish Covenanters, 1660-1688*. London : V. Gollancz, 1976. <http://archive.org/details/scottishcovenant0000cowa>.

Katajala-Peltomaa, Sari. *Demonic Possession and Lived Religion in Later Medieval Europe*. Oxford University Press, 2020.

Katharine Mary Briggs. *A Dictionary of Fairies: Hobgoblins, Brownies, Bogies, and Other Supernatural Creatures*. 1976. <http://archive.org/details/BriggsKatharineMaryAnEncyclopediaOfFairies>.

Mullan, David George. *Scottish Puritanism, 1590-1638*. Oxford University Press, 2000.

Ostling, Michael. *Fairies, Demons, and Nature Spirits: « Small Gods » at the Margins of Christendom / Edited by Michael Ostling*. Palgrave Historical Studies in Witchcraft and Magic. London: Palgrave Macmillan UK, 2018. <https://doi.org/10.1057/978-1-137-58520-2>.

Todd, Margo. *The Culture of Protestantism in Early Modern Scotland*. Yale University Press, 2002.

Watt, Tessa. *Cheap Print and Popular Piety, 1550-1640*. Cambridge University Press, 1991.

### **Thèses**

Mackey, Lydia. « The Female Kirk: Women’s Participation in the Early Scottish Presbyterian Church ». *Undergraduate Honors Theses*, 1 mai 2021. <https://scholarworks.wm.edu/honorstheses/1647>.

Smith, Philip Myles. « Yet the Fire Did Not Consume It: Religious Nonconformity and Presbyterian Resistance in The South and West Scotland, 1661-1688 », 2017.

## **Ouvrages sur le genre**

### **Articles**

Barclay, Katie, et Rosalind Carr. « Rewriting the Scottish Canon: The Contribution of Women's and Gender History to a Redefinition of Social Classes ». *Études Écossaises*, n° 16 (15 avril 2013) : 11-28. <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.753>.

Ewan, Elizabeth. « A New Trumpet? The History of Women in Scotland 1300-1700 ». *History Compass* 7, n° 2 (mars 2009) : 431-46. <https://doi.org/10.1111/j.1478-0542.2008.00588.x>.

Grant, Jupiter. « That “Rascally” Woman: Jenny Geddes and Her Place in Scottish History ». *ILLUMINATION* (blog) (24 mai 2021). <https://medium.com/illumination/that-rascally-woman-jenny-geddes-and-her-place-in-scottish-history-dc843d088bdb>.

Laurence, Anne. « Les femmes et la transmission de la propriété. L'héritage dans les îles Britanniques au XVIIe siècle ». *Dix-septième siècle* 244, n° 3 (2009) : 435-50. <https://doi.org/10.3917/dss.093.0435>.

Watson, Joanna. « Scottish Women's History ». *Joanna F Watson* (blog), (16 décembre 2021). <https://joannafwatson.co.uk/2021/12/16/scottish-womens-history/>.

White, Jason Cameron. « Women, Gender, and the Kirk Before the Covenant ». *International Review of Scottish Studies* 45 (1 décembre 2020): 27-53. <https://doi.org/10.21083/irss.v45i0.4097>.

### **Chapitres de livre**

Juillet, Sabrina. « La place de la femme dans le mouvement covenantaire, 1637-1685 ». Dans *Women and Scotland : Literature, culture, politics*, sous la direction de Marie-Odile Pittin-Hedon, 77-88. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 2022. <https://doi.org/10.4000/books.pufc.38745>.

Traub, Valerie. « Gendering mortality in early modern anatomies ». Dans *Feminist readings of early modern culture : Emerging subjects*, sous la direction de Valerie Traub, M Lindsay Kaplan et Dymna Callaghan, 44-92. Cambridge University Press, 1996.

### **Livres**

Watson, Natalie K. *Feminist Theology*. W.B. Eerdmans, 2003.

## **Ouvrages sur l'histoire générale de l'Écosse**

### **Livres**

Civardi, Christian. *L'Écosse depuis 1528*. Ophrys, 1998.

Devine, T.M., et Jenny Wormald. *The Oxford Handbook of Modern Scottish History*. Oxford University Press, 2012.

Duchain, Michel. *Histoire de l'Écosse : Des origines à nos jours*. Tallandier., 2020.

Mitchison, Rosalind. *A History of Scotland*. Second Edition. Routledge, 1982.

## **Sources électroniques**

### ***Sites web***

« A Group of Scottish Women ». Consulté le 26 février 2023. [https://www.electricscotland.com/history/women/scottish\\_women\\_chapter5.htm](https://www.electricscotland.com/history/women/scottish_women_chapter5.htm).

« Ladies of the Covenant ». Consulté le 27 février 2023. <https://electricscotland.com/history/ladies/index.htm>.

« Ladies of the Reformation in Scotland ». Consulté le 14 février 2023. <https://electricscotland.com/history/women/wh58.htm>.

John Gray Centre. « Old Scottish Money: Research Guide 7 ». Consulté le 18 octobre 2022. <http://www.johngraycentre.org/index.php?>

« Reformation History ». Consulté le 5 juin 2023. <https://reformationhistory.org/fivearticlesofperth.html>.

« Scots, Legal and Latin words ». Consulté le 20 janvier 2023. <https://www.scottishhandwriting.com/cmPSScot.asp>.

« TrueCovenanter.com: The First and Second Book of Discipline. » Consulté le 18 octobre 2022. [https://www.truecovenanter.com/kirkgovt/scotland\\_kirk\\_books\\_of\\_discipline\\_1621.phtml](https://www.truecovenanter.com/kirkgovt/scotland_kirk_books_of_discipline_1621.phtml).

« Women in Scottish History | Discovering hidden lives, voices, and stories ». Consulté le 22 juin 2023. <https://womeninbritishhistory.org/>.

### ***Dictionnaires***

« Dictionaries of the Scots Language ». <https://dsl.ac.uk/>.

### ***Podcasts***

Hazleton, Lesley. *Lesley Hazleton : Le doute essentiel à la foi*. TED Talk, 2013. [https://www.ted.com/talks/lesley\\_hazleton\\_the\\_doubt\\_essential\\_to\\_faith?language=fr](https://www.ted.com/talks/lesley_hazleton_the_doubt_essential_to_faith?language=fr).

Bauerlein, Mark et John Kleining. *A Protestant Theology of the Body*. First Things, s. d. Consulté le 24 mai 2023. <https://www.firstthings.com/blogs/firstthoughts/2022/01/a-protestant-theology-of-the-body>.

France Culture. *La vie spirituelle selon Thérèse d'Avila*. 14 juin 2015.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-racines-du-ciel/la-vie-spirituelle-selon-therese-d-avila-5905469>.

France Culture. *Sainte Thérèse d'Avila jouit-elle ?* 25 mars 2017.  
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/1-idee-culture/sainte-therese-d-avila-jouit-elle-1714446>.